

# UEFA



N° 174

DIRECT

JANVIER/FÉVRIER 2018  
PUBLICATION OFFICIELLE DE  
L'UNION DES ASSOCIATIONS  
EUROPÉENNES DE FOOTBALL



## TOUS EN SLOVÉNIE !

Ljubljana accueille l'EURO de futsal

### CAMPAGNE #EQUALGAME

Liam, footballeur  
anglais et gay

### INTERVIEW

Reinhard Grindel,  
vice-président de  
l'UEFA

### RESPONSABILITÉ SOCIALE

Le daltonisme, un frein  
pour le football





*UEFA pour l'enfance*

[www.fondationuefa.org](http://www.fondationuefa.org)



# UNE ANNÉE DONT NOUS POUVONS ÊTRE FIER

Une autre année tire à sa fin, et quand je repense à 2017, je ne peux m'empêcher de regarder avec fierté et satisfaction tout ce que nous avons accompli.

Tout d'abord, j'aimerais féliciter toutes les personnes engagées dans l'organisation des phases finales des compétitions pour équipes nationales de l'UEFA au cours des 12 derniers mois. De l'EURO féminin, qui a établi de nouveaux standards aux Pays-Bas, au tournoi final passionnant des moins de 21 ans en Pologne, en passant par la phase finale palpitante de la Coupe des régions en Turquie, pour n'en citer que quelques-uns, ces tournois ont remporté un franc succès, et je vous remercie de vos efforts. L'UEFA attache une grande importance à la réalisation de toutes ses compétitions selon les normes les plus exigeantes, une réalisation qui ne serait pas possible sans le professionnalisme et le travail acharné de tous ceux qui participent à leur planification, à leur organisation et à leur exécution.

Nos compétitions interclubs ont aussi offert des moments magiques inoubliables. À Cardiff, Mario Mandžukić (Juventus) a été l'auteur d'un des buts les plus spectaculaires qui aient jamais été inscrits lors d'une finale de la Ligue des champions, même si c'est Real Madrid qui a remporté le choc des titans et rapporté le trophée à domicile pour la 12<sup>e</sup> fois. Quant à Manchester United, Olympique Lyonnais et Salzbourg, ils se sont illustrés en remportant respectivement la Ligue Europa, la Ligue des champions féminine et la Youth League.

Nous avons pu suivre les performances individuelles de deux des meilleurs joueurs, Cristiano Ronaldo et Lionel Messi, qui continuent de battre les records de buts dans nos compétitions. Mais les joueurs de ce calibre ne sont pas éternels – eux aussi vont un jour raccrocher leurs crampons et céder la place à une nouvelle génération de chasseurs de records.

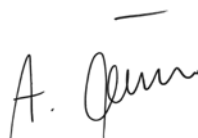
En dehors du terrain, il y a eu de nombreux moments marquants en 2017. Des réformes indispensables relatives à la gouvernance ont été adoptées à Helsinki, ce qui permettra à l'UEFA de devenir une organisation plus ouverte, plus

transparente et plus moderne. Une nouvelle division Protection du jeu et une unité Football féminin ont également été créées au sein de l'administration pour renforcer ces deux domaines.

Nous avons amélioré la communication et les relations avec nos principales parties prenantes, et je saisis cette occasion pour remercier les clubs, les ligues et les joueurs pour leur collaboration et leur esprit d'équipe. Nous devons tous protéger nos propres intérêts, mais tant que nous nous concentrerons sur le bien-être général du football, nous ferons ce qui est juste pour notre sport. Il ne fait aucun doute que nous devons faire face à de nombreux défis au cours des mois et des années à venir. Nous devons notamment améliorer l'équilibre des compétitions, développer le fair-play financier et accroître la transparence financière dans le football. Mais si nous jouons en équipe, nous réussirons, car c'est ensemble que nous sommes les plus forts.

Je voudrais vous faire part d'une dernière réflexion, qui concerne le pouvoir du football comme vecteur de changements positifs. Au cours de mes voyages, j'ai pu voir de mes propres yeux comment notre sport peut apporter l'espoir et la joie dans la vie de ceux qui ont moins de chance que nous. Je suis très fier du travail accompli jusqu'à présent par la Fondation UEFA pour l'enfance et par les autres institutions caritatives que nous soutenons, mais je pense que nous pouvons faire encore plus. J'invite donc chacun à faire sa part et à utiliser le football pour soutenir des projets sociaux et des initiatives qui rendent le monde meilleur.

Je vous présente à tous mes meilleurs vœux pour la période des fêtes et me réjouis de vous retrouver en 2018 !



**Aleksander Ceferin**  
Président de l'UEFA







Publication officielle de  
l'Union des associations  
européennes de football

Rédacteur en chef :  
Emmanuel Deconche

Rédactrice en chef adjointe :  
Dominique Maurer

Rédacteur :  
Mark Chaplin

Contributions externes :  
Alexandre Doskov (page 10)  
Julien Hernandez (pages 39 et 46)  
Graham Turner (page 40)

Traductions :  
Services linguistiques de l'UEFA

Production :  
Touchline

Impression :  
Artgraphic Cavin  
CH-1422 Grandson

Délai rédactionnel :  
12 décembre 2017

Photo de couverture :  
Sportida



## DANS CE NUMÉRO

### 7 Comité exécutif

Le match d'ouverture de l'EURO 2020 aura lieu à Rome.

### 8 Programme ASSIST

L'UEFA lance un programme d'entraide avec les autres confédérations.

### 10 Reportage

La Slovénie s'apprête à accueillir l'EURO de futsal.

### 20 Arbitrage

Deux cours ont eu lieu à l'attention des arbitres de futsal et des femmes.

### Éducation

22 Les participants du premier Master de l'UEFA pour joueurs internationaux ont reçu leur diplôme à Nyon.

23 Des chercheurs se sont penchés sur les performances des femmes dans le football de haut niveau.

### 24 Sécurité

Mesures d'envergure en Roumanie pour la sécurité dans les stades.

### 26 Campagne #EqualGame

Liam Davis est footballeur, anglais, et homosexuel.





40

Getty Images



07

UEFA



26

UEFA

### 34 Reinhard Grindel

Interview du vice-président de l'UEFA, également président de la fédération allemande de football.

### 39 Ligue des champions féminine

Les quarts de finale ont été tirés au sort à Nyon.

### 40 The Technician

Le rapport technique de l'EURO féminin 2017 livre les tendances relevées lors de la compétition.

### 46 Responsabilité sociale

Le daltonisme, un handicap et un frein pour le football.

### 52 Nouvelles des associations



46

UEFA

# UN VENT NOUVEAU SOUFFLE SUR LA FONDATION UEFA POUR L'ENFANCE

La Fondation UEFA a déjà tout d'une grande. Après un peu plus de deux ans et demi d'existence, elle soutient dorénavant 107 projets ! Une année s'achève en laissant place à de nouveaux projets et à un élargissement de ses instances.

Lors de la réunion semestrielle du Conseil de la fondation UEFA pour l'enfance du 22 novembre dernier, l'actuel président de l'UEFA a été élu à l'unanimité pour prendre les rênes de la fondation jusqu'en 2019. Il succède ainsi à José Manuel Durão Barroso, ancien président de la Commission européenne, qui a présidé la fondation depuis sa création, en 2015.

Nouvellement élu, Aleksander Ceferin a déclaré : « Je suis ravi de pouvoir travailler encore de plus près avec notre fondation, qui joue un rôle essentiel en aidant des enfants qui vivent dans des conditions difficiles dans le monde entier. »

Aux quatre membres élus en mai dernier, trois nouveaux noms sont venus s'ajouter au

sein de l'organe de décision de la Fondation UEFA pour l'enfance. Il s'agit donc d'Aleksander Ceferin, de Kairat Boranbayev, président de la Premier League kazakhe et du Comité national paralympique du Kazakhstan, ainsi que de Kevin Lamour, directeur du Bureau présidentiel et exécutif de l'UEFA.

## Des projets aux quatre coins du monde

La séance du Conseil de la fondation a également été l'occasion de valider les projets sélectionnés à la suite de l'appel lancé cet été. 28 projets (14 en Europe et 14 hors Europe) ont été retenus et bénéficieront du soutien financier de la fondation. Tous ces programmes partagent le point commun d'utiliser le sport comme vecteur de changement social. À travers sa collaboration avec les porteurs de projet, la Fondation UEFA pour l'enfance vise à protéger et à défendre les droits fondamentaux des enfants et des jeunes adultes victimes de conflits sociaux, économiques, politiques ou armés. Déjà présente dans 66 pays à travers le soutien de projets, la fondation, par l'intermédiaire de ses partenaires, va intervenir dans 15 nouveaux pays. Nathalie Iannetta-Sabattier, membre du Conseil de la fondation ayant fait partie du groupe de travail pour la sélection des projets, confie :

« On ne parle du football que pour les grandes compétitions, les transferts ou les scandales. Or, à la Fondation UEFA pour l'enfance, on mesure chaque jour combien ce sport est un puissant levier de transformation de la société. Les projets qui nous sont parvenus du monde entier sont la preuve que grâce au football, on peut aider des réfugiés à s'insérer, inciter des jeunes filles à s'émanciper, inclure plus vite et plus durablement des personnes en situation de handicap. La grande diversité des projets que nous avons reçus se mesure à l'extraordinaire richesse et à la générosité que chacun porte en soi. »

## Nouveau rapport d'activité

Depuis sa création, en avril 2015, la Fondation UEFA pour l'enfance a financé quelque 107 projets dans 81 pays, élevant le nombre de bénéficiaires à plus de 700 000 enfants et jeunes adultes. Pour en savoir plus sur les projets soutenus par la Fondation UEFA pour l'enfance, un deuxième rapport d'activité est disponible, il peut être commandé à l'adresse courriel : [media@uefafoundation.org](mailto:media@uefafoundation.org) ou consulté sur le site de la Fondation UEFA. 🌐



Les membres du Conseil de la fondation, de g. à d. : Kevin Lamour, Fiona May, Peter Gilliéron, Aleksander Ceferin, Nathalie Iannetta-Sabattier, Kairat Boranbayev et Norman Darmanin Demajo. Absents: Esther Gascon Carbajosa, Margarita Louis-Dreyfus, Elkhon Mammadov.



# DERNIÈRE SÉANCE DE L'ANNÉE À NYON

Les questions liées aux sites de l'EURO 2020 et les têtes de série de la Ligue des nations ont figuré parmi les points discutés par le Comité exécutif lors de sa dernière séance de l'année, le 7 décembre à Nyon.

## EURO 2020

Le Comité exécutif, dirigé par le président de l'UEFA, Aleksander Ceferin, a pris une décision concernant le projet Eurostadium à Bruxelles, qui avait été retenue comme une des villes hôtes pour l'EURO 2020. En raison du non-respect des conditions imposées par le Comité exécutif de l'UEFA lors de sa séance du 20 septembre 2017, il a été décidé que les quatre matches initialement prévus à Bruxelles (trois matches de groupe et un huitième de finale) seraient joués au stade de Wembley, à Londres.

Par conséquent, le stade de Wembley, déjà désigné pour les demi-finales et la finale, accueillera sept matches de l'EURO 2020.

Le Stade olympique de Rome a été désigné pour accueillir le match d'ouverture. Les paires de villes hôtes ont été déterminées par tirage au sort à partir de six listes de paires de villes établies sur la base des performances sportives et de critères géographiques. Elles se présentent comme suit :

**Groupe A :** Rome et Bakou

**Groupe B :** Saint-Petersbourg  
et Copenhague

**Groupe C :** Amsterdam et Bucarest

**Groupe D :** Londres et Glasgow

**Groupe E :** Bilbao et Dublin

**Groupe F :** Munich et Budapest

Les équipes des associations organisatrices qui se qualifient pour la phase finale joueront chacune au minimum deux matches de groupe à domicile.

## Ligue des nations

Les têtes de série du tirage au sort de la première édition de la Ligue des nations, qui aura lieu le 24 janvier à Lausanne, ont été désignées et les équipes de chaque ligue ont été attribuées aux différents chapeaux sur la base du classement par indice des équipes nationales de l'UEFA.



## Ligue A

**Chapeau 1 :** Allemagne, Portugal, Belgique, Espagne

**Chapeau 2 :** France, Angleterre, Suisse, Italie

**Chapeau 3 :** Pologne, Islande, Croatie, Pays-Bas

## Ligue B

**Chapeau 1 :** Autriche, Pays de Galles, Russie, Slovaquie

**Chapeau 2 :** Suède, Ukraine, République d'Irlande, Bosnie-Herzégovine

**Chapeau 3 :** Irlande du Nord, Danemark, République tchèque, Turquie

## Ligue C

**Chapeau 1 :** Hongrie, Roumanie, Écosse, Slovaquie

**Chapeau 2 :** Grèce, Serbie, Albanie, Norvège

**Chapeau 3 :** Monténégro, Israël, Bulgarie, Finlande

**Chapeau 4 :** Chypre, Estonie, Lituanie

## Ligue D

**Chapeau 1 :** Azerbaïdjan, ARY de Macédoine, Bélarus, Géorgie

**Chapeau 2 :** Arménie, Lettonie, Îles Féroé, Luxembourg

**Chapeau 3 :** Kazakhstan, Moldavie, Liechtenstein, Malte

**Chapeau 4 :** Andorre, Kosovo, Saint-Marin, Gibraltar

La procédure du tirage au sort a été approuvée et il a été convenu que les équipes de Russie et d'Ukraine ainsi que d'Arménie et d'Azerbaïdjan ne pourraient pas être tirées au sort l'une contre l'autre. Suite au tirage au sort de janvier, les matches de la Ligue des nations débiteront en septembre.

## Coupe de futsal

La salle Pabellon Príncipe Felipe (d'une capacité de 10 700 places), à Saragosse, en Espagne, a été désignée pour accueillir la phase finale 2018 de la Coupe de futsal, qui se déroulera du 19 au 22 avril et à laquelle participeront Inter FS et Barcelone (Espagne), Sporting CP (Portugal) et Győr (Hongrie).

Enfin, un nouveau protocole d'accord de trois ans avec l'Alliance des associations des entraîneurs de football européens (AAEE) a été approuvé, ce qui permettra de renforcer la coopération entre l'UEFA et les entraîneurs européens. L'accord entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2018 et s'étendra jusqu'à la fin 2020.

La prochaine séance du Comité exécutif de l'UEFA aura lieu le 25 février 2018 – la veille du 42<sup>e</sup> Congrès ordinaire de l'UEFA –, à Bratislava, en Slovaquie. 🌐

# UN SOUTIEN POUR VOTRE RÉUSSITE

Le 3 novembre, l'UEFA a lancé un nouveau programme de soutien, UEFA ASSIST, afin de fournir aux autres confédérations un partage de connaissances et des possibilités de développement plus importantes.

**P**romouvoir, protéger et développer le football, c'est depuis longtemps l'un des principaux objectifs de l'UEFA et, afin de compléter le travail effectué en Europe, l'instance a créé un programme mondial qui accroîtra la solidarité et rehaussera le développement du football sur toute la planète, en aidant à répondre aux besoins des autres confédérations et de leurs associations membres.

Avec pour slogan « Un soutien pour votre réussite », le principal objectif de ce programme est de partager des connaissances et les meilleures pratiques afin d'aider les confédérations sœurs à développer et à renforcer le football au sein de leurs territoires respectifs. UEFA ASSIST est conçu pour fournir une aide plus pratique que financière et offrir un soutien à travers des activités de développement.

Ce programme comprend quatre piliers, chacun d'entre eux fournissant un soutien spécifique aux associations nationales et aux confédérations dans le monde entier.

## • Formation et partage de connaissances

UEFA ASSIST partagera des connaissances et les meilleures pratiques en mettant à

disposition des experts et en donnant accès aux programmes de formation de l'UEFA.

### • Développement du football junior

UEFA ASSIST offrira à de jeunes joueurs talentueux la possibilité d'acquérir de l'expérience dans un environnement de compétition, de se familiariser avec différentes cultures et de se constituer un réseau en participant à des tournois de développement juniors.

### • Infrastructure

UEFA ASSIST soutiendra des projets d'infrastructure qui procureront des avantages immédiats aux associations membres des autres confédérations.

### • Soutien aux associations membres de l'UEFA

Les associations membres de l'UEFA sont encouragées – et soutenues par UEFA ASSIST – à élaborer et à développer leurs propres programmes et activités hors de l'Europe.

Le premier projet UEFA ASSIST à être lancé a été un tournoi de développement des moins de 15 ans, organisé en collaboration avec la CONMEBOL. Les dix équipes

nationales sud-américaines et deux équipes européennes – la Croatie et la République tchèque – ont participé à une compétition, disputée dans les villes de Mendoza et de San Juan en Argentine du 4 au 17 novembre. L'Argentine a remporté le trophée après une finale inoubliable, en battant son rival du Brésil à l'Estadio del Bicentenario de San Juan. La soirée n'aurait pas pu mieux se dérouler pour l'équipe locale qui, après avoir été menée 0-2, s'est finalement imposée 3-2.

« Ce fut une expérience intéressante qui va dans le sens d'une plus grande intégration et d'échanges plus soutenus. Deux continents désireux d'apprendre, d'écouter et de faire preuve de beaucoup de professionnalisme », a déclaré l'ambassadeur de l'UEFA David Trezeguet, qui a non seulement passé du temps avec les équipes, mais s'est aussi entretenu avec des jeunes défavorisés locaux qui travaillent à surmonter leurs enfances difficiles. L'importance du respect, de se nourrir sainement et de réfléchir en tant que groupe, et non pas en tant qu'individu, ont été les éléments fondamentaux de ses entretiens.

« Je ne parle pas l'anglais, mais chaque fois que je rencontre un joueur de la République tchèque dans l'ascenseur, j'essaie de lui dire quelque chose, simplement par le langage des signes », a déclaré le gardien de l'Argentine Rocco Rios Novo. C'est la première fois que la grande majorité des joueurs montaient dans un avion et qu'ils ont eu des échanges avec des homologues d'autres nationalités. Et ils ont pleinement exploité cette possibilité. De même qu'elles ont partagé le même hôtel, la République tchèque et l'Argentine, par exemple, ont organisé des visites communes dans un hôpital pédiatrique situé dans le voisinage.

Outre la pratique d'un football de compétition et des visites de structures de la communauté locale, les participants ont pris part à différents ateliers de formation, l'accent étant mis, entre autres, sur le développement social, la diététique et la santé, tandis que des séminaires spécialisés ont également été organisés pour les entraîneurs, les arbitres et les dirigeants.

L'UEFA a depuis des années déjà démontré son engagement dans la coopération internationale et le développement du football mondial, en offrant un soutien adéquat et en signant des protocoles d'accord avec ses cinq confédérations sœurs. UEFA ASSIST s'appuie sur cet esprit de solidarité et renforce les efforts de l'UEFA en vue de soutenir la promotion, la protection et le développement du football dans le monde entier. ⚽



Le programme ASSIST a aidé à la mise en place d'un tournoi M15 en Argentine, auquel ont participé deux pays européens, la Croatie et la République tchèque.



# LA CONDUITE DU DÉVELOPPEMENT DES JEUNES JOUEURS D'ÉLITE

L'UEFA aide ses associations membres à former les joueurs prometteurs au niveau des juniors, grâce à un programme de développement spécifique.

**F**ormer des jeunes footballeurs d'élite dans toute l'Europe est depuis longtemps une priorité pour l'UEFA. Sous la direction de l'ancien international français Jean-François Domergue, qui a rejoint l'UEFA en qualité de responsable du développement du football en 2014, le travail a démarré rapidement afin d'établir un programme de développement destiné aux jeunes joueurs d'élite.

« *L'objectif, affirme Domergue, était de mettre en place un programme qui aiderait les associations plus petites et de dimension moyenne à former des joueurs d'élite. Il a été décidé d'élaborer un projet pilote, et après des visites aux associations qui pourraient remplir les conditions pour obtenir un soutien, on en a choisi quatre pour cette phase pilote – l'Arménie, le Bélarus, la Géorgie et l'ARY de Macédoine.* »

Les joueurs M14 et M15 sont au cœur du projet pilote, l'objectif étant de mettre en œuvre un programme technique et éducatif au sein des quatre associations participantes, vu que la formation en football proprement dite, la scolarité et le soutien personnel sont considérés comme des éléments importants dans le développement d'un jeune.

Pour la période de 2014/15 à 2018/19, chaque membre du quatuor reçoit chaque saison un financement de l'UEFA afin de couvrir les frais de fonctionnement du centre de formation pour les M14 et les M15, élabore un programme technique, et développe des standards d'entraînement afin d'aider ses jeunes joueurs à progresser. L'UEFA effectue cinq visites par an à chacune des quatre associations afin de surveiller leur progression, d'offrir un soutien et de partager un savoir-faire technique, éducatif et managérial.

Les quatre associations sont aidées dans la mise en place d'un système national efficace en matière de centres de



formation, système qui garantit des liens étroits entre l'association, les écoles et les clubs. On crée ainsi un environnement de premier ordre pour les joueurs talentueux et un lien évident entre l'entraînement de football et la formation scolaire.

Outre l'entraînement technique, tactique et physique de haute qualité – ce dernier comprenant des conseils sur la diététique et l'hygiène – on enseigne aussi aux jeunes des aptitudes pratiques en termes de comportement personnel, d'attitude et de sens des responsabilités.

Alors que les associations participant au projet pilote continuent à mettre en place leurs structures de développement, l'UEFA a déjà élaboré un programme complet pour le développement des jeunes joueurs d'élite pour ses 55 associations membres, afin de continuer à soutenir la promotion des jeunes joueurs (des M13 aux M16) dans toute l'Europe.

Les 55 associations reçoivent toutes, et

ce jusqu'en 2019/20, un précieux financement grâce au programme HatTrick de l'UEFA pour mettre sur pied des projets dans deux des domaines suivants : développement des jeunes joueurs d'élite avec ou sans centre de formation, développement du football pour les jeunes filles, optimisation de la performance par l'utilisation étendue d'outils de la technologie de l'information, et formation des entraîneurs. L'UEFA a mis sur pied une équipe spécialisée qui est en contact régulier avec les 55 associations afin de discuter et de surveiller la progression des projets qu'elles ont choisis.

Dans le cadre de ce processus de développement, l'UEFA attache aussi une grande importance à son programme de tournois de développement d'élite pour les garçons et les filles M16. Depuis 2013, de nombreuses associations ont accueilli de tels tournois, ce qui donne aux jeunes joueurs une expérience internationale capitale à un stade précoce de leurs trajectoires professionnelles – et, chose importante, un nombre considérable de ces joueurs ont déjà pu jouer en équipe première de leurs clubs et dans les compétitions de l'UEFA et de la FIFA.

La stratégie de développement des jeunes joueurs d'élite de l'UEFA commence manifestement à rapporter des dividendes.

« *Les statistiques que l'on a récoltées lors de nos visites montrent que de plus en plus d'associations disposent maintenant de solides programmes et de visions claires pour la promotion de leurs jeunes talents, souligne Domergue. Et il y a une volonté manifeste au sein des autres associations de faire en sorte qu'elles puissent se trouver bientôt dans une situation similaire. On désire aider nos associations à former de meilleurs joueurs, conclut-il. Ce faisant, on investit dans l'avenir du football européen dans son ensemble.* »



218 DAYS TO GO

LJUBLJANA  
30. JAN - 10. FEB 2018  
[www.futsaleuro2018.si](http://www.futsaleuro2018.si)  
#FutsalEURO

# LA SLOVÉNIE AVANCE À GRANDS PAS

L'agenda de la Fédération slovène de football (NZS) est chargé. Entre l'EURO de futsal organisé à Ljubljana qui arrive fin janvier, les programmes lancés pour permettre à tous les jeunes du pays de jouer au football et les ambitions de son nouveau président pour développer le championnat national, la NZS tourne à plein régime et regarde l'avenir avec confiance.



Le 26 juin dernier, à 218 jours de l'EURO de futsal, 180 personnes – hommes, femmes, enfants – ont mené le ballon pendant six kilomètres, entre le centre-ville de Ljubljana et l'Arena Stožice. Le premier relayeur était la star espagnole Miguelin.







L'équipe de Slovénie, ici en décembre 2016, est apparue pour la première fois dans le tour final du Championnat d'Europe de futsal en 2003. Depuis 2010, elle n'a manqué aucune édition.

**« Toutes nos écoles primaires ont une salle de sport couverte. Elles ne servent pas qu'aux écoliers, car après les cours elles sont louées aux clubs de futsal. Rien qu'à Ljubljana, il y a quarante-cinq écoles et on peut jouer avec un club de futsal dans la moitié d'entre elles. »**

**Daniel Videtic**  
**Coordinateur chargé**  
**d'organiser l'EURO de futsal**

**P**lacardée contre le flanc d'un bus municipal, une immense affiche de Jan Oblak patrouille dans les rues enneigées de Ljubljana. Les températures polaires de la mi-novembre ont fait leur effet, et les premiers flocons sont tombés sur les toits et le bitume de la capitale. Photographié avec son maillot jaune aux bras zébrés de rayures noires et le regard ferme, le gardien slovène serpente donc lentement en ne stoppant sa course que pour un feu rouge ou un arrêt. Quelques secondes pendant lesquelles les habitants de la capitale peuvent constater que si Oblak a prêté son image, ce n'est pas pour vendre le dernier produit d'une marque à la mode, mais plutôt pour soutenir l'association Europa Donna qui lutte contre le cancer du sein. Le portier d'Atlético Madrid a beau être la superstar de la sélection, il n'en reste pas moins un jeune homme discret et loin d'être obsédé par les projecteurs. Dans les rangs de la NZS, on confirme. « *Jan Oblak est l'idole des enfants* », pose d'entrée de jeu le président Radenko Mijatovic. Malgré son statut, le grand gardien blond est avant tout réputé pour être sérieux, concentré sur sa carrière sportive, et pour ne pas se disperser. « *Jan est très fort mentalement. Il reste toujours très calme, même s'il joue devant un million de personnes* », complète Matjaz Jaklic, directeur technique de la NZS. La discrétion et la retenue de Jan Oblak sont à son honneur et contrastent avec le besoin d'exposition médiatique permanente de beaucoup de joueurs de son âge. Mais l'un des grands chantiers du président Mijatovic, élu en 2016 pour succéder à Aleksander Ceferin parti présider l'UEFA, est justement l'augmentation des revenus de la NZS liés

au marketing, aux sponsors et aux droits télé. L'idée de base est simple : « *On parle beaucoup de football avant les matches de l'équipe nationale, ou avant les derbys entre Olimpija Ljubljana et Maribor*, explique Radenko Mijatovic, *mais en dehors de ça le football n'occupe pas encore assez l'espace médiatique. Nous avons d'excellentes relations avec nos sponsors, mais nous devons aller plus loin dans le marketing et la publicité autour du football.* »

#### **Futsal et compte-à-rebours**

Les objectifs sont chiffrés et ambitieux, puisque la fédération veut voir augmenter les recettes sponsoring et publicitaires de 10 % par saison, et ce jusqu'en 2020. Autre aspiration, être encore plus présent sur les réseaux sociaux pour diffuser le plus massivement possible les messages de la fédération. Les bases sont déjà posées et la NZS possède des comptes officiels sur toutes les plates-formes. « *On est même présents sur Snapchat* », conclut Mijatovic. Et si le président est si exigeant sur ces questions-là, c'est en grande partie parce qu'il vient du monde de l'entreprise. Né en actuelle Bosnie-Herzégovine à une époque où les pays de la région constituaient la Yougoslavie, Mijatovic n'a mis les pieds en Slovénie pour la première fois qu'en sortant du lycée, au moment de son service militaire. Tombé amoureux de ce petit territoire coincé sous l'Autriche, entre les Alpes italiennes et la mer Adriatique, il décide d'y rester et entame une carrière de footballeur anecdotique qui ne suffit pas à lui assurer un vrai salaire. Alors Mijatovic tape à la porte d'une usine de cartons où il entre comme simple ouvrier. « *Ensuite, j'ai grimpé les échelons*,



raconte-t-il trois décennies plus tard. Un bel euphémisme pour un homme qui est depuis devenu membre du conseil d'administration de plusieurs entreprises, puis vice-président de la NZS avant d'en prendre les rênes l'année dernière. Après tant d'années passées à serrer des mains dans des réunions d'affaires et à boucler les contrats, Mijatovic sait à quel point il est important d'avoir des partenaires financiers solides. Et une étape importante pour montrer aux investisseurs potentiels que la NZS est un coéquipier fiable sera l'organisation de l'EURO de futsal, du 30 janvier au 10 février 2018.

### Une salle colossale

Pour rejoindre l'endroit où les matches auront lieu, il faut se rendre tout au nord de Ljubljana, où les rues anciennes du centre-ville font place à de grandes avenues à trois voies et où les bâtiments deviennent rares. Là-bas, juste avant d'arriver à la rocade qui sert de périphérique à la ville, les passants se retrouvent face à une gigantesque carapace de tortue de plusieurs dizaines de mètres de large traversée par des vagues de béton et de verre. Il s'agit de l'Arena Stozice, salle omnisports colossale qui accueille aussi bien des matches de basket, de volley ou de hockey sur glace que les concerts de David Guetta, Elton John ou Bob Dylan. Daniel Videtic, coordinateur chargé d'organiser l'EURO, se frotte déjà les mains : « La salle pourra accueillir plus de 10 000 spectateurs, on espère qu'elle sera pleine. Pour organiser cette compétition, nous avons commencé à travailler très tôt avec le soutien de l'UEFA. Nous travaillons sur ce projet depuis près d'un an donc nous ne sommes pas dans la précipitation. Nous avançons pas à pas et tout se passe bien. Nous respectons le plan qui avait été établi. » Et pour attirer le plus de spectateurs possible, Daniel Videtic a passé les derniers mois à mettre en place des opérations de communication au beau milieu de la ville. Le 5 avril dernier, dans la douceur du printemps, la NZS décide de fêter le cap des trois cent jours restants avant le début de l'EURO de futsal en dévoilant un grand compte à rebours posé dans le centre-ville, sur les berges de la Ljubljanica, la rivière qui fend la capitale. Deux mois plus tard, 180 joueurs sont mobilisés pour former une chaîne qui va du compte à rebours jusqu'à l'Arena Stozice, six kilomètres plus au nord, en se faisant des passes avec un ballon tout le



long du trajet. Un casting cinq étoiles est présent avec notamment le génie espagnol du futsal Miguelin comme premier relayeur, et tous les joueurs de l'équipe de Slovence. Daniel Videtic en rit encore : « Ils se sont passé le ballon pendant une heure avant d'arriver à la salle ! C'était très sympathique. »

Dernier événement en date pour promouvoir l'EURO, le tirage au sort des groupes, organisé en septembre dernier dans le cadre somptueux du château de Ljubljana. Petite forteresse sortie de terre à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle qui surplombe la capitale du haut de sa colline, le château accueillait pour l'occasion Aleksander Ceferin, venu prononcer un discours, mais également la skieuse slovène deux fois championne olympique Tina Maze. « Elle est notre ambassadrice, éclaire Daniel, il y avait aussi des anciens footballeurs, comme Milenko Acimovic. » Un tirage au sort qui a offert aux Sloènes un match d'ouverture face aux Serbes, exactement comme lors de la dernière édition, qui a eu lieu à Belgrade en 2016. Autant d'opérations qui ont toutes fait l'objet de relais intensifs sur les réseaux sociaux, une agence ayant également été missionnée pour tourner et monter des vidéos ensuite publiées sur Youtube. En attendant de voir si la Slovence réussit à battre la Serbie, demi-finaliste du dernier EURO, le président Mijatovic met en avant la capacité de son organisation à accueillir des compétitions internationales. « Le tour final du Championnat d'Europe des M17 s'était déroulé en Slovence en 2012. Et comme nous avons de belles infrastructures ainsi que l'habitude d'organiser des tournois dans le pays, nous pouvons recevoir des compétitions. » Pour assurer le succès de l'EURO de futsal, Daniel Videtic compte lui aussi sur les →



**« Nous avons d'excellentes relations avec nos sponsors, mais nous devons aller plus loin dans le marketing et la publicité autour du football. »**

**Radenko Mijatovic**  
Président de la NZS



installations dont est doté le pays, mais mise surtout sur la popularité de la discipline en Slovénie : « *Toutes nos écoles primaires ont une salle de sport couverte. Elles ne servent pas qu'aux écoliers, car après les cours elles sont louées aux clubs de futsal. Rien qu'à Ljubljana, il y a quarante-cinq écoles et on peut jouer avec un club de futsal dans la moitié d'entre elles.* » Daniel n'a plus que quelques semaines à patienter avant de voir la plus grande arène du pays vrombir, et applaudir les exploits des douze sélections qui feront le déplacement jusqu'à Ljubljana.

### Une académie pour les filles

Pour apercevoir le symbole le plus frappant de la bonne santé de la NZS, il faut aller encore plus au Nord de Ljubljana et cette fois-ci dépasser le périphérique, puis parcourir une trentaine de kilomètres. Pris en étau entre les forêts et surveillé par les cimes enneigées des Alpes toutes proches, le nouveau siège de la fédération se dessine. Le quartier général est un vaste bâtiment aux murs blancs immaculés, et dont les larges baies vitrées laissent voir tout ce qu'il se passe à l'intérieur. Juste à côté, trois terrains de football attendent le prochain rassemblement de la sélection tandis qu'on aperçoit un peu plus loin un château utilisé par le gouvernement pour des réceptions officielles. Les seuls voisins sont les clients de l'hôtel de luxe qui se trouve un peu plus d'un kilomètre à l'est. En bref, les employés de la NZS travaillent dans une tranquillité exceptionnelle, le tout avec une vue époustouflante. Radenko Mijatovic s'amuse en se souvenant de l'époque où la fédération devait partager des bâtiments de Ljubljana avec d'autres entreprises : « *Quand on a voulu déménager, on a cherché des endroits dans Ljubljana mais finalement on a décidé de construire notre propre centre. C'est parfait, en pleine nature, et à la fois près de la ville et de l'aéroport.* » Les lieux, financés entre autres par le programme HatTrick de l'UEFA, ont été inaugurés en grande pompe en mai 2016 en présence de cinq cents invités, avec des spectacles et une arrivée du drapeau de l'UEFA en parachute pour couronner le tout. Et à écouter ceux qui y travaillent, la seule chose qu'il manque, ce sont des projecteurs pour illuminer les terrains. En effet, la lumière trop puissante empêche la reproduction d'une espèce de papillon rare qui vit dans la forêt. Un gentil obstacle qui sera bientôt contourné, la NZS



travaillant actuellement à trouver une solution qui conviendra aux footballeurs et aux lépidoptères.

Derrière les grandes vitres du siège, le directeur technique Matjaz Jaklic occupe un bureau du rez-de-chaussée. Ses attributions sont larges puisqu'il s'occupe du football féminin, du football de base, des équipes de jeunes et de la formation des entraîneurs. Il est donc aux premières loges pour suivre les évolutions du football en Slovénie, et doit gérer le lancement et le suivi des nombreux programmes de la NZS. Parmi les dossiers présents sur ses étagères, celui du football féminin est de ceux qui l'animent le plus. L'un des motifs de satisfaction est le fait que la fédération slovène ait réussi à structurer trois équipes nationales de filles, une chez les M17, une chez les M19, et la sélection nationale d'élite. « *Toutes sont dirigées par des entraîneurs possédant une licence UEFA Pro* », ajoute Jaklic. Et pour inciter les fillettes slovènes à tenter leur chance dans le football, la NZS leur a aussi ouvert les portes de plusieurs programmes auparavant réservés aux garçons. Matjaz Jaklic détaille : « *Nous avons ouvert une académie à Ljubljana pour les meilleures filles du pays il y a quatre ans. Aujourd'hui, elles sont 32 et la plupart jouent dans les équipes nationales.* » Une euphorie partagée par Radenko Mijatovic, qui apprécie le fait que les filles passent le plus de temps

possible les unes avec les autres : « *Elles jouent ensemble, elles vivent ensemble, elles vont à l'école ensemble. C'est très important pour l'équipe féminine.* » La création de cette académie a été motivée par un constat : chaque ville de Slovénie ne possède pas un club de football féminin. « *Sauf qu'il y a des filles talentueuses partout* », estime Jaklic. La plupart du temps, les filles venant de villes sans équipe féminine devaient s'entraîner avec les garçons, ce qui n'était pas totalement satisfaisant. En outre, une fois le lycée terminé, l'immense majorité des jeunes diplômés slovènes poursuivent leur scolarité à l'université. La Slovénie, petit pays d'à peine plus de deux millions d'habitants, ne possède que trois villes universitaires, Ljubljana, Maribor et Koper. « *Comment faire pour qu'elles continuent à jouer quand elles vont à l'université et qu'elles quittent leur club ?* » interroge le directeur technique. L'académie de Ljubljana permet donc aux joueuses les plus performantes d'étudier, tout en continuant à s'entraîner dans les meilleures conditions possibles. Jaklic peut terminer son raisonnement : « *Si on n'avait pas fait ça, beaucoup d'entre elles auraient arrêté de jouer.* »

### Des concurrents pour le football

Au-delà des joueuses amenées à faire partie de la sélection nationale un jour, l'accent a

En 2013, l'Arena Stozice avait accueilli le Championnat d'Europe de basket.







**« Nous avons ouvert une académie à Ljubljana pour les meilleures filles du pays il y a quatre ans. Aujourd'hui, elles sont 32 et la plupart jouent dans les équipes nationales. »**

**Matjaz Jaklic**  
Directeur technique de la NZS

également été mis sur le football de base. Là encore, les filles sont gâtées puisqu'elles ont leurs propres festivals, nommés I love to play football, créés il y a cinq ans. L'année dernière, ce programme rendu possible grâce aux fonds de l'UEFA a organisé cinq journées partout dans le pays au cours desquelles la NZS proposait des ateliers, des exercices et des parcours ouverts à toutes. Une première étape vers une éventuelle inscription en club, d'après Jaklic : « *Beaucoup de filles touchent un ballon avec le pied pour la première fois lors de ces journées. On prend contact avec elles et les clubs peuvent ensuite venir vers elles. Et pas à pas, les filles qui sont motivées rejoignent une équipe. Il faut commencer par la base, c'est notre approche.* » En misant beaucoup sur la jeunesse, la fédération s'attend à ce que les sections féminines des clubs gagnent en pérennité. Le calcul est d'une simplicité biblique : plus il y a de filles inscrites, plus il y a d'équipes. Et plus il y a de jeunes, plus elles sont amenées à y jouer longtemps. Une parade à la fermeture prématurée des équipes de filles qui semble pour l'instant porter ses fruits puisque le nombre de licenciées, un peu plus de 2500 au dernier pointage, est en augmentation.

Matjaz Jaklic a quelques idées en tête pour aller encore plus loin. Aucune joueuse slovène n'est professionnelle, et seule cinq



Inauguré en 2016, le siège de la fédération slovène de football est une infrastructure ultramoderne située dans un décor de rêve.

ou six d'entre elles jouent à l'étranger. Alors pour continuer à faire progresser le football féminin et avoir des équipes les plus compétitives possible, il juge que l'humain et le relationnel sont au moins aussi importants que la formation. Son objectif est donc que le football féminin ne se limite pas aux joueuses, et il veut également voir des femmes chez les entraîneurs, dans le personnel des clubs, et aux plus de postes possible. « *Je pense que pour les filles,*

*c'est très important d'être en présence d'autres filles. Il y a une meilleure communication. Quand tout le personnel d'une équipe féminine est uniquement composé d'hommes, ce n'est pas bon. On a besoin de femmes dans les vestiaires, dans le bus, partout, pour communiquer avec les joueuses. C'est psychologique, ça va plus loin que le simple fait d'avoir des résultats.* » En continuant à attirer de plus en plus de joueuses et de joueurs, la NZS compte bien →





Getty Images

Le 8 octobre dernier à Ljubljana, la Sloénie obtenait le nul face à l'Écosse (2-2). Elle terminera à la quatrième place du groupe F avec 15 points.

asseoir la position du football comme sport numéro un en Sloénie. Il faut dire que les footballeurs ont longtemps été concurrencés par les sports d'intérieur comme le volley, le handball (la Sloénie a terminé troisième à la Coupe du monde 2017), mais surtout le basket. Le 17 septembre 2017, les basketballeurs slovènes sont devenus les nouvelles coqueluches du pays en remportant le titre de champion d'Europe (*lire encadré, ndlr*). Emmenés par l'impressionnant Goran Dragic, meneur de jeu du Miami Heat en NBA, ils ont réussi un parcours hallucinant en ne perdant aucun match de la phase de groupes à la finale où ils se sont débarrassés de la Serbie. De quoi donner envie à pas mal de gamins d'enfiler un maillot sans manches et de s'emparer d'une balle orange, mais le président Mijatovic ne s'effole pas : « *La concurrence avec le basket n'est pas si rude, les jeunes veulent d'abord jouer au football. Sur dix enfants, il y en a huit qui vont venir vers le football et deux qui vont aller jouer au basket.* » Pour entretenir la popularité du football en Sloénie, Mijatovic peut compter sur ses locomotives locales. NK Maribor, qui a disputé sa deuxième Ligue des champions en trois ans, mais aussi sur NK Domzale, qui a bataillé en Ligue Europa. De plus, les cinq matches du championnat slovène, qui compte dix équipes, sont retransmis chaque semaine à la télévision, ainsi que quelques rencontres de deuxième division. Un avantage dont ne disposent pas les autres sports.

### Faire rester les jeunes

Dans son grand bureau face à la forêt, Matjaz Jaklic mesure le chemin parcouru depuis l'époque où la Sloénie n'avait pas encore son indépendance. « *Nous sommes devenus un État en 1991. En Yougoslavie, on était réputé pour être un pays de sports*

*d'hiver. Mais maintenant, le football est le sport numéro un.* » Et au-delà des stars de la sélection, de Jan Oblak et des clubs qui disputent les compétitions européennes, Matjaz doit aussi s'assurer que le football de base se porte bien. Le premier lieu où les enfants peuvent taper dans un ballon pour le plaisir est l'école, et la NZS s'appuie sur le réseau d'installations sportives scolaires pour les faire jouer. Ainsi, durant l'année scolaire, qui dure de septembre à juin, 6000 garçons et filles restent s'entraîner après les cours dans le cadre d'un programme mis en place par la NZS et auquel 70 % des écoles du pays participent. « *Le but principal, c'est de motiver ces enfants et de leur faire découvrir ce qu'est le football. Ils restent dans leur environnement après les cours, avec leurs amis, dans leur école, et ils s'entraînent* », résume Jaklic. En plus de ces séances d'entraînement, des rencontres sont organisées entre les écoles et des matches sont disputés, mais sans compter les buts et en échangeant les équipes en plein milieu des parties. L'accent est puissamment mis sur l'amusement, en tentant également d'apprendre aux enfants à se mettre en tenue tout seuls, à ranger leur matériel dans le vestiaire, et à être disciplinés et ponctuels. Et pour que les clubs puissent bénéficier de cette émulation, la fédération fait souvent visiter leurs installations aux enfants des environs pour qu'ils se familiarisent avec les lieux, les terrains, les vestiaires. Une première approche pour leur ouvrir la porte du club et leur donner envie, s'ils le souhaitent, de le rejoindre.

**Faire en sorte que les enfants puissent jouer au football pour s'amuser, puis entrer dans un club pour les plus motivés est une première étape. La suivante est de les y garder le plus longtemps possible, et de les aider à progresser.**



Sportida

Faire en sorte que les enfants puissent jouer au football pour s'amuser, puis entrer dans un club pour les plus motivés est une première étape. La suivante est de les y garder le plus longtemps possible, et de les aider à progresser. Radenko Mijatovic déplore le nombre de jeunes de 16 ou 17 ans qui quittent la Sloénie pour aller tenter leur chance à l'étranger, et qui finissent le plus souvent en réserve ou dans des équipes de seconde zone. « *Mon objectif, c'est que les jeunes joueurs restent ici le plus longtemps possible et qu'ils partent ensuite dans un club européen où ils vont jouer* », tonne le président. « *Nous avons quelques joueurs qui jouent dans des bons clubs européens et 99 % de notre sélection joue à l'étranger, mais la qualité du championnat slovène progresse chaque année. Avoir des bons*



clubs est important pour les supporters, mais aussi pour le marketing et pour les jeunes. Plus le championnat est bon, et plus ils vont vouloir jouer au football. » Des arguments repris par Matjaz Jaklic qui prend l'exemple de Jan Mlakar, attaquant prodige né en 1998, formé à NK Domzale et parti à Fiorentina à 16 ans. Après trois ans sans percer en Toscane, il a finalement été prêté dans un club de deuxième division italienne où il ne joue presque jamais. « Mais nous, on le fait jouer avec notre sélection M21 parce qu'on sait que c'est le meilleur jeune attaquant de Slovénie. Mais s'il était resté en Slovénie, il serait devenu encore meilleur », déplore Jaklic. Autre défi, lutter contre ceux qui arrêtent complètement de jouer au football à peu près au même âge à cause de leurs études mais aussi de leur niveau. La NZS a constaté que beaucoup de jeunes abandonnaient au moment du passage de M15 à M17, moment charnière dans une carrière où la sélection entre ceux qui perceront et les autres est souvent sévère. Le directeur technique lâche amèrement : « C'est très dur quand un jeune de 16 ans entend qu'il n'y a plus de place pour lui dans son club formateur. Par exemple, un enfant qui a joué pendant six ou sept ans dans une équipe et à qui on dit qu'il n'est pas assez bon et qu'il ne peut plus jouer. Il veut rester au club, s'entraîner deux ou trois fois par semaine, et jouer des matches de niveau inférieur mais il ne peut pas parce que les clubs n'ont pas plusieurs équipes. Il doit chercher un autre club alors qu'il voulait continuer dans le club qu'il aime et où sont ses amis. »

Selon lui, la clé réside dans la construction de nouveaux terrains pour les clubs. Avec plus de pelouses, ils pourront constituer plus d'équipes et donc faire jouer plus de jeunes. Des travaux ont déjà été effectués en ce sens et une grande partie de l'argent du programme HatTrick de l'UEFA a été investi pour construire des terrains. « Plusieurs dizaines, précise Jaklic, avant de boucler la boucle : Avec l'augmentation du nombre de joueurs, il faut que les clubs créent de nouvelles équipes pour permettre à tout le monde de jouer. Et si ces jeunes restent en Slovénie et jouent un peu dans notre championnat avant de partir à l'étranger, les clubs gagneront plus d'argent et pourront former de nouveaux joueurs. C'est un cercle vertueux. » Et ce n'est pas Jan Oblak – qui s'était fait repérer en gardant les buts d'Olimpija Ljubljana quelques années avant de tourner dans la ville affiché sur un bus – qui dira le contraire. 🌐

## ILS SONT FOUS CES SLOVÈNES !

Si le titre de champion d'Europe des basketteurs, acquis en 2017, constitue le plus beau trophée de l'histoire du sport slovène, il s'inscrit dans une forme de continuité et est loin d'être un exploit eseuilé, dans ce pays où le sport est très populaire.

La densité au haut niveau y est ainsi très intéressante dans les grands sports collectifs, la Slovénie étant l'un des pays européens dont les équipes nationales se qualifient le plus souvent pour les phases finales des grandes compétitions (Coupes du monde, Championnats d'Europe, Jeux olympiques). En 2015, les volleyeurs obtenaient la médaille d'argent au niveau européen, tandis qu'en 2017 les basketteurs n'ont pas été les seuls à briller, puisque les handballeurs ont décroché une médaille de bronze au Championnat du monde, la première de leur histoire.

Une histoire récente, la Slovénie n'étant devenue indépendante qu'en 1991. Avant cette date, de nombreux sportifs slovènes ont brillé sous les couleurs yougoslaves, à l'image du gymnaste Leon Stukelj, triple champion olympique en 1924 et 1928 et symbole historique du sport slovène.

144<sup>e</sup> pays au niveau mondial en termes de population, la Slovénie se taille depuis son indépendance une place bien plus élevée dans les palmarès sportifs. Ainsi, en 14 éditions des Jeux olympiques (été et hiver), le pays a déjà amassé 38 médailles, dans un large panel de disciplines : aviron, athlétisme, judo, saut à ski, ski alpin ... Parmi tou(te)s ces médaillé(e)s, un nom ressort, celui de la récente retraitée Tina Maze, double championne olympique à Sotchi en 2014 et qui a régné sur le ski mondial féminin dans la première partie des années 2010.

Si le talent sportif slovène est protéiforme, c'est certainement dans le saut à skis, véritable passion nationale, qu'il est le plus dense. Peter Prevc, vainqueur de la Coupe du monde 2016, s'inscrit dans la lignée des champions slovènes, qui peuvent briller à domicile dans la mythique étape de Coupe du monde de Planica, dans les Alpes juliennes.

Là où le saut à skis devient vol à skis, avec des envols mesurés jusqu'à 250 mètres, devant plus de 50 000 spectateurs massés dans l'aire d'arrivée. Dernière preuve en date de la capacité du saut à ski slovène à former des champions, Primoz Roglic, champion du monde junior par équipes en 2007 sur les tremplins, est devenu en 2017 le premier Slovène à remporter ... une étape du Tour de France. Une étape de montagne, évidemment.



# LE COMPTE À REBOURS A COMMENCÉ

Le coup d'envoi de l'EURO de futsal 2018 sera donné le 30 janvier, l'ambassadeur du tournoi Milenko Acimovic prévoyant « *une formidable ambiance* », pendant que les douze meilleures équipes d'Europe lutteront pour le titre.

**M**ilenko Acimovic compte les jours qui précèdent le coup d'envoi de l'EURO de futsal 2018 dans la capitale de la Slovénie, Ljubljana. C'est la première fois que son pays accueillera un grand tournoi de l'UEFA et l'ancien milieu de terrain de la Slovénie croit que les supporters seront gâtés et que les meilleures équipes d'Europe offriront du spectacle entre le 30 janvier et le 10 février, date de la finale, dans l'Arena Stozice, qui peut accueillir 12 480 spectateurs. « *Je suis sûr qu'il y aura une formidable ambiance*, a-t-il dit. *Nous n'avons pas beaucoup d'occasions de ce genre. C'est le Championnat d'Europe et je pense que la Slovénie est un choix judicieux en tant que lieu. Nous avons une magnifique équipe nationale et les Slovènes aiment le football et le futsal. Ce devrait être positif pour les joueurs car j'attends des supporters qu'ils se déplacent massivement.* »

Pays hôte, la Slovénie ouvrira le bal contre la Serbie, sa voisine, dans le groupe A, et Acimovic espère que l'avantage du terrain jouera en sa faveur. « *Cette équipe a énormément d'atouts dans son jeu et c'est certainement un avantage de jouer devant ses supporters. Disputer un championnat d'Europe sur son propre sol ne peut être qu'une bonne chose. Bien sûr, chacun affirme que le premier match est primordial, parce que si on prend un bon départ, cela stimule les joueurs.* »

## Groupe A : Slovénie, Italie, Serbie

Le match d'ouverture est une répétition du premier match qui s'était disputé à Belgrade lors de l'EURO 2016, la Serbie s'étant alors imposée 5-1 contre la Slovénie devant 11 161 spectateurs – une assistance record pour un match d'ouverture. Il y a deux ans, la Serbie avait disputé ses cinq matches à guichets fermés et avait atteint les demi-finales – le meilleur résultat de son histoire –, mais elle ne tiendra rien pour acquis après

avoir été poussée dans ses ultimes retranchements par la République tchèque dans les barrages avant de se qualifier pour ce tour final. La Slovénie n'a pas eu de tels soucis puisque, en sa qualité de pays hôte, elle était qualifiée d'office et elle participera à son cinquième EURO de rang. Avec une équipe articulée autour des expérimentés Igor Osredkar, Alen Fetec et Kristjan Cujec, les attentes à domicile sont élevées, même si ses rivaux du groupe A, la Serbie et l'Italie, forte de deux titres de champion, représenteront un redoutable défi. Pour les Azzurri, pressés de se racheter après la déception que leur a valu l'EURO de futsal 2016, le coup d'envoi ne sera jamais donné assez tôt. Après avoir battu la Russie en finale en 2014 et soulevé le trophée une deuxième fois, le champion en titre avait été éliminé en quarts de finale par le Kazakhstan. Il reviendra cette fois dans l'intention de récupérer le titre.

## Groupe B : Russie, Kazakhstan, Pologne

La Russie a disputé chacune des trois dernières finales et six en tout, mais n'a soulevé qu'une seule fois le trophée. Ce triomphe aux tirs au but avait été obtenu contre l'Espagne en 1999, mais c'est l'équipe ibérique qui a pris le dessus ces dernières années, y compris lors de la finale 2016 que l'Espagne a remportée 7-3. Avec les vétérans Eder Lima et Robinho pour faire des étincelles, les finalistes de la Coupe du monde de futsal 2016 relèveront à nouveau le défi, mais ils subiront un difficile premier test contre le Kazakhstan, qui était devenu en 2016 le premier néophyte d'un tour final à terminer parmi les trois premiers depuis la première édition de cette compétition en 1996. Animée par sa vedette Higuita, l'équipe dirigée par Cacau tentera d'assumer son nouveau statut de grande puissance dans ce sport. Cela dit, la Pologne participera au tour final pour la deuxième fois

## CALENDRIER

### Matches de groupes

#### 30 janvier

Groupe A : Slovénie – Serbie

Groupe B : Russie – Pologne

#### 31 janvier

Groupe C : Portugal – Roumanie

Groupe D : Espagne – France

#### 1<sup>er</sup> février

Groupe B : Pologne – Kazakhstan

Groupe A : Serbie – Italie

#### 2 février

Groupe D : France – Azerbaïdjan

Groupe C : Roumanie – Ukraine

#### 3 février

Groupe B : Kazakhstan – Russie

Groupe A : Italie – Slovénie

#### 4 février

Groupe C : Ukraine – Portugal

Groupe D : Azerbaïdjan – Espagne

### Quarts de finale

5-6 février

### Demi-finales

8 février

### Match pour la 3<sup>e</sup> place et finale

10 février



seulement – et pour la première fois en 16 ans. Elle a créé l'une des surprises du tour qualificatif en tenant en échec l'Espagne 1-1, puis confirmé en évinçant la Hongrie lors des barrages. Le capitaine Marcin Mikolajewicz a inscrit le but déterminant contre le tenant du titre et a le sentiment que son équipe n'a rien à craindre. « *Personne ne croyait que nous pourrions obtenir quelque chose de positif contre l'Espagne, mais nous l'avons fait* », a-t-il dit.

### **Groupe C : Portugal, Ukraine, Roumanie**

Les espoirs sont une fois encore élevés pour le Portugal qui a des vues sur le trophée. Après avoir impressionné sur le parcours qui l'a conduit en demi-finales de la Coupe du monde de futsal en 2016, et avec le brillantissime Ricardinho au sommet de son art, le Portugal connaîtra-t-il l'année où tout rentre dans l'ordre ? Les finalistes de 2010 ont bien sûr rencontré peu d'obstacles lors du tour qualificatif, en progressant sans perdre le moindre point et en remportant une victoire 4-0 contre la Roumanie, qu'ils affronteront à nouveau à Ljubljana. La Roumanie n'était pas présente en 2016, mais l'équipe est pétée

d'expérience. L'entraîneur-joueur Robert Lupo et Florin Matei, Dumitru Stoica et Vlad Iancu étaient tous présents lors des trois précédents EURO de la Roumanie, tandis que le néophyte Savio Valadares a entretemps marqué les esprits en contribuant à six des neuf buts de la Roumanie lors de sa victoire contre la Géorgie en matches de barrage. L'Ukraine, qui a terminé deux fois au deuxième rang, participera à son neuvième EURO de rang, mais 13 ans se sont écoulés depuis sa dernière participation aux demi-finales et elle s'est fait éliminer chaque fois en quarts de finale depuis que le tour final à douze équipes a été introduit en 2010. L'Ukraine ne regorge pas de grands noms dans son effectif, mais l'entraîneur Oleksandr Kosenko tire profit d'un formidable esprit collectif. Des balles arrêtées bien exercées, des mouvements élégants dans les actions de jeu et une inlassable énergie sont la marque de fabrique de sa formation organisée et disciplinée.

### **Groupe D : Espagne, Azerbaïdjan, France**

L'entraîneur Pierre Jacky considère que le fait d'avoir atteint le tour final est « *un jalon*

*important pour le futsal français*. Il souligne que son équipe *va continuer à rêver* », tandis qu'approche le premier tour final de son histoire. La France – seule néophyte en Slovénie – a créé la plus grosse surprise dans les qualifications en éliminant lors des barrages la Croatie, demi-finaliste en 2012. Et les « Bleus » vont maintenant relever un défi encore plus important puisque le tirage au sort leur a désigné l'Espagne, septuple vainqueur, comme adversaire pour leur premier match. Pour les tenants du titre, l'objectif reste le même : rapporter le trophée à la maison. L'équipe de José Venancio Lopez a remporté le titre haut la main il y a deux ans, en inscrivant un nombre record de 27 buts, dont sept en finale contre la Russie. L'Espagne est la seule équipe européenne à avoir soulevé la Coupe du monde de futsal en 2000 et en 2004, et elle domine la scène européenne depuis sa victoire dans le premier tournoi en 1996. Cela dit, l'Azerbaïdjan est solidement installé dans le haut du classement du futsal européen. Il disputera son cinquième EURO de rang et, après avoir atteint les quarts de finale lors de ses débuts en Coupe du monde de futsal en 2016, il espère à tout le moins renouveler cet exploit en Slovénie. 🇸🇮



Sportida

Ici en configuration basket, l'Arena Stožice est, avec ses 12 480 places, la plus grande arène couverte de Slovénie.



# LES ARBITRES DE FUTSAL ET LES FEMMES ARBITRES PARÉS POUR L'AVENIR

Le développement et la progression continue des arbitres en Europe restent parmi les priorités de l'UEFA. Deux cours organisés récemment ont poursuivi l'excellent travail accompli, les arbitres de futsal ayant intensifié leur préparation en vue de l'EURO de futsal 2018 en Slovénie, tandis que les jeunes femmes arbitres prometteuses s'engageaient sur la voie menant à l'EURO féminin 2021.



Quelque 30 arbitres de futsal se sont réunis à Ljubljana en Slovénie du 6 au 8 novembre afin de marquer une étape majeure sur le chemin menant au plus important tournoi de futsal réservé aux équipes nationales, qui aura lieu à l'Arena Stožice dans la capitale slovène, du 30 janvier au 10 février 2018. Trois jours d'évaluation de la condition physique et d'entraînement pratique et théorique amèneront l'UEFA à sélectionner 18 directeurs de jeu – 16 arbitres et deux remplaçants – pour s'occuper des matches du tournoi.

« On a réuni les arbitres afin de leur donner des instructions sur la cohérence en matière de prise de décision, et afin de tester leur condition physique », a déclaré l'instructeur des arbitres de futsal de l'UEFA Pedro Angel Galan Nieto. Ils ont subi le test FIFA et devaient le réussir pour pouvoir être retenus pour l'EURO. »

Les séances d'entraînement en Slovénie ont été axées sur les qualités dont un arbitre de futsal a besoin pour diriger des matches

**« On désire que les jeunes arbitres saisissent cette chance. On a quatre ans jusqu'à l'EURO de 2021 pour les suivre et les former afin qu'elles puissent faire partie de la prochaine génération des arbitres d'élite. »**

**Dagmar Damkova**  
Vice-présidente de la Commission des arbitres de l'UEFA

à ce niveau. « On a contrôlé la vitesse et la souplesse, explique Galan Nieto, parce que la manière dont se joue le futsal demande ces deux caractéristiques de la part d'un arbitre. On a besoin de vitesse pour suivre le jeu et de souplesse parce qu'on doit changer de direction de nombreuses fois. L'aspect de la condition physique est primordial. Les équipes de futsal à ce niveau de l'élite s'entraînent régulièrement – et les arbitres doivent être capables d'être à la hauteur. On

encourage les associations nationales de l'UEFA à créer des programmes de condition physique pour leurs arbitres de futsal. »

## Études tactiques

L'UEFA instruit ses arbitres, aussi bien dans le football à onze que dans le futsal, afin de rehausser leur préparation pour les matches en étudiant les tactiques des équipes et les caractéristiques des joueurs – aspects qui les aideront à lire le jeu et à répondre aux situations. « C'est essentiel – si on peut anticiper et comprendre, cela aide à contrôler le jeu et à prendre des décisions », a dit Galan Nieto.

L'EURO de futsal 2018 présentera ce que le futsal européen peut offrir de mieux, avec une importante couverture en Europe et au-delà. Les arbitres du tournoi sont encouragés à sauvegarder l'image positive du futsal. « On demande aux arbitres de protéger les joueurs, a confessé Galan Nieto, parce qu'en agissant ainsi, on protège le jeu. » Par ailleurs, le travail d'équipe sera une composante essentielle lors du tour final,





étant donné que le système d'arbitrage comprend deux arbitres sur le terrain et un arbitre hors de celui-ci, dans l'esprit du quatrième arbitre du football en plein air. « Pour faire preuve de cohérence, les arbitres de futsal ont besoin d'être capables de communiquer, d'être à même de s'aligner quand ils prennent des décisions », a expliqué Galan Nieto.

L'UEFA a récemment pris une série de décisions stratégiques afin de rehausser le profil du futsal – ces décisions comprennent l'augmentation à 16 du nombre d'équipe participant au tour final pour la compétition phare qu'est le Championnat d'Europe de futsal, qui aura lieu tous les quatre ans à partir de 2022, un nouveau Championnat d'Europe de futsal féminin à partir de 2019, le changement d'appellation de la principale compétition interclubs européenne en Ligue des champions de futsal de l'UEFA à partir de 2018/19, et l'introduction d'un Championnat d'Europe de futsal des M19 en 2019.

« C'est une époque enthousiasmante pour toutes celles et ceux qui sont engagés dans le futsal », a déclaré Galan Nieto. Le président de l'UEFA, Aleksander Ceferin, est un homme de futsal. Il soutient notre sport et la nouvelle stratégie de l'UEFA nous aidera, espérons-le, à recruter davantage d'arbitres pour le futsal – en particulier des femmes. Les nouvelles compétitions, notamment, seront une incitation pour les gens à devenir arbitres de futsal. »

### Objectif 2021

Cela dit, le développement des femmes arbitres en Europe s'opère rapidement. L'UEFA comprend bien qu'une nouvelle génération d'arbitres doit être formée en ayant l'avenir à l'esprit – en particulier en vue du prochain tour final du Championnat d'Europe féminin dans quatre ans.

La voie menant à l'EURO féminin 2021 est tracée pour un groupe de jeunes femmes arbitres européennes qui se trouvaient à Nyon du 30 octobre au 3 novembre pour un cours destiné à leur offrir une aide essentielle dans leur trajectoire professionnelle.



Dix-neuf associations nationales de toute l'Europe étaient représentées par 21 arbitres de première et de deuxième catégorie. Ces femmes arbitres ont pris part à des séances d'instruction axées sur des questions telles que le positionnement, la lecture du jeu, la faute de main, la gestion du match et les incidents dans la surface de réparation. Elles ont reçu des instructions sur les qualités nécessaires pour réussir au plus haut niveau.

« Après l'EURO féminin aux Pays-Bas, on a commencé à se concentrer sur un cycle de quatre ans jusqu'au prochain EURO », a déclaré Dagmar Damkova, vice-présidente de la Commission des arbitres de l'UEFA. On pense que les arbitres invitées à Nyon ont le potentiel, et on désire leur montrer la voie à suivre, parce que l'on croit qu'elles peuvent obtenir des résultats. Aussi l'idée est-elle de les préparer pour qu'elles puissent un jour devenir arbitres d'élite », a-t-elle ajouté.

### Le facteur de la condition physique

Les jeunes arbitres ont également été mises à l'épreuve sous le regard expert de l'équipe de l'UEFA spécialisée en condition physique. Une condition physique optimale est un passage obligé pour les arbitres dans la mesure où le football féminin continue à

progresser rapidement, tant du point de vue technique que du point de vue tactique, mais également en termes de condition physique. « Un jour, si elles rejoignent la catégorie élite, a ajouté Damkova, elles devront passer un test de condition physique. On les a donc orientées et conseillées quant aux attentes à cet égard. »

Les arbitres avaient auparavant dirigé des matches nationaux et des matches de l'UEFA, dont la Ligue des champions féminine, et certaines d'entre elles avaient aussi pris part au programme du Centre d'excellence pour arbitres (CORE) qui forme la jeune génération d'arbitres pour les affectations futures.

Ce récent cours a illustré l'engagement de l'UEFA à soutenir les femmes arbitres à tous les niveaux du football dans le cadre de sa stratégie de développement complète. « C'est un facteur positif que de compléter constamment le travail de développement avec les femmes arbitres, a ajouté Damkova, afin d'inclure non seulement le niveau de l'élite, mais aussi des arbitres prometteuses d'autres catégories. On désire que les jeunes arbitres saisissent cette chance. On a quatre ans jusqu'à l'EURO de 2021 pour les suivre et les former afin qu'elles puissent faire partie de la prochaine génération des arbitres d'élite. »

# OFFRIR DE NOUVEAUX DÉFIS AUX ANCIENS FOOTBALLEURS D'ÉLITE

Après avoir excellé pendant de nombreuses années dans une profession, il n'est pas facile de tourner la page et de tenter quelque chose d'autre. Les anciens footballeurs d'élite ne doivent pas forcément tourner le dos au football, comme le montre le Master pour joueurs internationaux de l'UEFA.

**E**n novembre 2015, 24 anciens footballeurs internationaux ont abordé le programme du premier Master exécutif de l'UEFA pour les joueurs internationaux (MIP). Deux ans plus tard, la grande majorité d'entre eux est revenue à Nyon pour suivre la cérémonie de remise des diplômes.

Le MIP offre aux internationaux de haut niveau des outils pour transformer leurs forces en tant que joueurs en compétences managériales efficaces dont, en fin de compte, bénéficiera le football.

L'art de diriger, la discipline et un engagement en faveur de performances de haut niveau sont la marque de fabrique des vainqueurs de trophée et le MIP garantit que ces compétences ne vont pas se perdre le jour où les joueurs d'élite se retireront de la compétition.

« Je suis très honoré de faire partie de la première volée de diplômés du MIP », a souligné Jason Roberts, qui a connu une brillante carrière comme attaquant en Angleterre. Lors des cours, il a découvert qu'un grand nombre des compétences qui l'avaient aidé à devenir un footballeur de premier plan pouvaient en fait être transposées dans ses nouveaux choix professionnels : « Parfois, durant les cours, j'ai dû puiser dans mon expérience dans l'exécution d'un penalty pour remporter un match ou dans l'art de décocher un tir pour obtenir une promotion. Ce qui crée la pression, c'est d'être parmi nos semblables, des gens que nous respectons et qui nous connaissent, a-t-il dit. Ce fut un énorme défi, un défi que j'ai apprécié, mais un défi où j'ai aimé sortir de ma zone de confort. »

Bianca Rech, une ancienne joueuse de l'équipe nationale d'Allemagne, travaille actuellement pour le département du football féminin de Bayern Munich et affirme qu'elle recommanderait le MIP à toute personne qui envisage de développer une deuxième carrière après avoir rangé ses crampons : « Notre carrière dans le football peut se



Les participants au premier MIP (2015-17) ont reçu leur diplôme à la Maison du football européen, à Nyon, en novembre dernier.

*terminer très rapidement en raison d'une blessure ou pour toute autre raison. Quand on est jeune, on ne pense pas à ce qui va arriver ensuite, mais il est très important de rendre les joueurs conscients qu'il y a une vie après le football et que l'on ne va pas toujours dérouler le tapis rouge devant nous. »*

Le programme MIP comprend sept sessions d'une semaine, chacune d'entre elles traitant un aspect de l'administration et de la gestion du football. Le programme est dispensé par deux institutions universitaires de renommée mondiale : l'Université de Limoges en France et le Birbeck Sport Business Centre de Londres. Le cours a également été développé en partenariat avec la FIFPro Division Europe et l'Association européenne des clubs.

La liste des 24 participants à la première édition du MIP de l'UEFA comprend les noms suivants : Éric Abidal (France), Kike Boned (Espagne), Keld Bordinggaard (Danemark), Balima Boureima (Burkina Faso), Bruno Cheyrou (France), Nikos Dabizas (Grèce), Nuno Gomes (Portugal), Pierre Issa (Afrique du Sud), Christian Karembou (France), Sebastian Kehl (Allemagne), Jessica Landström (Suède), Mbo Mpenza (Belgique), Patrick Müller (Suisse), Geremie Njitap (Cameroun), Viola Odebrecht (Allemagne), Rai Oliveira (Brésil), Juninho Pernambucano (Brésil), Bianca Rech (Allemagne), Jason Roberts (Grenade), Simon Rolfes (Allemagne), Dan Romann (Israël), Roberto Rosetti (Italie), Hannu Tihinen (Finlande) et Maris Verpakovskis (Lettonie). 

## DE NOUVEAUX ÉTUDIANTS EN TANT QUE LEUR PARCOURS

Lors de la cérémonie de remise des premiers diplômes qui s'est déroulée au siège de l'UEFA à Nyon le 16 novembre, les étudiants de la deuxième édition du MIP s'y trouvaient également pour suivre leurs premiers cours. Les anciens joueurs d'élite qui prennent part à la deuxième édition du MIP (2017-19) sont les suivants : Eniola Aluko (Angleterre), Ioannis Amanatidis (Grèce), Dmitri Bulykin (Russie), Goran Bunjevcevic (Serbie), Constantinos Charalambides (Chypre), Youri Djorkaeff (France), Paul Elliott (Angleterre), Gareth Farelly (République d'Irlande), Luis Garcia (Espagne), Kaspars Gorkks (Lettonie), Tamas Hajnal (Hongrie), Michael Johnson (Jamaïque), Annike Krahn (Allemagne), Maxwell Scherrer Andrade (Brésil), Patrick Mboma (Cameroun), Gaizka Mendieta (Espagne), Lise Overgaard Munk (Danemark), Dimitris Papadopoulos (Grèce), Stiliyan Petrov (Bulgarie), Doug Reed (Angleterre), Deividas Sembras (Lituanie), Gilberto Silva (Brésil), Kumar Thapa (Népal), Kolo Touré (Côte d'Ivoire), Hugo Viana (Portugal) et Zisis Vryzas (Grèce).



# QUE FAUT-IL POUR REMPORTER LA LIGUE DES CHAMPIONS FÉMININE ?

Depuis 2010, l'UEFA soutient des projets de recherche universitaires liés au football à travers son Programme de bourses de recherche. Ce mois, Edson Filho et Jean Rettig présentent l'une de ces études, qui porte sur la performance dans le football d'élite féminin.

## Pourquoi avons-nous effectué cette recherche ?

La plupart des recherches précédentes dans le football ont été axées sur le football masculin. Étant donné que le football est devenu un sport de plus en plus populaire parmi les jeunes filles et les femmes dans le monde, nous avons décidé d'étudier les facteurs qui avaient engendré la réussite dans la plus importante compétition interclubs de football féminin, la Ligue des champions féminine de l'UEFA. Nous avons pensé qu'afin de promouvoir l'équilibre des genres dans les sports et de faire progresser les directives de meilleures pratiques visant à éclairer la formation des entraîneurs et des professionnels, nous devons étudier les facteurs particuliers liés à la réussite dans le football féminin.

## Comment nous avons procédé

Dans le football, l'excellence dépend de la psychologie individuelle, de la psychologie de groupe et de facteurs contextuels plus larges, dont les caractéristiques spécifiques au pays. Nous avons donc procédé à une analyse hiérarchisée, à plusieurs niveaux afin de dégager le profil des caractéristiques des entraîneurs, équipes et pays ayant connu la réussite lors de leur participation à la Ligue des champions féminine ces cinq dernières saisons.

## Ce que nous avons trouvé

Nos conclusions mettent en relief le fait que l'expérience du métier d'entraîneur, la qualité de l'équipe dans son ensemble, les effets interculturels d'un effectif international et la force du football féminin au niveau national sont les facteurs clés du succès en Ligue des champions féminine.

## L'expérience en tant qu'entraîneur compte

Les entraîneurs expérimentés ont davantage tendance à connaître le succès que les



Edson Filho lors de la présentation de ses recherches à la Maison du football européen à Nyon.

nouveaux venus, et les entraîneurs disposant de la plus vaste expérience en Ligue des champions féminine même ont les plus grandes chances de succès. Une autre interprétation est que les entraîneurs connaissant le succès conservent leur travail plus longtemps. Dans tous les cas, éviter de changer souvent d'entraîneur peut stimuler la performance de l'équipe et, sur le long terme, aider à régulariser la formation des entraîneurs et les salaires.

## L'équipe figure au premier rang

Les équipes qui connaissent le succès en Ligue des champions féminine s'imposent en raison de la qualité de l'équipe dans son ensemble. Les dirigeants de football devraient investir en faisant preuve de sagesse – dépenser des sommes importantes pour acquérir une seule joueuse ou quelques joueuses vedettes ne débouche peut-être pas sur les meilleurs résultats et peut contribuer à un gonflement des salaires.

## Les avantages de la diversité

L'internationalisation est une bonne chose, dans la mesure où les équipes diversifiées et multiculturelles ont davantage tendance à connaître le succès. Des joueuses issues de différents milieux abordent le football sous des perspectives culturelles différentes et

utilisent des tactiques défensives et offensives différentes, contribuant en fin de compte à améliorer la performance de l'équipe.

## Pays plus forts, équipes plus fortes, joueuses plus fortes

Nous avons découvert une relation entre le classement mondial de la FIFA et la performance en Ligue des Champions féminine. Afin d'augmenter le niveau du football féminin dans le monde, il est primordial de créer des projets éducatifs et financiers pour permettre aux jeunes filles de pratiquer le football, en particulier dans les pays où le football féminin est moins développé et moins pratiqué. 🌐

**Edson Filho** est maître de conférences en psychologie des sports à l'Université de Central Lancashire. Ses principaux centres d'intérêt sont l'étude des experts et les équipes très performantes dans les sports, la musique et les arts de la scène.

**Jean Rettig** est professeure associée à la Florida State University. Ses centres d'intérêts dans la recherche portent sur l'engagement de l'athlète en formation et la dynamique de groupe.

# IMPORTANTES DÉCISIONS DE LA ROUMANIE POUR LA SÉCURITÉ DE SES STADES

De sérieux incidents survenus lors d'un match de l'équipe nationale et un tragique incendie dans un night-club de la capitale Bucarest ont été un tournant décisif qui a incité la Fédération roumaine de football (FRF) et les autorités locales à unir leurs forces afin d'améliorer, de redéfinir et de restructurer les pratiques de sécurité.

**L**eur travail minutieux est en cours et porte déjà ses fruits. Une mesure importante soulignant les efforts de la Roumanie dans le domaine de la sécurité a été de signer la Convention du Conseil de l'Europe sur une approche intégrée de la sécurité, de la sûreté et des services lors des matches de football et d'autres manifestations sportives. La convention vise à garantir une atmosphère accueillante à l'intérieur et à l'extérieur des stades, à promouvoir la sécurité des spectateurs, à améliorer le dialogue entre la police, les autorités locales, les clubs de football et les supporters, à renforcer la coopération internationale en matière de police, et à soutenir des mesures efficaces afin de prévenir et de sanctionner le hooliganisme.

La récente conférence UEFA-UE sur les stades et la sécurité à Munich a présenté une étude de cas sur la manière dont la Roumanie mettait en œuvre la convention qui se fonde sur – elle va finalement la remplacer – la Convention européenne sur la violence et les débordements de spectateurs lors de manifestations sportives et notamment de matches de football, qui a vu le jour à la suite des tragédies des années 1980 dans des stades comme le Heysel (1985) et Hillsborough (1989).

Après des préparatifs qui comprenaient un cours de l'UEFA pour les responsables de la sécurité des clubs et des chefs de police, la Roumanie a signé la nouvelle convention le 29 novembre 2016. Avec une aide supplémentaire et la coopération de l'UEFA, le sérieux travail nécessaire pour mettre en œuvre la convention a ensuite commencé.

## Des catalyseurs pour agir

La Conférence UEFA-UE a fait savoir que les sérieux troubles survenus lors du match de

qualification pour le Championnat d'Europe entre la Roumanie et la Hongrie à Bucarest en octobre 2014 avaient été le catalyseur d'une action urgente. La FRF en particulier était résolue à ce que le profil des spectateurs lors des matches de football change radicalement.

L'exclusion des fauteurs de troubles est un élément crucial dans les efforts visant à améliorer la sécurité lors des matches, et la réunion de Munich a montré comment la Roumanie avait pris des mesures législatives permettant trois niveaux d'interdiction.

La police et la gendarmerie du pays – la force de police militaire – peut imposer directement des interdictions dans les rues aux hooligans connus. Les procureurs ont également des pouvoirs d'exclusion

administratifs. Enfin, les cours pénales peuvent imposer des ordres d'exclusion pouvant aller jusqu'à cinq ans. En outre, ceux qu'on appelle les « guetteurs » sont maintenant déployés en Roumanie, utilisant les technologies de l'information pour échanger sur les individus interdits de stade et les suivre dans les villes afin de s'assurer qu'ils ne se rendent pas dans des stades.

## Installations et certification

Si l'on se penche sur les stades mêmes, ainsi que sur leurs installations et leur certification, la conférence a pris connaissance de la manière dont la Roumanie avait construit huit nouveaux stades de football depuis 2000, le « joyau » étant la National Arena à Bucarest, dont la capacité est de 55 600 places et qui



La sécurité dans les stades est une priorité absolue de l'UEFA, comme de la fédération roumaine de football.

FRF



a accueilli la finale de la Ligue Europa 2012. Tandis que les installations et l'infrastructure semblent prendre la bonne direction, un incendie dans un night-club à Bucarest en octobre 2015 a vu 64 personnes perdre la vie. Cela a attiré l'attention du public sur le fait que de nombreux endroits en Roumanie étaient exploités sans disposer des autorisations nécessaires en matière de sécurité incendie – et cette situation concernait la National Arena. Le stade a été fermé en novembre 2015 et n'a pas rouvert pendant cinq mois – ce qui a provoqué de sérieuses pertes financières et a nui à la réputation de la Roumanie en matière de sécurité des infrastructures.

L'incendie a déclenché une réaction immédiate de la part des autorités roumaines, ce qui a eu pour effet que de nouvelles procédures strictes en matière de certification de la sécurité sont maintenant en vigueur dans tout le pays.

### Former les stadiers

La Roumanie a également pris d'importantes mesures dans le domaine de la formation des stadiers – un autre domaine crucial en matière de sécurité. Un standard professionnel pour l'activité de stadier a été défini et la Roumanie a adopté le programme de l'UEFA « former le formateur » qui fournit 90 heures de formation obligatoire. Ces mesures permettent à la Roumanie de standardiser la formation pour les stadiers au niveau national.

Le nouveau système est appliqué avec succès. Devenu une exigence pour tous les stadiers, être formé et certifié selon le même standard a été déterminant tout en sécurisant le soutien du secteur privé en matière de sécurité.

### Styles de maintien de l'ordre

Le maintien de l'ordre est également en train d'être redéfini en Roumanie. Une approche « aimable mais ferme » a été adoptée de même qu'un déploiement gradué – en utilisant des agents en uniforme classique pour communiquer avec les supporters et n'appliquer des procédures en matière d'ordre public que lorsque les circonstances l'exigent.

Depuis que cette approche axée davantage sur le dialogue a été adoptée, des interventions sur une large échelle de la part de la gendarmerie n'ont pas été nécessaires lors des matches de football.

Une autre partie de l'étude de cas présentée à la conférence UEFA-UE à Munich concernait la coopération internationale.



En Roumanie, l'approche des forces de l'ordre vis-à-vis des fans se veut « aimable mais ferme ».

Elle a montré comment la Roumanie disposait des points d'information de football national (NFIP) les mieux pourvus en Europe. Une mini-documentation sur le récent match de qualification pour la Coupe du monde entre la Roumanie et le Danemark a mis en évidence la coopération internationale en matière de police qui a été pratiquée dans le cadre de ce match, et le déploiement de « guetteurs » des deux pays afin de détecter des spectateurs interdits de stade ou des auteurs de troubles potentiels. Les ressources investies et déployées pour ce match ont été considérées comme plus que payantes et représentent clairement la marche à suivre.

« Le football est un phénomène axé sur l'expérience et le fair-play des supporters, affirme Anton Cernat, responsable du NFIP roumain, et afin de garantir une atmosphère sécurisée et accueillante, nous devons définir clairement les rôles et les responsabilités pour chacun des acteurs dans le cadre d'une stratégie nationale intégrée. Le dialogue avec les supporters et les communautés locales, un système d'exclusion et d'intégration efficace et une coordination efficiente à l'échelle nationale sont les éléments moteurs du succès. La gendarmerie de Roumanie est l'un des organismes majeurs au niveau national. Elle a adopté la majeure partie des meilleures pratiques européennes et continue à les adapter et à les mettre en œuvre sur une

base permanente, tout en tenant compte des circonstances et des défis nationaux. Notre rôle est capital pour garantir la sécurité des spectateurs, mais notre volonté est d'être aussi invisibles que possible et d'agir de manière ciblée, sans nuire à l'expérience des supporters dans son ensemble. »

### Une quête continue

La Roumanie est l'un des 26 pays qui ont signé la convention en 2016. Les résultats de ses efforts en vue d'améliorer et de rehausser les mesures de sécurité dans les matches de football – et dans d'autres secteurs de la société – sont visibles, et de nouveaux progrès sont clairement imminents, étant donné la propension du pays à changer et à s'améliorer dans ce domaine.

La FRF est résolue à apporter une contribution durable à ces progrès, comme l'explique son président, Razvan Burleanu : « Nous nous trouvons dans un processus de formation et de mise à jour permanentes, tant et si bien que nous sommes en mesure d'établir un modèle de bonnes pratiques que nous pouvons adapter et exporter dans les clubs de football – nos membres de la Fédération roumaine de football. Parmi les projets que je mentionnerai dans le cadre de ce développement spécifique, il y a la récolte obligatoire de données (sur les spectateurs) pour les matches organisés par la Fédération roumaine de football et la création de zones plus sécurisées, spécialement réservées aux familles, ce qui a été bien accueilli par le public roumain. Nous voulons avoir le meilleur public pour notre football – et nous désirons nous assurer qu'il apprécie notre football dans les meilleures conditions possibles. »

Les efforts de la Roumanie en matière de sécurité des stades doivent être loués et l'UEFA continuera à s'associer au pays dans cette voie. 🌟

**Les « guetteurs » sont maintenant déployés en Roumanie, utilisant les technologies de l'information pour échanger sur les individus interdits de stade et les suivre dans les villes afin de s'assurer qu'ils ne se rendent pas dans des stades.**





LIAM DAVIS – ANGLETERRE

# « DANS LE FOOTBALL, ÊTRE GAY NE DEVRAIT PAS ÊTRE UN PROBLÈME »

Ces mots de Liam Davis, 27 ans, résument parfaitement les valeurs essentielles prônées par la campagne #EqualGame de l'UEFA en faveur de la diversité, de l'inclusion et de l'accessibilité dans le football.

**L**iam Davis est le seul footballeur semi-professionnel ouvertement homosexuel au Royaume-Uni, et l'un des millions d'Européens qui font du football ce qu'il est : une source inépuisable de joie, d'amitié et de respect. Davis joue au milieu de terrain pour Cleethorpes Town, un club de la Northern Premier League du comté de Lincolnshire, dans l'est de l'Angleterre. Il a toujours aimé le football et a déclaré son homosexualité à l'âge de 18 ans. Ayant grandi dans une famille aimante et attentionnée, il a reçu un grand soutien de la part de son club, de ses coéquipiers, des spectateurs et de bien d'autres, et ses craintes d'exclusion ne se sont jamais réalisées. « *Je n'ai pas eu de problèmes, dit-il, et je ne pense pas que j'en aurai. Le football est là pour tous ceux qui aiment ce sport, que ce soit en tant que joueur ou spectateur, ajoute Liam Davis. Rien ne devrait t'arrêter.* »

En plus de son parcours de footballeur, il possède et exploite un restaurant dans sa région, et participe activement à la vie locale. Liam Davis a déjà vécu une expérience footballistique inoubliable lorsque son club a participé à la finale de la FA Vase au stade de Wembley.

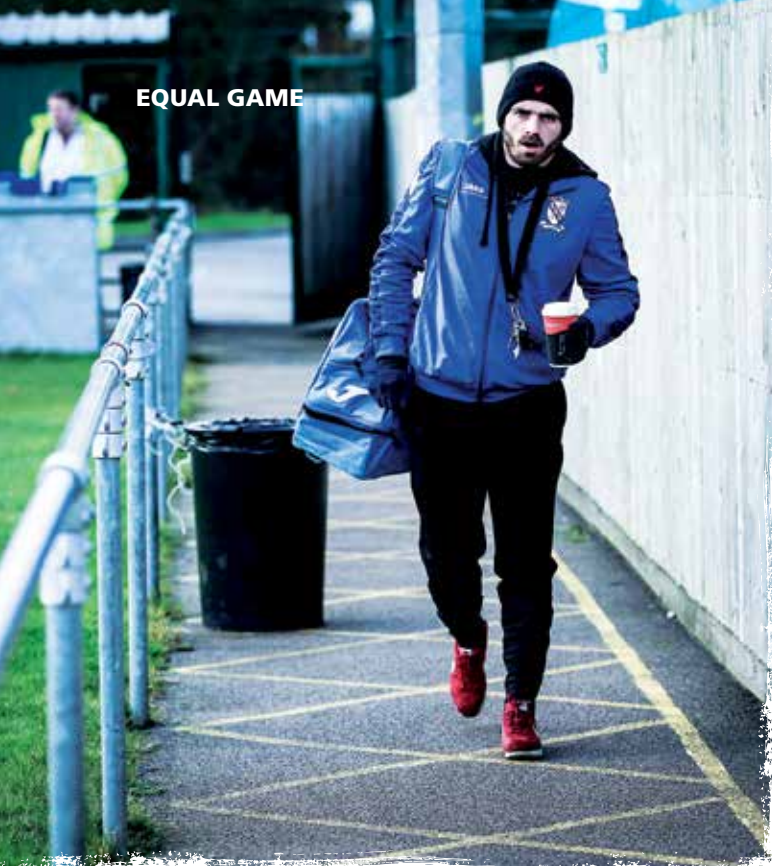
Ses conseils à d'autres footballeurs gays ? « *Ne vous inquiétez pas trop, soyez vous-même.* » Des mots sages que l'UEFA appuie de tout cœur.



#EQUALGAME



EQUAL GAME



**« DANS LES CLUBS OÙ J'AI JOUÉ, JE N'AI JAMAIS EU DE PROBLÈME AVEC MES COÉQUIPIERS, NI LA DIRECTION, LE STAFF TECHNIQUE OU LES SUPPORTERS CONCERNANT MON ORIENTATION SEXUELLE. MAIS J'AI DÉJÀ ESSUYÉ DES INSULTES DE LA PART D'ADVERSAIRES. »**







**« JE NE PENSE JAMAIS À MON  
ORIENTATION SEXUELLE QUAND JE  
JOUE AU FOOTBALL. LE FOOT, C'EST  
LE FOOT : LE BALLON, LE BUT, LE  
MATCH. ET C'EST TOUT ! »**







« LE FAIT D'AVOIR  
UN RESTAURANT À  
CLEETHORPES ME  
PERMET D'ÊTRE TOUJOURS  
BIEN ENTOURÉ. JE NE  
ME SENS JAMAIS SEUL. »





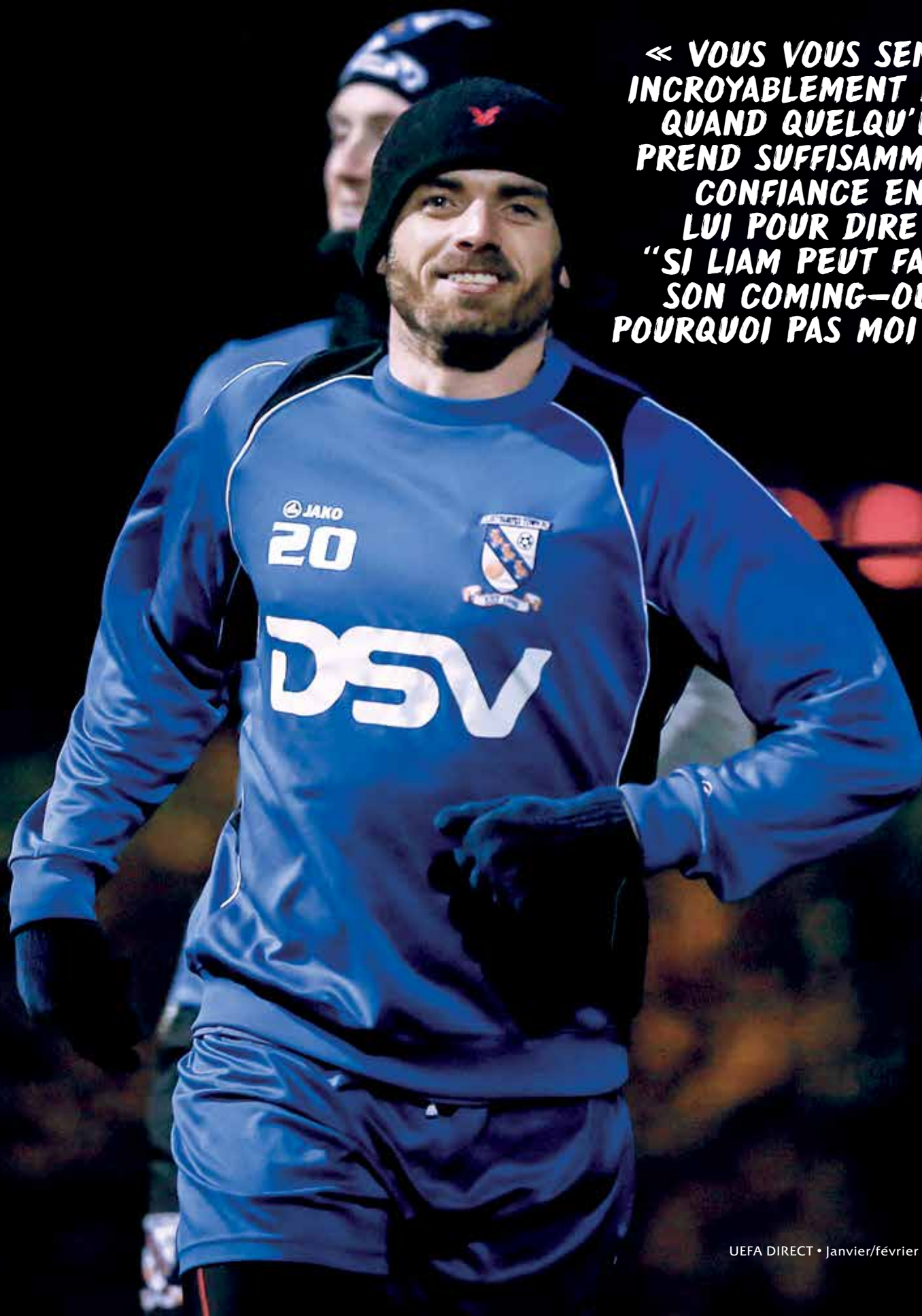


**« JE PENSE NE PAS ÊTRE LE PREMIER GAY  
À JOUER À WEMBLEY. MAIS JE SUIS LE PREMIER  
JOUVEUR OUVERTEMENT GAY QUI JOUE À WEMBLEY,  
ET C'EST POUR MOI UN MOTIF DE FIERTÉ. »**





« VOUS VOUS SENTEZ  
INCROYABLEMENT BIEN  
QUAND QUELQU'UN  
PREND SUFFISAMMENT  
CONFIANCE EN  
LUI POUR DIRE :  
"SI LIAM PEUT FAIRE  
SON COMING-OUT,  
POURQUOI PAS MOI ?" »



Photos: UEFA





REINHARD GRINDEL

# « LE FOOTBALL EST VECTEUR D'ÉMOTIONS POUR TOUS »

Reinhard Grindel, vice-président de l'UEFA, a connu une carrière riche et variée, de journaliste politique à président de la Fédération allemande de football (DFB), l'une des plus importantes associations européennes, en passant par député au parlement allemand. Âgé de 56 ans, il est président du DFB depuis 2016, une fonction qu'il apprécie dans un pays dont l'équipe nationale est tenante du titre mondial et qui obtient régulièrement des succès dans toutes les catégories de jeu.

**R**einhard Grindel a toujours adoré le football. Il nous raconte pourquoi le football joue un rôle social essentiel, pourquoi l'Allemagne est un poids lourd de la discipline, et comment il ressent encore toute la passion et l'émotion du jeu.

## On vous connaît en tant que dirigeant du football. Quelle formation avez-vous suivie lors de vos études ?

J'ai une formation de juriste, mais je me suis toujours beaucoup intéressé à la politique. J'ai donc travaillé pendant 15 ans en tant que journaliste politique, en dernier lieu comme responsable des studios de la chaîne de télévision allemande ZDF à Berlin et à Bruxelles. Ensuite, j'ai modifié ma trajectoire puisque, de 2002 à 2016, j'ai été député au Bundestag, le parlement allemand.

## Dans quelle mesure votre carrière vous aide-t-elle dans vos fonctions actuelles ?

Ce parcours m'a appris à m'exprimer de manière précise et compréhensible.

J'ai de l'expérience en matière de relation avec les médias et j'ai l'habitude de lutter pour la recherche d'un consensus entre des intérêts divergents. Ces aptitudes sont très précieuses dans le cadre de mes activités actuelles de président du DFB.

## Étiez-vous supporter de football dès l'enfance ?

Oui. J'ai même beaucoup aimé jouer. J'ai été ce qu'on voit malheureusement de moins en moins de nos jours : footballeur de rue. Pratiquement tous les après-midis, je tapais dans le ballon avec d'autres garçons dans ma rue et surtout dans un parc voisin. Nous construisions nos propres buts et nous nous amusions énormément. Plus tard, j'ai rejoint un club de football.

## Quel est votre premier souvenir de football ?

Mon premier souvenir est la Coupe du monde de 1970 au Mexique. Je me souviens bien comme nous rejouons les matches le lendemain. De manière générale, cette Coupe du monde a été une belle période →



Reinhard Grindel accompagné d'Uwe Seeler (à droite), buteur lors du quart de finale victorieux contre l'Angleterre à la Coupe du monde 1970 et d'Horst Eckel (à gauche), membre de l'équipe de la République fédérale d'Allemagne championne du monde en 1954.

**« Uwe Seeler était et reste une idole à mes yeux. Pour ses talents de footballeur bien sûr, mais avant tout en raison de son incroyable modestie, de sa grande humanité et de sa constance. »**





Getty Images

pour moi, notamment parce que j'avais le droit de me coucher plus tard et surtout parce que ce fut l'occasion de nombreux échanges avec mon père.

**La République fédérale d'Allemagne battit l'Angleterre en quart de finale de cette Coupe du monde de 1970. Puis il y eut la demi-finale incroyable contre l'Italie [remportée 4-3 par l'Italie après prolongation].**

Je me souviens encore parfaitement du but marqué par Uwe Seeler de l'arrière de la tête contre l'Angleterre et qui a porté le score à 2-2. Encore aujourd'hui, c'est l'un des buts les plus légendaires de notre équipe nationale. Il a été inscrit à un moment où les Anglais pensaient que tout était joué. D'ailleurs, Bobby Charlton avait même déjà été retiré du match afin de le ménager pour la demi-finale. À l'époque, l'équipe allemande comprenait un certain nombre de joueurs qui avaient perdu contre l'Angleterre en 1966 à Wembley et pour qui cette victoire avait donc un goût particulier. Ainsi, la défaite contre l'Italie a également été moins amère.

**Donc à partir de 1970, vous avez voué un amour total et inconditionnel au football ?**

Le football m'accompagne depuis mon enfance. J'ai joué jusqu'à l'adolescence et ai dû arrêter parce que le port de lunettes était trop handicapant. Encore aujourd'hui, je regrette qu'à l'époque, personne n'ait pensé à me proposer de me lancer dans l'arbitrage. Ça aurait été pour moi un bon moyen de rester activement connecté au football.

**Aviez-vous ou avez-vous encore un poste de prédilection sur le terrain ?**

Non, j'ai joué à tous les postes : j'ai été ailier

droit et même gardien à la fin. J'espérais en fait que mes lunettes me gênaient moins à ce poste. Mais ce ne fut malheureusement pas le cas. Aujourd'hui, les occasions de jouer sont rares, et je préfère être en défense. Autrefois, j'aimais bien l'attaque, surtout que j'étais plutôt grand et que je pouvais utiliser cet avantage pour faire des têtes.

**Aviez-vous un joueur préféré ?**

J'ai grandi à Hambourg, non loin du stade « Am Rothenbaum », qui accueillait à l'époque le SV Hambourg. Pendant les vacances, j'assistais fréquemment aux entraînements et je demandais des autographes, entre autres à Uwe Seeler. Il était et il reste une idole à mes yeux.

**Pourquoi ?**

Pour ses talents de footballeur bien sûr, mais avant tout en raison de son incroyable modestie, de sa grande humanité et de sa constance. Professionnellement, il est toujours resté fidèle à un seul club : le SV Hambourg. Il a su résister aux sirènes de l'argent, en l'occurrence en refusant l'offre de clubs italiens. Il est resté naturel, accessible et sympathique. Toutes ces raisons expliquent

l'admiration qu'il suscite encore aujourd'hui en Allemagne. Également auprès des jeunes. On peut l'observer au stade quand il assiste à une rencontre internationale ou lorsque nous avons des rendez-vous communs. C'est pour moi très émouvant de voir les réactions entièrement positives de jeunes qui ne l'ont pourtant jamais vu jouer.

**Est-ce que, à un moment donné, vous vous êtes dit : « Je veux devenir dirigeant de football » ou est-ce arrivé par hasard ?**

Je n'ai rien planifié. Comme de très nombreux enfants, j'ai d'abord voulu être footballeur professionnel. Mais ma volonté n'a pas suffi.

**C'était une déception ?**

Non. J'ai vite compris que je n'avais pas les qualités et le talent suffisants. En ce sens, je considère que je suis maintenant privilégié de pouvoir accompagner les meilleurs footballeurs de notre pays en tant que président du DFB. Je me sens honoré et heureux de conduire la délégation du DFB aux grands tournois et de faire un petit peu partie de l'équipe.

**« La thématique de l'intégration est prédominante. Je parle ici de l'intégration des enfants réfugiés, de celle des personnes atteintes d'un handicap ou de la réinsertion sociale de personnes ayant emprunté un mauvais chemin. »**



Getty Images

Le 4 septembre dernier, Sami Khedira offre son maillot à un jeune handicapé en marge du match Allemagne-Norvège, à Stuttgart. La responsabilité sociale du football est l'une des priorités de Reinhard Grindel.





L'une des plus grandes sensations de l'histoire de la Coupe du monde a été la victoire allemande face au Brésil, à Belo Horizonte, en 2014 (7-1).

Getty Images

**Vous avez fait beaucoup de choses différentes dans votre vie. Comment votre expérience vous aide-t-elle dans vos actions présentes ?**

Quel que soit l'endroit où je me trouvais, j'ai toujours voulu faire bouger les choses et j'ai toujours voulu créer. Cela s'applique aussi et surtout à la présidence du DFB : j'ai connu peu de fonctions qui offrent une telle diversité de possibilités. Le football a une immense capacité d'intégration, et l'enjeu est pour nous de l'utiliser de manière optimale. Et je suis également fermement convaincu que le football doit faire preuve de responsabilité sociale.

**Dans quels domaines pensez-vous que le football doit particulièrement se concentrer ?**

La thématique de l'intégration est prédominante. Je parle ici de l'intégration des enfants réfugiés, de celle des personnes atteintes d'un handicap ou de la réinsertion sociale de personnes ayant emprunté un mauvais chemin. Le DFB intervient dans tous ces domaines au moyen de ses fondations. Concernant notamment l'intégration des réfugiés, nous pouvons affirmer qu'elle ne fonctionne nulle part ailleurs aussi bien que dans le domaine du football. De nombreux clubs ont foncièrement une vocation d'accueil pour de nombreuses personnes et leur offrent aussi ce que certaines familles ne sont plus capables d'assurer : une orientation et la transmission de valeurs. Tout cela, le football

peut le faire. Contribuer à préserver l'intégrité de ce système, voire à l'améliorer, est à mes yeux une immense et belle mission. En tant que président du DFB, j'ai la possibilité de faire avancer beaucoup de choses.

**Quelles sont vos tâches favorites en tant que président du DFB ? Qu'est-ce qui vous enthousiasme le plus dans cette fonction ?**

Ce qui ne cesse de m'enthousiasmer, c'est, lorsque je me rends dans des clubs de football de base, de voir l'énorme

engagement bénévole en faveur des enfants et des adolescents. Il est agréable de voir la passion qui anime nos clubs amateurs et leurs immenses compétences, parce que c'est ce qui fait que les enfants aiment venir à l'entraînement, qu'ils restent fidèles à ce sport et aussi ce qui assure la pérennité du football.

**Quel est selon vous le principal atout de votre équipe ?**

La continuité dont je parlais s'appuie sur nos bonnes structures, de la base au sommet. Nous avons 25 000 clubs dans toute l'Allemagne, avec des centaines de milliers d'entraîneurs de jeunes, qui sont aussi des détecteurs de talents. En réalité, aucun jeune doué et aimant jouer au football n'échappe à notre vigilance. Nous avons 366 centres de soutien des talents, qui forment de manière ciblée les jeunes doués de 10 à 14 ans. Les centres d'entraînement des clubs de la Bundesliga et d'autres clubs prennent ensuite le relais. Je pense que c'est cette voie, qui part d'une base très large pour atteindre le sommet, qui permet justement à de jeunes talents – parfois même très jeunes, il suffit de penser à Mario Götze ou à Leroy Sané – de parvenir à se hisser en équipe nationale.

**Le football de base est donc la clé ?**

Notre credo reste en effet le même :

« L'excellence de l'équipe nationale est indissociable d'un travail de base solide. »

C'est le secret. Mais je suis sûr que d'autres →



Getty Images





En quarts de finale de l'EURO 2016, Mesut Özil a inscrit face à l'Italie le but de l'Allemagne, qui se qualifiera aux tirs au but.

**« Lorsqu'un match est important, on le vit avec tout son cœur et son enthousiasme. Le football est vecteur d'émotions, et le président du DFB n'y échappe pas lui non plus. »**

pays arrivent de plus en plus fréquemment à la même conclusion.

**Passons à quelques questions plus personnelles sur le football : quel est le meilleur match auquel vous avez assisté ?**

Le 7-1 à Belo Horizonte en 2014. Ce score restera longtemps dans les annales... une telle performance en demi-finale contre l'équipe de l'organisateur de la Coupe du monde !

**Malgré cette victoire écrasante, l'équipe d'Allemagne avait été récompensée pour son humilité et son fair-play...**

En effet ! Ce qui fait à mes yeux la beauté particulière de cet événement, c'est surtout le comportement de nos joueurs après le match. Ils ont fait preuve d'empathie et de respect. Ils se sont abstenus de toute manifestation triomphaliste et ont essayé de consoler et de reconforter les Brésiliens. Ce fut exemplaire en termes de fair-play, et ce fut un moment réellement magnifique.

**Lorsque vous êtes dans un stade, ressentez-vous encore cette émotion, du type « Waouh, je suis au stade et c'est fantastique ! » ?**

Oui, c'est toujours une sensation très particulière, notamment lors des matches internationaux ou de la finale de Coupe d'Allemagne à Berlin. Mais je tiens à préciser que je suis également heureux d'entrer dans un stade plein à craquer en ligue régionale. On y ressent tout autant l'enthousiasme et

la passion pour le football ; de même que sur les places de villages les jours de match en sélection locale. Le football est tout aussi formidable et passionnant sans les millions d'euros en jeu.

**Lorsque vous êtes avec l'équipe nationale et qu'elle marque un but, êtes-vous transporté d'enthousiasme ou restez-vous plutôt calme ?**

Cela dépend de l'enjeu. Notamment si c'est un match important de l'EURO ou un match amical. Mais une chose est immuable : mon cœur bat toujours plus vite lorsque le ballon est en action.

**Quelle passion vous anime ?**

Disons que j'ai la passion du supporter... mais aussi celle du président. Je suis bien placé pour connaître les enjeux des succès de notre équipe nationale pour la fédération, et ce à divers niveaux. En effet, les enfants et les adolescents veulent imiter leurs idoles.

**Le succès est vecteur d'intérêt...**

Il y a un lien de cause à effet très net entre la popularité du football en Allemagne et les

succès de l'équipe nationale. Même si notre sport est entouré en Allemagne d'une aura particulière, nous ne devons pas pour autant nous reposer sur nos lauriers. Prenons le tennis par exemple. Ce sport a connu un essor phénoménal avec Steffi Graf et Boris Becker. Beaucoup d'enfants et d'adolescents se sont mis au tennis à l'époque. Et aujourd'hui, l'engouement est passé faute d'idoles.

**Imaginons que vous êtes au stade assis à côté du président de l'association adverse. Comment réagissez-vous si l'Allemagne marque ?**

Nous avons récemment battu la Norvège sur un score de 6-0 en match de qualification pour la Coupe du monde et Terje Svendsen, le président de la Fédération norvégienne, était assis à côté de moi. Après le 3-0, je suis resté assis lorsqu'un nouveau but était marqué. Tout simplement par respect pour les sentiments de mon collègue. Mais on n'y parvient pas toujours.

**Pourriez-vous nous donner un exemple ?**

Prenons le quart de finale de l'EURO en France contre l'Italie. Mon collègue, Carlo Tavecchio, n'était pas loin de moi, mais je n'ai pas pu contenir ma joie. Avant et après le match, nous nous étions mutuellement assurés que le résultat n'aurait aucune répercussion sur notre forte amitié. Et c'est bien le cas ! Il m'a compris et ne m'en veut absolument pas pour ma réaction. Lorsqu'un match est important, on le vit avec tout son cœur et son enthousiasme. Le football est vecteur d'émotions, et le président du DFB n'y échappe pas lui non plus. ☺



À Sotchi, le président du DFB profite d'un instant de détente avant la demi-finale de la Coupe des confédérations 2017 contre le Mexique. L'Allemagne remportera la compétition.



# TOUTES À LA CHASSE AU LYON

Double tenant du titre, Olympique Lyonnais fait office de favori à sa propre succession, mais les sept autres équipes qualifiées pour les quarts de finale de la Ligue des champions féminine, qui seront disputés en mars prochain, sont déterminées à briser l'hégémonie du club français sur la compétition.

**L**ors du tirage au sort des quarts de finale, c'est le club que tout le monde souhaitait éviter. Finalement, c'est le FC Barcelone qui a hérité du cadeau empoisonné, celui de défier Olympique Lyonnais, vainqueur des deux dernières éditions de la Ligue des champions, ce à quoi il faut ajouter ses succès en 2011 et 2012. Et il y a peut-être encore plus impressionnant que le palmarès récent des Lyonnaises : leur début de saison. Quatre victoires en quatre matches, 30 buts marqués, 0 encaissé. Les Polonaises de Medyk Konin et les Kazakhs de BIIK Kazygurt ont volé en éclats lors des seizièmes et huitièmes de finale, notamment victimes des 13 buts d'Ada Hegerberg, qui figure très largement en tête du classement des buteuses de la compétition.

Face à Lyon se présentera une équipe de Barcelone qui a également remporté ses quatre matches et gardé sa cage inviolée depuis son entrée en lice. Quart de finaliste pour la quatrième fois en cinq ans, les Espagnoles pourront s'appuyer sur Lieke Martens, vainqueur de l'EURO féminin en 2017 avec les Pays-Bas et récemment élue Joueurse UEFA et FIFA de l'année. Avec l'objectif de rallier les demi-finales comme la saison dernière et d'empêcher ainsi Olympique Lyonnais de continuer à rêver d'un cinquième sacre, ce qui en ferait le club le plus titré dans la compétition, devant le FFC Francfort (4 victoires). Si Barcelone est le seul représentant espagnol en quarts de finale,

Lyon est accompagné de Montpellier, qui va défier Chelsea. Qualifiées après avoir devancé Paris Saint-Germain – finaliste de la Ligue des champions en 2015 et 2017 – en championnat la saison dernière, les Montpelliéraines ont su renverser une situation mal embarquée en seizièmes de finale en allant l'emporter 2-0 chez les Russes de Zvezda-2005 pour rattraper la défaite 0-1 de l'aller à domicile, avant de dominer plus facilement Brescia en huitièmes.

## Objectif Kiev

Face à elles se présentera donc Chelsea, seul club à découvrir les quarts de finale. Pour sa troisième participation de rang, le club londonien a éliminé successivement Bayern Munich et Rosengård. Si Chelsea est un néophyte à ce niveau, ce n'est pas le cas de Manchester City, l'autre club anglais encore en lice. Alors qu'Arsenal est le seul club britannique à avoir remporté la Ligue des champions, en 2007, les joueuses de City s'affirment comme une des équipes phares du continent, comme le prouvent à la fois leur demi-finale serrée face à Lyon la saison dernière et leur facilité à dominer les Autrichiennes de Sankt Pölten et les Norvégiennes de Lillestrom cette saison. De quoi aborder avec confiance le quart de finale face aux Suédoises de Linköping, habituées du top 8 européen (déjà atteint en 2011 et 2015), mais qui n'ont jamais réussi à aller plus loin jusqu'à présent. Parmi les huit équipes encore en lice, Wolfsburg est certainement celle, avec Lyon, qui a fait la plus forte impression depuis le début de saison. Si Fiorentina a été facilement dominée (3-7 sur l'ensemble des deux matches), c'est surtout le résultat de 12-2 face à Atlético Madrid en seizièmes de finale retour qui a marqué les esprits. Slavia Prague – qui était accompagné jusqu'en huitièmes de finale par Sparta Prague, une première à ce niveau pour deux clubs d'une même ville – tentera d'empêcher les Allemandes de rallier les demi-finales pour la cinquième fois en six ans. Des demi-finales où le vainqueur de cette rencontre affrontera celui de Montpellier-Chelsea, évitant ainsi potentiellement Olympique Lyonnais, bourreau de Wolfsburg lors des deux dernières éditions. De quoi déjà envisager une finale Lyon-Wolfsburg, comme en 2013 et 2016, à Kiev, le 24 mai prochain ? 🌐

## Quarts de finale 21-22 et 28-29 mars

Montpellier - Chelsea  
Wolfsburg - Slavia Prague  
Manchester City - Linköping  
Lyon - Barcelone

En trente-deuxièmes de finale, Chelsea a éliminé Bayern Munich au bénéfice du but inscrit à l'extérieur.



Getty Images



# UTILISER LES LEÇONS DE L'EURO FÉMININ AUX PAYS-BAS

Avant que la poussière commence à recouvrir l'EURO féminin 2017 et après que les Pays-Bas ont mis un terme au monopole de 22 ans de l'Allemagne, les entraîneurs des équipes nationales et les spécialistes du football féminin de toutes les associations membres de l'UEFA ont été invités en novembre à une conférence à Amsterdam, où l'objectif était de déterminer les enseignements à tirer du tour final aux Pays-Bas.

**A**msterdam, les points de vue exprimés par les observateurs techniques de l'UEFA Hesterine de Reus, Patricia Gonzalez, Jarmo Matikainen et Anne Noë (consignés également dans le rapport du tournoi publié sous forme imprimée et en ligne) ont permis de jeter un précieux coup d'œil dans le rétroviseur alors que l'on est tenté de regarder constamment devant soi.

« Pour connaître le succès à l'avenir, on a besoin d'options offensives plus variées et plus flexibles » (Martin Sjögren). « Les équipes en possession du ballon n'ont pas semblé trouver de solutions face à des blocs défensifs très repliés. Les options dans le troisième tiers du terrain n'étaient pas assez bonnes » (Freyr Alexandersson). « Toutes les équipes savent défendre dans la surface de réparation, aussi doit-on trouver des solutions. Différents types de centres, des percées rapides dans la surface de réparation, des surnombres avec davantage de joueuses qui débordent... » (Pia Sundhage). Ces commentaires émanant des entraîneurs de la Norvège, de l'Islande et de la Suède résument l'un des plus importants sujets de discussion de la conférence suite au tour final qui, sans tenir compte de la finale, a affiché une moyenne très faible de 2,07 buts par match, ce qui constitue un record négatif. Même si l'on prend en compte les six buts de la finale à Enschede, la moyenne globale n'est que de 2,19 buts par match. La prédominance de la défense sur l'attaque a été le fait marquant de cette compétition réunissant pour la première fois 16 équipes, compétition où l'Autriche – l'un des cinq néophytes – n'a encaissé qu'un seul but en

510 minutes de jeu lors de son parcours vers les demi-finales. Le nombre de buts marqués lors de l'EURO 2017 a été de 28 % inférieur à la moyenne enregistrée lors de la Coupe du monde féminine de 2015.

Bien que les statistiques ne mentent pas, elles servent bien souvent à masquer la vérité. Aussi le débat a-t-il été de savoir si la rareté des buts devait être attribuée à un jeu défensif efficace ou à un jeu offensif inefficace. Ou aux deux. Avocat de la défense, Jarmo Matikainen a estimé que « tous les éléments concernant le jeu défensif ont continué à s'améliorer » et qu'« une fois qu'elles se trouvaient en phase défensive, les équipes étaient très difficiles à surprendre ». Manifestement, l'Autriche a servi de point de référence, l'équipe de Dominik Thalhammer procédant à de rapides transitions en mode défensif avec une des milieux de terrain récupératrices – Sara Puntigam – qui se faufilait rapidement dans l'espace entre l'arrière centrale et l'arrière gauche pour compléter une défense à cinq.

## Partir de l'arrière

La densité défensive a encore été illustrée par le fait que, bien que le nombre de tentatives sur le but ait augmenté de 18,5 % par rapport à l'EURO 2013, le taux de conversion a baissé et que 24 % des tentatives ont été bloquées par les arrières. Les techniques de défense ont également provoqué un verrouillage, avec des améliorations substantielles dans la préparation athlétique. Comme l'a souligné Jarmo Matikainen: « Toutes les équipes avaient investi dans la préparation physique et étaient capables de produire un travail

défensif de grande qualité pendant le match et tout au long d'un tournoi d'une grande intensité. » Un surplus de buts marqués tardivement est traditionnellement lié à des facteurs de fatigue – mais cette tendance ne s'est pas manifestée à l'EURO 2017. Les données du tournoi révèlent que 55 % des buts ont été marqués avant la mi-temps.

L'investissement dans la condition physique a également eu un impact sur les stratégies de match, avec des équipes, comme l'a souligné Jarmo Matikainen, affichant « une plus grande aptitude à récupérer rapidement le ballon après l'avoir perdu » et d'exécuter « une pression immédiate pour récupérer le ballon lorsque cela était possible ». L'efficacité défensive a encore été soulignée par le fait que 23 des 26 matches qui ont débouché sur des succès ont été remportés par l'équipe qui avait marqué la première. Même si l'ouverture du score est intervenue durant la première demi-heure dans la moitié de ces matches – donnant ainsi à l'adversaire le temps de trouver une réponse – les équipes étaient armées pour défendre avec succès (ou augmenter) leur avantage.

D'où les doutes exprimés tant par les entraîneurs que par les observateurs pour savoir si la subtilité offensive avait pu rester en phase avec les progrès réalisés dans la manière de défendre. Comme l'a relevé l'entraîneur de l'Espagne, Jorge Vilda : « Quand on a un adversaire qui se recroqueville en défense et est capable de soutenir le rythme et la puissance sur les 90 minutes, on doit faire face au manque d'espace dans le troisième tiers du terrain. C'est difficile, mais je suis convaincu que l'on peut trouver des solutions. » →









C'est l'un des thèmes choisis par Patricia Gonzalez pour discuter du jeu offensif. L'Espagne, ainsi que l'Allemagne et la France, ont été les seules des 16 équipes à afficher plus de 50 % de possession du ballon dans chaque match. Toutes trois ont été éliminées en quarts de finale.

Globalement, huit des 26 victoires du tournoi sont revenues à l'équipe qui avait un pourcentage inférieur. Les mêmes trois équipes arrivent en tête du classement en ce qui concerne le nombre de passes par match et par phase de possession (Espagne 3,6; Allemagne 3,5; France 2,7) tandis que, par exemple, l'Angleterre (1,7) ou l'Autriche (1,2) étaient en retrait dans ce domaine. « J'ai eu le sentiment que les équipes le plus souvent en possession du ballon ne procédaient pas suffisamment à des changements de rythme

dans leur jeu offensif », a souligné l'entraîneur du Danemark, Nils Nielsen, « tandis que des équipes comme l'Angleterre étaient capables de causer beaucoup de dégâts avec un jeu offensif direct et rapide vers l'avant. » Les trois équipes qui affichaient les plus forts pourcentages de possession du ballon ont marqué dix buts dans les douze matches qu'elles ont disputés – dont sept sur des balles arrêtées. En d'autres termes, leurs 1100 minutes de jeu n'ont produit que trois buts dans des actions de jeu standard. Une finition efficace a manifestement été un facteur déterminant dans cette équation. Tandis que l'Angleterre n'a eu besoin que de 5,2 tentatives pour marquer un but et les Pays-Bas 5,8; l'Allemagne a dû en avoir 17,6; la France 21,7; et l'Espagne 36,5.

### Le jeu direct paie

Les chances de réussite de l'approche directe ont été soulignées par le fait que 24 % des buts du tournoi marqués dans des actions de jeu standard ont pu être attribués à de rapides contre-attaques exécutées avant que le bloc défensif adverse ait eu le temps de se mettre en place. Les Pays-Bas ont exploité des contres dignes d'un manuel pour marquer des buts déterminants, tandis que l'Autriche a mis en œuvre une stratégie claire de contre-attaque. Comme l'indique le rapport du tournoi : « L'Autriche a cherché à jouer aussi directement que possible dans le troisième tiers du

À l'image du match entre l'Autriche et la Suisse (1-0), les attaquantes ont souvent fait face à des défenses resserrées.

terrain et à exploiter les appels intelligents et la maîtrise du ballon de Nina Burger. Un soutien sur les deuxième ballons a été apporté par des joueuses arrivant à pleine vitesse, avec notamment une Laura Feiersinger qui jaillissait sur la droite pour jouer un rôle clé dans des transitions défense-attaque efficaces. » À Amsterdam, Nils Nielsen a pris la parole lors de la séance réunissant les entraîneurs pour affirmer que Feiersinger était son prototype de joueuse de l'avenir : « Imprévisible, mais tout ce qu'elle a fait a apporté une contribution au jeu collectif de l'équipe. » Son opinion a suscité des réflexions sur les dividendes potentiels que peut apporter le développement de « joueuses de transition ». Comme l'a admis l'Islandais Freyr Alexandersson : « On n'a pas su tirer le meilleur parti de nos transitions. Nous aurions dû chercher à passer à une joueuse qui aurait pu servir de relais plutôt que de dégager le ballon. »

Sur scène à Amsterdam, l'analyse de Hesterine de Reus sur le thème du développement des joueuses a abordé la thématique des joueuses enclines, désireuses et capables de s'engager dans des duels dans le troisième tiers du terrain : « Se pourrait-il qu'il existe des entraîneurs qui sous-estiment les capacités de leurs joueuses de s'engager dans de tels duels, en ne basant pas leur plan de jeu sur elles – ou même en dissuadant les joueuses de les utiliser ? »

« Ce qui a manqué, a ajouté Patricia Gonzalez, a été une plus grande audace pour rechercher les duels dans le dernier tiers du terrain. Des joueuses telles que Nadia Nadim, Lieke Martens ou Pernille Harder sont ressorties du lot justement parce qu'elles ont cherché à déséquilibrer l'adversaire en provoquant des situations de un contre un. » Jarmo Matikainen a ajouté : « Si on a vu d'excellents gestes défensifs dans les duels, les attaquantes ont été moins brillantes dans de telles situations. Il n'y avait peut-être pas suffisamment d'espace pour improviser. »

**« Des joueuses telles que Nadia Nadim [à gauche], Lieke Martens ou Pernille Harder sont ressorties du lot justement parce qu'elles ont cherché à déséquilibrer l'adversaire en provoquant des situations de un contre un. »**

**Patricia Gonzalez**  
Observatrice technique de l'UEFA



Getty Images



Les entraîneurs présents sur la scène ont été prompts à souligner l'importance de l'audace dans le dernier tiers du terrain.

« Je soutiens totalement une telle attitude, a commenté Nils Nielsen. On ne gagne pas en étant prudent, aussi s'agit-il de se livrer à 100 %. Telle a été notre approche dans la finale. Ce fut certainement plus intéressant que si nous avions parqué le bus devant notre but. Nous aurions probablement perdu de toute manière... » L'entraîneur de la Suisse, Martina Voss-Tecklenburg, a ajouté : « J'ai toujours demandé à mes joueuses d'utiliser leurs capacités dans les duels. C'est important qu'elles se sentent assez courageuses. Aussi est-ce un aspect qu'en tant qu'entraîneurs, on devrait encourager encore davantage. »

S'il est correct de prétendre que les qualités défensives ont pris le dessus à l'EURO 2017, des buts ont été marqués – et, comme l'a souligné Patricia Gonzalez, le jeu par les ailes a provoqué presque un tiers des buts marqués lors d'actions de jeu standard. Les équipes étaient conscientes qu'avec des blocs défensifs difficiles à surprendre dans l'axe, la solution la plus praticable était de les contourner. Toutefois, les statistiques relatives au soutien venu des couloirs ont

suscité davantage de questions que de réponses. En termes de chiffres, les équipes ayant les plus forts pourcentages de possession du ballon – l'Espagne, l'Allemagne et la France – ont adressé le plus grand nombre de centres, l'Espagne enregistrant le taux de réussite le plus élevé (59 %), que le centre ait trouvé une coéquipière ou non. Par ailleurs, les Pays-Bas, une équipe de milieu de classement en ce qui concerne la quantité et le taux de succès, ont vu quatre de leurs neuf buts inscrits lors d'actions de jeu classiques à des passes venues des couloirs, en grande partie parce que ses joueuses ont été capables de pénétrer dans les zones situées derrière les arrières latérales (notamment en jouant dans l'espace sur la droite pour exploiter la vitesse de Shanice van de Sanden) et d'adresser des centres que les gardiennes et les arrières en train de reculer ont eu de la peine à maîtriser.

Dans l'ensemble, elles ont trouvé les balles arrêtées plus faciles à maîtriser. Bien que ces dernières eussent représenté presque un tiers des buts du tournoi, 37 % d'entre elles ont été des penaltys. Toutefois, le sujet de discussion principal a été le total de quatre buts sur 303 corners – deux d'entre eux lors de la première journée tandis que la

reconnaissance de l'adversaire avait à peine commencé. Pour les entraîneurs, la question est de savoir si, avec un taux de réussite de 1/76 (1/29 à l'EURO 2013), il vaut la peine d'investir du temps sur le terrain d'entraînement dans la répétition des balles arrêtées. Nils Nielsen fait partie de ceux qui reconnaissent le besoin de travailler l'aspect défensif. « Si on perd un match en raison d'une faible défense lors d'un corner, on se sentirait vraiment mal. » Martina Voss-Tecklenburg a également admis : « On a très peu de place en attaque pour la créativité lors des corners. Les options sont limitées et travailler sur les balles arrêtées à l'entraînement n'est pas très divertissant. Les coups francs vous offrent davantage de champ et, en général, les balles arrêtées peuvent être utiles si on a une spécialiste pour les exécuter. » L'entraîneur de l'Écosse, Anna Signeul (qui est maintenant à la tête de la Finlande), abondait dans ce sens : « La qualité de l'exécution est déterminante. C'est pourquoi nous avons fait appel à un spécialiste pour travailler sur les techniques de frappe. » Dominik Thalhammer, par ailleurs, a le sentiment que « les balles arrêtées sont un important aspect du jeu et, durant la période précédant l'EURO, →

## L'EURO FÉMININ 2017 EN CHIFFRES



**2,19**  
moyenne  
de buts  
par match



**24 %**  
des buts  
inscrits sur  
contre-attaques



Dans  
**23** cas,  
une équipe n'a pas  
marqué de but



on a passablement mis l'accent sur elles. Pas seulement sur les corners, je dois le souligner. On a également marqué un but à la suite d'une touche longue... ».

### Les gardiennes à la loupe

Mais peut-être que la patate la plus chaude a été refilée à l'ancienne gardienne de la Belgique – et entraîneur de l'équipe nationale – Anne Noé, invitée à analyser les performances des gardiennes.

À Amsterdam, elle est revenue sur les commentaires figurant dans le rapport du tournoi : « Si l'on fait un rapport honnête sur l'EURO 2017, la question des gardiennes est en quelque sorte une ortie qu'il faut empoigner. Mais sans les erreurs des gardiennes, le nombre de buts marqués serait tombé encore plus bas, alors qu'il constitue déjà un record négatif. Une compilation des importantes erreurs commises – nombre d'entre elles ont fait basculer le match – pourraient valoir aux entraîneurs des gardiennes des nuits d'insomnie. Des centres mal évalués ou mal réceptionnés, des tirs déviés de la paume de la main au fond des buts, le placement problématique de la gardienne et du mur lors des balles arrêtées, des passes directement dans les pieds de l'attaquante adverse... Par ailleurs, le tournoi offre une image en clair-obscur – les erreurs s'étant mêlées à un grand nombre d'arrêts extraordinaires. »

Anne Noé a résumé les facettes tout en contrastes d'un tournoi qui a illustré, comme elle l'a dit, le parcours du héros devenu zéro – et vice versa. Sur les 31 matches, 23 fois une équipe n'a pas marqué le moindre but. Les qualités athlétiques se sont manifestement améliorées, les tirs à distance (historiquement source fertile de buts dans le football féminin) ont été maîtrisés de manière si efficace que deux d'entre eux seulement sont allés au fond des filets, et la préparation mentale a permis aux gardiennes de rebondir fortement après leurs erreurs. Mais, comme l'a souligné Anna Noé, les gardiennes ont souvent choisi de repousser ou de boxer le ballon plutôt que de s'en emparer même quand elles n'étaient pas attaquées – et cela a souvent prolongé l'attaque de l'adversaire en maintenant le ballon en jeu et en créant des scènes chaotiques dans la surface de réparation.

Outre la gestion et la prise de décision, son rapport quant aux messages à retirer concernant le développement des gardiennes comprenait aussi le fait que 34 % des buts du tournoi ont été marqués de la zone située entre le point de penalty et la



La conférence d'Amsterdam a réuni, le 6 novembre dernier, les observateurs techniques de l'UEFA et les sélectionneurs des équipes nationales.

**« La croissance en popularité du football féminin le rapproche du football masculin. Mais les hommes sont nettement en avance sur nous pour ce qui est de maîtriser la pression. Nous avons besoin d'apprendre à nos joueuses à se familiariser avec tous les pièges qui vont de pair avec le sport au niveau de l'élite. »**

**Jorge Vilda**

**Entraîneur de l'équipe nationale féminine espagnole**

surface de réparation, et 29 % de l'intérieur de cette dernière. On peut en inférer qu'à l'entraînement, les entraîneurs des gardiennes ne devraient pas être trop réticents à mitrailler les gardiennes à bout portant. Toutefois, alors que le niveau des gardiennes avait été l'un des éléments les plus remarquables de l'EURO 2013, l'impression générale était que l'EURO 2017 avait laissé à cet égard un héritage plus énigmatique.

« Les gardiennes n'ont-elles pas réalisé les mêmes progrès que les joueuses de champ ?, a demandé Anne Noé. Ou était-ce simplement la faute à pas de chance ? »

La seconde option peut être retenue si l'on se réfère aux événements survenus lors du tour final du Championnat d'Europe féminin des M19 qui a commencé moins de 48 heures après que les Néerlandaises eurent soulevé la trophée à Enschede. Les performances réalisées en Irlande du Nord ont incité les observateurs techniques de l'UEFA à inclure trois gardiennes dans l'équipe « all-star » du tournoi, 'Mo' Marley, entraîneur de l'Angleterre, a déclaré qu'elle avait « deux gardiennes extraordinaires » dans son effectif et, même si les résultats n'ont pas été favorables à leurs équipes, les





gardiennes de l'Écosse et de l'Irlande du Nord ont été applaudies pour leurs impressionnantes performances. Anja Palusevic, une des observatrices, a relevé : « On voit les résultats du bon travail effectué par les entraîneurs et cela augure un bon avenir. »

La proximité des deux tournois a permis d'établir un lien avec deux sujets de préoccupation pour les entraîneurs présents à Amsterdam : quel est le meilleur moyen de combler le fossé entre le niveau des M19 et celui des équipes A, et quel est le meilleur moyen de préparer les joueuses mentalement pour faire le saut dans l'atmosphère extrêmement chargée en termes de pression dans les grands tournois disputés devant un très nombreux public.

Les réponses des associations nationales au défi que représente la conduite des joueuses du niveau des juniors à l'échelon de l'équipe A sont trop diverses pour qu'une liste en soit établie. Mais Martina Voss-Tecklenburg a parlé pour un grand nombre de ses collègues entraîneurs quand elle a dit : « Le plus grand défi durant cette phase de transition est de faire le saut en termes de capacité athlétique, de temps de réaction et de niveau d'intensité dans les matches. »

Sur le plan athlétique, une majorité d'entraîneurs qui se sont rendus à l'EURO 2017 ont reconnu qu'ils avaient travaillé dur pour hisser la condition physique de leurs joueuses au niveau international à partir des paramètres plus modestes des compétitions nationales. En même temps, ils ont admis que les indices de blessure sérieuse au niveau du développement des juniors déclenchaient des alarmes. Comme l'a dit l'entraîneur de l'Allemagne, Steffi

Jones : « En tant qu'entraîneurs, on a besoin de trouver le bon équilibre – on doit considérer le bien-être des joueuses et ne pas mettre seulement ses propres résultats au premier plan de ses préoccupations. »

### Une question d'état d'esprit

Néanmoins, les entraîneurs ont unanimement souligné l'importance de préparer les joueuses mentalement pour la vie au sein de l'élite. Nils Nielsen, par exemple, a expliqué à quel point ses joueuses avaient été nerveuses avant le premier match du Danemark contre la Belgique et s'est senti plus à l'aise quand son équipe avait le statut d'outsider. « On savait que le tournoi serait difficile et il était important de clarifier la situation : si quelque chose allait mal, nous n'allions pas nous coucher et pleurer. Si notre tête n'est pas dans le match, il est très difficile de connaître le succès. »

Anna Signeul a expliqué dans quelle mesure la préparation mentale avait été fondamentale en permettant à ses joueuses de rebondir après les défaites contre l'Angleterre et le Portugal. Dominik Thalhammer a souligné le rôle important joué par l'entraîneur mental qui travaillait avec l'équipe d'Autriche depuis 2011 et qui a été pleinement intégré dans l'équipe des entraîneurs. Comme l'a fait remarquer l'entraîneur de l'Espagne, Jorge Vilda : « La croissance en popularité du football féminin le rapproche du football masculin. Mais les hommes sont nettement en avance sur nous pour ce qui est de maîtriser la pression. Nous avons besoin d'apprendre à nos joueuses à se familiariser avec le travail des médias et des sponsors... bref, tous les pièges qui vont de pair avec le sport au niveau de l'élite. »

Les liens avec le football masculin ont fourni un autre sujet de discussion à Amsterdam, où Martina Voss-Tecklenburg, par exemple, a souligné la valeur d'une approche globale du football, plutôt que de traiter le football féminin comme une entité séparée. « En Suisse, a-t-elle dit à ses collègues, nous mettons l'accent sur la coopération et la contribution de chacun – y compris les entraîneurs des clubs. » Dominik Thalhammer a parlé des réunions régulières avec les entraîneurs de l'équipe masculine et des conseils utiles qu'ils lui avaient donnés durant la période précédant le tour final.

### Se concentrer sur le futur

Tout cela a incité Richard Barnwell, entraîneur de l'équipe féminine d'Estonie des M19, à s'enquérir des bases au niveau du développement des juniors. « Faire en sorte que les joueuses se sentent à l'aise avec le ballon, souligner l'importance de prendre du plaisir en jouant au football, être préparé à ne pas remporter chaque match, et fixer des objectifs raisonnables », a dit Nils Nielsen. « S'il n'a pas un grand vivier de joueuses, a ajouté Martina Voss-Tecklenburg, l'entraîneur doit concevoir une stratégie de jeu conforme aux forces des joueuses prises individuellement. » « Avoir une vision et un rêve à l'association nationale et s'engager pour eux, a suggéré Dominik Thalhammer, et quand on perd, ne pas regarder le résultat, mais le processus et se demander si on a atteint les objectifs fixés. » « Imaginer un plan de développement sur le long terme, est intervenue Anna Signeul, y compris toutes les structures de la compétition. Et partager sa vision avec les clubs. »

À Amsterdam, il était facile d'ouvrir les débats pour des questions. Sous forme imprimée, cette possibilité n'existe plus. Si les lecteurs pouvaient poser des questions, la première pourrait être de savoir comment il est possible d'écrire autant sans mentionner Sarina Wiegman. Cette dernière a eu droit à une « standing ovation » de la part de ses collègues après un exposé franc et ouvert sur toute la planification méticuleuse et le souci du détail qui ont soutenu le parcours des Pays-Bas vers le titre – après quoi le directeur technique de l'UEFA, Ioan Lupescu, et Anne Rei, présidente de la Commission du football féminin de l'UEFA, sont montés sur scène pour remettre une plaque commémorative à l'entraîneur des championnes. Au-delà du respect de sa vie privée, la seule raison pour laquelle Sarina Wiegman n'a pas été mentionnée est la vaste interview publiée dans le numéro 172 de la présente publication. Mais c'est la moindre des choses que de lui laisser le mot de la fin : « Au départ, c'était un rêve. Puis un dur labeur sur les tâches et responsabilités à partager entre les joueuses et l'équipe derrière l'équipe. Puis on a mis l'accent sur l'engagement et la solidarité. On a étudié tous les scénarios possibles sur et en dehors du terrain afin d'empêcher les situations inconnues. Et on a poursuivi notre objectif qui était de conquérir les cœurs de la société néerlandaise. »

Les Pays-Bas ont aussi établi des références pour les associations nationales ambitionnant de former les championnes du futur. 🌱

Les Autrichiennes ont été la surprise de l'EURO, atteignant les demi-finales pour leur première participation.







Joueurs, arbitres, stadiers ou spectateurs, les personnes atteintes de daltonisme connaissent parfois les pires difficultés à distinguer les équipements.

UEFA



# LE DALTONISME, UNE AUTRE VISION DU JEU

Environ 320 millions de personnes à travers le monde, quasiment exclusivement des hommes, souffrent de daltonisme. Cette pathologie assez peu connue du grand public constitue un défi pour les instances du football, qui commencent à mener des actions pour favoriser l'inclusion des daltoniens.

**A** une époque où les statistiques ont acquis une place prépondérante dans le monde du football, celle-ci est à la fois méconnue et impressionnante. Il est estimé qu'un homme sur 12 dans le monde est atteint de daltonisme, l'anomalie de la vision qui affecte la perception des couleurs. Ce qui, rapporté au domaine du football, signifie que quasiment chaque équipe masculine de football compte dans ses rangs un joueur daltonien ! Deutéranomalie, protanomalie, tritanomalie, deutéranopie, protanopie, tritanopie... Derrière le daltonisme se cachent plusieurs types de pathologies, définies – pour synthétiser – en fonction de la couleur mal perçue et de la gravité de cette mauvaise perception. Pour mesurer à quel point le daltonisme (appelé dyschromatopsie en langage savant) rassemble des individus dont les problèmes sont différents, les spécialistes ont l'habitude de dire qu'il y a "autant de formes de daltonismes que de daltoniens". Si dans la vie quotidienne un daltonien se trouve confronté à de nombreuses difficultés, c'est par extension également le cas dans le cadre du football, un sport où la vision, et notamment celle des couleurs, est primordiale.

Très vite, à l'évocation de la problématique du daltonisme dans le football, une question vient en tête : « *Comment fait un joueur daltonien pour différencier le maillot de ses adversaires de celui de ses coéquipiers ?* » Une question qui en soulève des dizaines d'autres, comme autant de situations touchant des acteurs du monde du football atteints de daltonisme. Si on pense immédiatement aux joueurs, tout le monde est en fait potentiellement concerné : arbitres, entraîneurs, téléspectateurs, spectateurs... Dans un stade de 90 000 places comme celui de Wembley, on estime ainsi

qu'environ 5500 spectateurs souffrent d'une vision des couleurs défaillante ! L'exemple de Wembley n'est pas fortuit, l'Association anglaise (FA) étant la fédération nationale la plus avancée au niveau de l'inclusion des daltoniens. La FA a récemment publié un guide destiné à éveiller les consciences au sujet du daltonisme. Intitulé *Colour Blindness in Football* (Le daltonisme dans le football), il met notamment en scène de nombreuses situations qui touchent les daltoniens dans le cadre du football. Situations parfois impossibles à imaginer pour une personne qui possède une vision normale. Un exemple : la rencontre Portugal-Croatie en huitièmes de finale de l'EURO 2016. Maillot et short vert pastel pour les Portugais, maillot à damier blanc et rouge, short blanc pour les Croates. Deux tenues parfaitement distinctes pour la majorité des spectateurs et téléspectateurs. Et pourtant, elle a suscité de nombreux commentaires de daltoniens sur les réseaux sociaux. Il était pour certains d'entre eux très difficile de distinguer les deux équipes, en raison de leur « mauvaise » perception des couleurs. La cause directe étant la confusion fréquente entre le blanc et les couleurs pastel pour les daltoniens souffrant d'un certain type de pathologie. Pour ne rien arranger, l'ensemble vert des coéquipiers de Cristiano Ronaldo pouvait se confondre avec la pelouse, rendant le match quasi impossible à suivre pour certains daltoniens...

## Les femmes sont (presque) épargnées

Cette rencontre entre le Portugal et la Croatie ne constitue qu'un exemple parmi des dizaines voire des centaines de matches qui engendrent chaque saison des difficultés pour les téléspectateurs →

**Pour mesurer à quel point le daltonisme rassemble des individus dont les problèmes sont différents, les spécialistes ont l'habitude de dire qu'il y a « autant de formes de daltonismes que de daltoniens ».**



Quand les Pays-Bas et l'Irlande du Nord s'affrontent sous leurs couleurs classiques, les daltoniens souffrant de protanomalie doivent s'en remettre aux shorts pour distinguer les deux équipes.

Getty Images



daltoniens. Téléspectateurs qui représentent une partie non négligeable des audiences, puisqu'il est par exemple estimé que 140 millions de personnes atteintes de daltonisme ont regardé au moins un match de l'EURO 2016, sur une audience cumulée de 2,5 milliards de personnes. Des chiffres calculés en prenant l'hypothèse que 70 % des personnes devant leur TV pendant les matches de l'EURO 2016 étaient des hommes. Une précision importante, le daltonisme étant une pathologie quasiment exclusivement masculine : seule une femme sur 200 est daltonienne, contre 1 homme sur 12, comme mentionné plus haut. La raison ? Le fait qu'elles possèdent deux chromosomes X, contre un seul pour les hommes. Le daltonisme étant héréditaire et transmis par un gène se trouvant sur le chromosome X, il faut que le gène

**Pour favoriser la pratique des joueurs daltoniens, il est nécessaire d'utiliser à la fois un équipement et du matériel adaptés à leur vision, c'est-à-dire leur permettant de faire une distinction claire.**

défectueux soit présent sur les deux chromosomes X d'une femme pour qu'elle soit daltonienne ! Le football féminin est par conséquent plus épargné par les problèmes de daltonisme. Sauf évidemment si on prend en compte les spectateurs et téléspectateurs masculins des matches féminins...

Sport universel par excellence, le football est un formidable outil d'inclusion. Mais jusqu'à présent, assez peu d'actions ont été menées afin de favoriser l'inclusion des daltoniens. Beaucoup trop peu, selon des spécialistes comme Kathryn Albany-Ward, fondatrice de Colour Blind Awareness, association anglaise qui vise à sensibiliser autour de la question du daltonisme. « Si nous ne prenons pas ce sujet en main, des personnes continueront d'être exclues. Des enfants seront toujours mis de côté



parce qu'ils ne pourront pas suivre les consignes ou identifier leurs coéquipiers. Par ailleurs, il existe un potentiel impact commercial pour les clubs quand les fans décident d'arrêter de regarder des matches qu'ils peinent à suivre ou qu'ils possèdent des difficultés pour acheter des tickets en ligne », indique celle qui a été à la base du rapport publié par la FA, en compagnie de Funke Adeworu, chargée des questions d'inclusion et de diversité au sein de la fédération anglaise. Alors que l'on utilise le plus souvent le terme "discrimination" au sujet du sexe ou de l'origine ethnique, il est parfaitement possible d'étendre son utilisation pour caractériser le désavantage subi par les daltoniens dans le football. Pour un joueur, les situations susceptibles de poser problème sont ainsi indénombrables. Difficulté à reconnaître ses coéquipiers de ses adversaires en match, problèmes pour différencier les plots/coupelles/chasubles pendant les entraînements, impossibilité de décrypter des consignes en couleurs sur un tableau... Autant de freins potentiels à sa progression, surtout si le joueur n'est pas conscient qu'il souffre de daltonisme et que personne ne parvient à le détecter.

### Jeux interdits

Pour favoriser la pratique des joueurs daltoniens, il est nécessaire d'utiliser à la fois un équipement et du matériel adaptés à leur vision, c'est-à-dire leur permettant de faire une distinction claire entre les couleurs. C'est là que les choses se corsent. Parce qu'il est très difficile pour une personne ne souffrant pas de problème de vision de comprendre ce que perçoit un daltonien, et inversement. Si la confusion entre le rouge et le vert est un classique, il existe de nombreuses combinaisons qui posent problème aux daltoniens. Un match entre une équipe habillée en rouge et une en noir ? Problème. Des tenues vert clair d'un côté et jaunes de l'autre ? Idem. Jaune contre orange ? Pas mieux. Bleu contre marron ? Encore raté... Grâce à la profusion de maillots différents à disposition des clubs professionnels (trois par club en général chaque saison), les risques de confusion pourraient cependant être évités quasiment pour chaque rencontre, si le problème du daltonisme était connu de tous et que les responsables du choix des tenues possédaient des connaissances de base sur le sujet. Il existe en effet des combinaisons qui



## LE DALTONISME, UNE ÉQUATION À PLUSIEURS INCONNUES

Même s'il peut exister d'autres raisons (lésion nerveuse, cérébrale, oculaire...), dans l'immense majorité des cas, l'origine du daltonisme est génétique. La cause de la mauvaise perception des couleurs est une déficience d'un ou de plusieurs des trois types de cônes de la rétine oculaire. Ces trois types de cônes permettent chacun de capter une couleur fondamentale : rouge, vert et bleu. Il est habituellement admis pour les daltoniens une classification en trois catégories, en fonction de l'importance du trouble visuel, ces trois catégories étant elles-mêmes divisées, pour permettre de classer plus précisément les personnes en fonction du cône atteint.

### Monochromatisme

C'est à la fois la forme la plus rare et la plus grave de daltonisme, puisqu'elle consiste en l'absence totale de perception des couleurs. Une personne sur environ 40 000 est touchée et possède des cônes dépourvus des trois pigments habituels qui permettent de voir les couleurs. Elle perçoit le monde en noir et blanc, avec quelques nuances de gris.

### Dichromatisme

(2,1 % de la population mondiale)

Une personne atteinte de dichromatisme ne possède que deux types de cônes qui fonctionnent. Un des pigments est absent et cela se traduit par la perception de deux couleurs fondamentales seulement.

- Protanopie : perception du vert et du bleu seulement, absence des récepteurs rétinaux au rouge (1 %)
- Deutéranopie : perception du rouge et du bleu seulement, absence des récepteurs rétinaux au vert (1,1 %)
- Tritanopie : perception du rouge et du vert seulement, absence des récepteurs rétinaux au bleu (0,005 %)

### Trichromatisme anormal

(5,9 % de la population mondiale)

La personne atteinte de trichromatisme anormal possède tous ses pigments (cônes rouge, vert, bleu) dans la rétine mais a une anomalie liée à l'un de ces trois pigments. La vision des trichromates anormaux diffère de la normale par une moins bonne discrimination des teintes et dans les mélanges des couleurs.

- **Protanomalie** : faible perception du rouge (1 %)
- **Deutéranomalie** : faible perception du vert (4,9 %)
- **Tritanomalie** : faible perception du bleu (moins de 0,001 %)

Source: [www.colourblindawareness.org](http://www.colourblindawareness.org)

Chez les enfants, le daltonisme peut être un frein à la pratique du football. Aussi, les chasubles doivent être choisies en conséquence.



Hervé Galand/FFF

**« Étant donné le nombre de personnes touchées, il y a potentiellement des millions de personnes qui sont mises de côté ou ne profitent pas autant du football qu'elles le pourraient. »**

**Peter Gilliéron**

**Président de la commission du fair-play et de la responsabilité sociale de l'UEFA**

permettent d'éviter tout problème pour la majorité des daltoniens. Blanc contre noir, blanc contre bleu, rouge contre jaune, noir contre jaune, bleu contre jaune, etc. Il est également pertinent d'utiliser des couleurs différentes soit au niveau du short ou des chaussettes par rapport au maillot : si un joueur/spectateur/télespectateur peine à distinguer les maillots des deux équipes, il peut utiliser le short ou les chaussettes pour se repérer.

Si l'équipement des joueurs, gardiens et arbitres peut poser problème, c'est également le cas du ballon. En résumé, moins il est blanc et plus il est difficilement perceptible pour les daltoniens. Ces dernières années, plusieurs équipementiers ont proposé des ballons à dominante rouge ou avec des dessins rouges, une hérésie si l'on prend en compte le nombre de personnes qui ne parviennent pas à différencier le rouge et le vert, et qui peinent donc à distinguer le ballon de la pelouse. À l'intérieur d'un stade, les problèmes liés aux couleurs ne se limitent pas au simple terrain, mais s'étendent aux tribunes, où ils se rapprochent de ceux vécus au quotidien par les daltoniens. Des couleurs qui se confondent facilement sont ainsi souvent utilisées sur les plans des stades, rendant difficile la circulation dans les enceintes pour les personnes atteintes de daltonisme. Idem pour l'achat de places en ligne, le code couleur utilisé pour différencier les tribunes étant souvent un calvaire à décrypter.

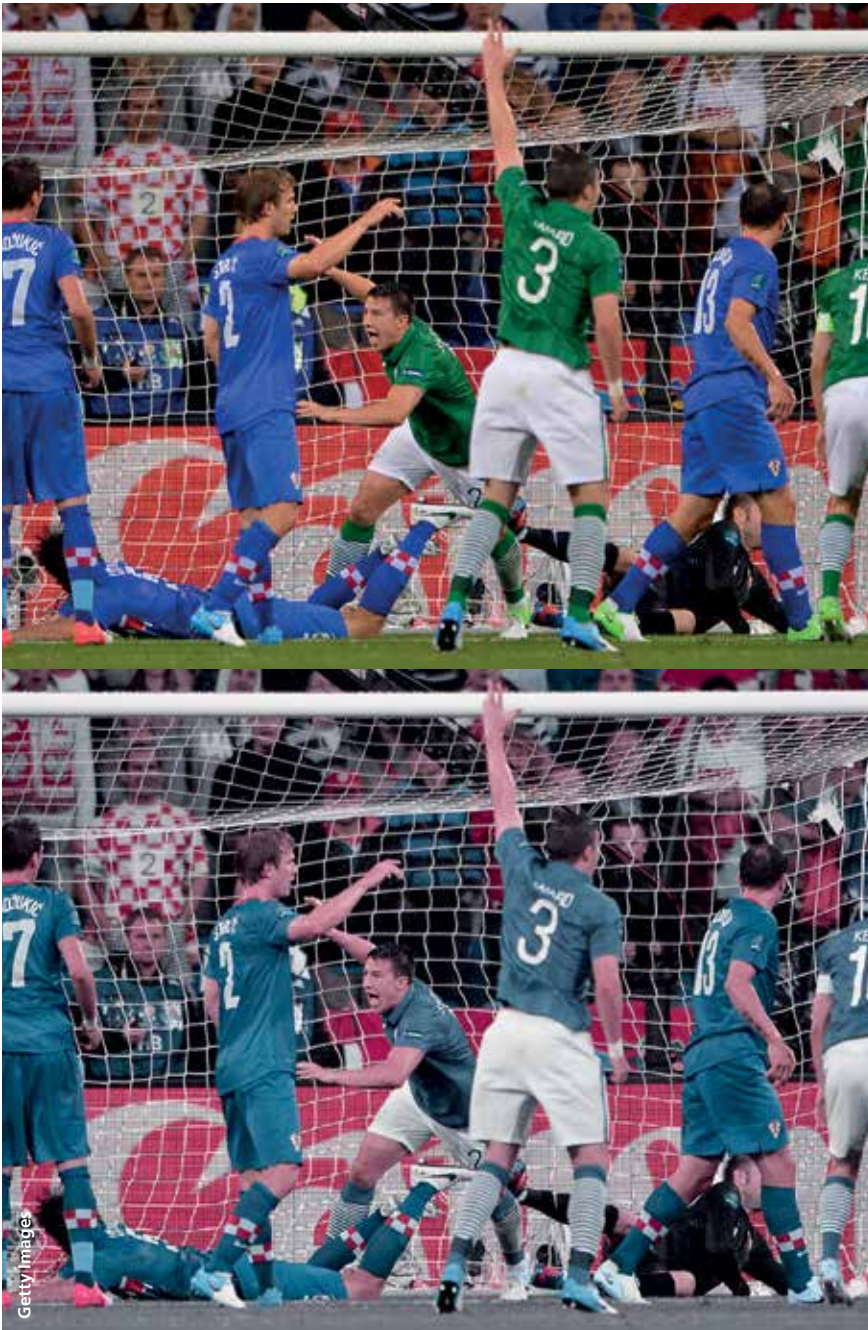
*« Étant donné le nombre de personnes touchées, il y a potentiellement des millions de personnes qui sont mises de côté ou ne profitent pas autant du football qu'elles le pourraient. Et il n'y a pas seulement les millions de fans dont l'expérience du football est ternie par le daltonisme, mais également des joueurs, entraîneurs et arbitres notamment »,*



a récemment déclaré Peter Gilliéron, président de la commission du fair-play et de la responsabilité sociale de l'UEFA, dont l'inclusion est un des piliers du programme RESPECT, et qui surveille donc de près les progrès réalisés dans la prise en compte du daltonisme. En septembre 2016, la National Football League (NFL, États-Unis) a été la première ligue à indiquer avoir choisi des couleurs

d'équipements en tenant en compte des téléspectateurs daltoniens. Pour un match entre les Buffalo Bills et les New York Jets, elle a décidé que les Bills joueraient comme habituellement en rouge, mais que les Jets évolueraient en blanc plutôt qu'en vert, leur couleur traditionnelle. Un an plus tôt, les deux équipes s'étaient affrontées, dans le cadre de la campagne marketing d'un

équipementier, dans des tenues entièrement vertes d'un côté et entièrement rouges de l'autre. Provoquant les réactions de milliers de téléspectateurs, qui ne parvenaient absolument pas à distinguer les deux équipes. Le signe que la reconnaissance des daltoniens dans le monde du sport progresse, mais qu'elle ne se fera pas en un clin d'œil. 🏆



## UN ŒIL SUR LA SÉCURITÉ

Si l'on imagine assez facilement les difficultés rencontrées par les spectateurs daltoniens pour suivre un match de football, il est plus difficile de deviner leurs potentiels problèmes en cas de situations d'urgence dans un stade. La mauvaise prise en compte du daltonisme peut pourtant engendrer des situations dangereuses dans l'hypothèse d'une évacuation nécessaire d'une enceinte, par exemple en cas d'incendie.

Informations illisibles sur un extincteur car écrites dans une couleur se confondant avec celle de l'extincteur, sorties de secours difficilement repérables car se fondant dans le décor, difficultés à repérer son chemin... En plus des spectateurs, les stadiers peuvent également être touchés, ce qui est encore plus problématique, avec une possible transmission d'indications erronées aux spectateurs. Pour remédier à cela, il est nécessaire de penser à une signalétique accessible aux daltoniens, notamment en ne s'appuyant pas uniquement sur des couleurs pour véhiculer des informations importantes. Parce qu'il est trop dangereux de laisser le vert et le rouge guider des milliers de spectateurs, quand on sait le nombre de personnes qui peinent à distinguer les deux couleurs.

Le bleu et le vert se confondent chez les personnes atteintes de tritanomalie.

ALBANIE

www.fshf.org

## LE FOOTBALL DES ENFANTS – UNE PRIORITÉ ABSOLUE

PAR GERT ÇARÇANI



L'ancien capitaine de l'équipe nationale Lorik Cana est devenu l'ambassadeur de la Fédération albanaise de football (FSHF) pour le football des enfants, dont la promotion figure parmi les principales priorités de l'association. Cana avait déjà assumé le rôle d'ambassadeur pour le vaste projet de football de base de l'association.

Armand Duka, président de la FSHF, a souligné : « Le football des enfants est une priorité absolue pour la FSHF. »

Concernant son nouveau rôle, Cana a relevé : « C'est un programme qui encourage les enfants à pratiquer le football et

*même à y exceller. Il y a beaucoup de bonnes choses qui peuvent être faites dans notre pays. En tant qu'ambassadeur du football de base, j'espère encourager les enfants à grandir dans l'esprit du sport. C'est une tâche qui demande d'importants projets, mais nous pourrions de ce fait obtenir de bien meilleurs résultats à l'avenir. »*

Différents projets sont déjà en cours et des plans sont aussi en voie de réalisation, notamment celui du ministère de l'Éducation en vue d'introduire des leçons de football dans le cadre des leçons d'éducation physique à l'école.

AUTRICHE

www.oefb.at

## 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ERNST HAPPEL

PAR IRIS STÖCKELMAYR



Il y a eu 25 ans, le 14 novembre dernier, qu'Ernst Happel nous a quittés. À cette occasion, la Fédération autrichienne de football (ÖFB) a organisé un match amical contre l'Uruguay en mémoire du légendaire joueur et entraîneur. Il s'agissait aussi de familiariser un plus jeune public avec son héritage et de rappeler sa vie et son œuvre.

« Ernst Happel est l'une des plus grandes personnalités du football que l'Autriche ait produites. L'ÖFB aimerait rappeler ses performances et son caractère exceptionnel en tant qu'entraîneur et qu'être humain et préserver son héritage spirituel. L'histoire du football national et international ne peut pas faire abstraction d'Ernst Happel et celui-ci doit y occuper sa place légitime », a déclaré le président de l'ÖFB, Leo Windtner.

En tant que joueur, Happel participa à deux Coupes du monde (1954 et 1958) et fit

partie de la légendaire équipe qui obtint la troisième place en 1954 en Suisse. Ernst Happel connut cependant encore plus de succès en tant qu'entraîneur. C'est ainsi qu'il conduisit les Pays-Bas en finale de la Coupe du monde de 1978.

Par ailleurs, au niveau des clubs, il dirigea avec beaucoup de succès ADO La Haye, Feyenoord, le FC Séville, le FC Bruges, Standard Liège, le SV Hambourg et le FC Tirol, de même qu'il occupa un poste de responsable de département au sein de son club d'origine, Rapid Vienne. Avec Feyenoord (1970) et le SV Hambourg (1983), il remporta la Coupe des clubs champions européens, devancière de la Ligue des champions, et avec Feyenoord également la Coupe européenne/sud-américaine.

Du 1<sup>er</sup> janvier 1992 à son décès le 14 novembre de la même année, Ernst Happel fut entraîneur en chef de l'équipe nationale autrichienne.



GEPA-pictures

ANGLETERRE

www.thefa.com

## RÉUNIR DES FONDS POUR LA RECHERCHE CONTRE LE CANCER

PAR REBECCA LISTER



En 2016, l'Association anglaise de football (FA) a choisi le Fonds Bobby Moore pour la recherche contre le



cancer au Royaume-Uni comme partenaire caritatif officiel. Créée en 1993 par Stephanie Moore, la veuve du capitaine de

l'équipe d'Angleterre gagnante de la Coupe du monde, l'œuvre caritative rassemble des fonds pour soutenir une recherche contre le cancer des intestins innovante et à même de sauver des vies.

Depuis l'instauration du partenariat, le personnel de la FA travaille résolument à réunir des fonds et à faire connaître cette noble cause. Son engagement en dehors du terrain est complété par l'action des équipes d'Angleterre. Le match amical du 14 novembre à Wembley entre l'Angleterre et le Brésil a constitué le temps le plus fort vécu depuis qu'existe le partenariat avec l'œuvre caritative.

Symboliquement, le match s'est joué le jour du 44<sup>e</sup> anniversaire du dernier match de Bobby Moore avec l'équipe aux trois lions. Une vaste activité de récolte de fonds a été opérée lors de ce match et plus de 100 000 livres ont été réunies. Ceux qui assistaient à la rencontre ont pu participer à des enchères numériques et à des tombolas ; et il y avait plus de 100 personnes pour récolter de l'argent pour la fondation parmi la foule présente à Wembley.

À ce jour, la Fondation Bobby Moore a réuni plus de 23 millions de livres pour la recherche essentielle de la lutte contre le cancer des intestins, qui reste le deuxième cancer le plus mortel au Royaume-Uni. Il y coûte chaque jour la vie à 44 personnes, soit l'équivalent de quatre équipes de football.



AZERBAÏDJAN

www.affa.az

## SÉMINAIRE « ENSEMBLE#WEPLAYSTRONG »

PAR FIRUZ ABDULLA



La Fédération azérie de football (AFFA) a accueilli, en octobre, un séminaire de deux jours dans le cadre de la campagne de marketing de l'UEFA en faveur du football féminin «Ensemble#WePlayStrong», qui vise à faire du football le sport féminin numéro un d'Europe d'ici 2020. Le séminaire s'est déroulé au siège de l'AFFA et en présence de représentants de l'UEFA, du secrétaire général adjoint de l'AFFA et du personnel du football de base de l'association ainsi que des départements du marketing et du sponsoring, du football féminin, des inscriptions et statistiques, des droits de la propriété intellectuelle, des relations internationales et des licences des clubs.

La première journée a été consacrée au football féminin sur le terrain et sur le plan

commercial, de fructueux groupes de discussion ayant été à l'œuvre.

Avant le séminaire, le secrétaire général de l'AFFA, Elkhan Mammadov, a rencontré les représentants de l'UEFA afin de discuter de l'ordre du jour. Il a également partagé ses vues sur la situation du football féminin en Azerbaïdjan et sur son développement en Europe, dont la formule des compétitions européennes et existant depuis plus longtemps s'imposent avec des marges substantielles face aux autres équipes. Cela entame le moral des joueuses les moins expérimentées et diminue l'intérêt des associations nationales concernées par la promotion du football féminin.

Il a suggéré que la formule de la nouvelle Ligue des nations, à laquelle les équipes



participent en fonction du coefficient de leur équipe nationale, serait une approche plus indiquée pour les compétitions féminines. Les représentants de l'UEFA ont promis de transmettre cette proposition aux responsables du football féminin.

BÉLARUS

www.bff.by

## FAIRE PROGRESSER LE FOOTBALL DE BASE

PAR GLEB STAKHOVSKY



Depuis sa création le 1<sup>er</sup> mars dernier, le département de football de base de la Fédération de football du Bélarus (BFF) a travaillé fort en organisant des tournois et des festivals, entre autres activités. Ce département se compose de deux responsables internes et de sept responsables régionaux. Avant la création de ce département, un responsable du football de base avait pour tâche de couvrir l'ensemble du pays. Après six mois, la fédération a décidé de solliciter l'aide de l'UEFA pour organiser un atelier de développement sur le football de base.

L'atelier mis sur pied conjointement par la BFF et l'UEFA a eu lieu à Minsk du 5 au 10 novembre. Les experts de l'UEFA, Piet Hubers (Pays-Bas) et Jamie Houchen (Angleterre), étaient présents pour aider à organiser la manifestation, à laquelle ont participé les neuf membres du département du football de base de la BFF, avec 14 bénévoles (entraîneurs d'enfants et de juniors, arbitres, responsables de clubs de football privés, dirigeants de ligues amateurs de football, enseignants d'éducation physique, représentants des autorités locales, etc.) de différentes régions du

pays, ainsi qu'un spécialiste de la Fédération kazakhe de football.

Le programme de cette manifestation de cinq jours comprenait des discussions sur toutes sortes de sujets, de la manière d'améliorer le football de base dans le pays à la formation des dirigeants, des entraîneurs et des bénévoles dans les différentes régions. La théorie a été entrecoupée d'exercices pratiques liés au travail d'entraîneur et à l'organisation de tournois et de festivals sur une grande échelle pour les enfants.

L'objectif final de l'atelier était de définir la mission, la philosophie et la stratégie du football de base au Bélarus ainsi que d'élaborer un plan pour le développement du football se base reposant sur les connaissances acquises lors de l'atelier. La participation et les contributions des experts de l'UEFA ont été très appréciées – non seulement du fait de leur connaissance du football de base, mais également en raison de leur aptitude à établir le contact avec les participants et à animer l'atelier dans une atmosphère ouverte et détendue.



## UN TOUR D'HORIZON DES ACTIVITÉS DE L'ÉQUIPE NATIONALE

PAR FEDJA KRVAVAC



Le tour de qualification de la Bosnie-Herzégovine pour la Coupe du monde en Russie ne s'est pas terminé aussi bien qu'on l'aurait souhaité. Lors de l'avant-dernier match, les buts de Haris Medunjanin, Edina Visce et Dario Djumic n'ont pas été suffisants pour contenir la Belgique, qui a battu l'équipe locale 4-3 au stade Grbavica de Sarajevo. Le dernier match de qualification de l'équipe a conduit cette dernière à Tallinn, où elle s'est assurée la victoire 2-1 contre l'Estonie, terminant ainsi à la troisième place de son groupe et étant éliminée de la course aux places pour la Coupe du monde en Russie.



Le match contre l'Estonie a été le dernier sous la direction de l'entraîneur en chef Mehmed Bazdarevic. À la suite de l'échec de l'équipe nationale dans sa tentative de se qualifier pour la Coupe du monde, le Comité exécutif de la Fédération de football de Bosnie-Herzégovine a décidé de ne pas prolonger son contrat.

Heureusement, l'équipe nationale des M21 a plus de raisons d'avoir le sourire, à la suite de sa victoire 3-1 sur le Portugal dans le tour de qualification de son Championnat d'Europe. Bien que les Portugais eussent pris très tôt l'avantage grâce à un but de Joao Carvalho, les Bosniens sont ressortis

vainqueurs à la faveur de buts marqués par Besim Serbecic, Ermedin Demirovic et Luka Menalo. L'équipe des M19 a également pu se réjouir après avoir remporté ses deux matches amicaux contre l'ARY de Macédoine, respectivement sur le score de 3-0 et de 1-0.

Cela dit, les M17 se sont rendus à Skopje où ils ont disputé le minitournoi de qualification pour le Championnat d'Europe M17. Le premier match contre l'équipe du pays hôte s'est terminé sans qu'aucun but ne fût marqué. Il a été suivi d'une victoire 4-0 sur la Moldavie et d'un match nul 1-1 avec la Slovaquie, ce qui a permis à la Bosnie-Herzégovine de terminer en tête de son groupe et d'obtenir son billet pour le tour Élite.

## LA CROATIE À LA COUPE DU MONDE !

PAR TOMISLAV PACAK



Grâce à un succès convaincant (4-1 à l'addition des deux matches) contre la Grèce en barrages, l'équipe nationale de Croatie a réservé son billet pour un dixième grand tournoi, la Coupe du monde 2018 en Russie.

Ce sera la cinquième participation de la Croatie à la Coupe du monde, après qu'elle a terminé troisième de la Coupe du monde 1998 en France et disputé la phase de groupes au Japon/Corée du Sud en 2002, en Allemagne en 2006 et au Brésil en 2014.

Après avoir repris le poste d'entraîneur en chef de la Croatie pour le dernier match du groupe 1 et remporté ce match en Ukraine pour obtenir une place en barrages, Zlatko Dalic a signé un contrat pour diriger l'équipe jusqu'en juillet 2020.

« Dans les matches de qualification contre l'Ukraine et la Grèce, Zlatko Dalic a pleinement justifié la confiance que nous avons placée en lui, confirmant ainsi que c'était le bon choix. La Fédération croate de football fera en sorte que lui et son équipe

aient les meilleures conditions pour leur préparation en vue de la Coupe du monde afin d'obtenir le meilleur résultat possible », a déclaré le président de la Fédération croate de football (HNS), Davor Suker.

« Je suis fier de ce que nous avons fait lors de nos trois derniers matches, compte tenu de ce que signifie une place en Coupe du monde pour le football croate. J'aimerais exprimer ma gratitude au président de la HNS, Davor Suker, et au Comité exécutif de la HNS pour avoir cru en moi. Et je promets que je continuerai à donner le meilleur de moi-même pour que la Croatie joue au plus haut niveau, conformément à la qualité de nos joueurs », a ajouté Dalic.

La formidable victoire 4-1 à domicile contre la Grèce dans les barrages pour la Coupe du monde a aussi été le premier match de l'équipe nationale que des supporters aveugles et malvoyants ont eu l'occasion de suivre grâce à un commentaire audio-descriptif fourni par la HNS. Il s'agit d'une nouvelle étape en direction d'une



totale intégration dans le football, en ligne avec l'objectif de la campagne #EqualGame de l'UEFA. La HNS se joint à l'UEFA en soutenant résolument l'idée que chacun devrait être à même de prendre du plaisir avec le football, indépendamment de son identité, de son origine ou de ses particularités.

Sur une note plus triste, le match contre la Grèce a commencé par une minute de silence en mémoire de l'ancien international croate Josip Weber, qui est décédé le 8 novembre à l'âge de 52 ans. Weber fut sélectionné trois fois en équipe nationale de Croatie avant de commencer à jouer pour l'équipe nationale belge avec laquelle il participa à la Coupe du monde de 1994.



ÉCOSSE

www.scottishfa.co.uk

## CLUBS CONFIRMÉS POUR LE PROJET « BRAVE »

PAR MICHAEL LAMONT



L'Association écossaise de football (SFA) a confirmé le statut des clubs qui ont fait acte de candidature pour participer à son nouveau projet « Brave » concernant la structure des centres de formation. L'objectif est de travailler avec les clubs afin d'améliorer le niveau général des jeunes footballeurs écossais en mettant davantage l'accent sur le développement des talents et en optimisant les possibilités de jouer, ce qui, par conséquent, rehaussera le football du pays en assurant une filière plus efficace vers la première équipe et qui stimulera l'équipe nationale dans ses efforts.

Les clubs candidats ont été classés selon un système reposant sur des critères et un rendement des performances mesurable.

L'augmentation du financement qu'ont reçu les clubs d'élite de la SFA les aidera à obtenir le rendement des performances

mesurable et à encourager les meilleures pratiques. Les clubs qui se trouvent dans les catégories « progressive » et « performance » auront également accès au financement de la SFA pour soutenir le fonctionnement et l'amélioration de leurs centres de formation.

Les huit clubs qui ont atteint le statut du niveau de l'élite sont : Aberdeen, Celtic, Hamilton Academical, Heart of Midlothian, Hibernian, Kilmarnock, Motherwell et Rangers.

Dans la catégorie « progressive », on trouve Ayr United, Dundee United, Forth Valley, Inverness Caledonian Thistle, Partick Thistle, Ross County (doit encore être confirmé), St Mirren et St Johnstone, tandis que Dundee, Fife, Greenock Morton (doit encore être confirmé) et Queen's Park se situent au niveau « performance ».

GIBRALTAR

www.gibraltarfa.com

## AVEC UNE LONGUEUR D'AVANCE

PAR STEVEN GONZALEZ



Suite aux récentes investigations de la National Football League, de l'UEFA, de la FIFA et de la BBC sur les dangers des coups de tête dans le football, l'Association de football de Gibraltar (GFA) a pris des mesures pour diminuer les risques de blessures potentielles. En avril, le directeur technique de la GFA, Desri Curry, et la Commission des juniors de l'association ont invité tous les clubs de Gibraltar à participer à une révision des règles en vigueur au niveau des juniors. Trois mois plus tard, à la fin de la période d'examen, il a été convenu à l'unanimité de dissuader activement tous les joueurs âgés de moins de 12 ans de prendre le ballon de la tête pendant les matches et les séances d'entraînement. L'objectif était double : tout d'abord, il encouragerait les joueurs à conserver le ballon sur le terrain et les aiderait à développer leurs qualités techniques, et ensuite, ce qui est encore

plus important, il aiderait à réduire les risques de lésions à court ou à long terme telles que démence, encéphalopathie traumatique chronique (lésion cérébrale du boxeur) et autres lésions cérébrales.

Suite au changement de règle de la GFA, tous les garçons et les filles de moins de 12 ans à Gibraltar sont activement dissuadés de prendre le ballon de la tête durant l'entraînement et les matches, l'accent devant être mis sur le divertissement, l'intégration et le jeu sans pression.



GÉORGIE

www.gff.ge

## PREMIER TITRE DEPUIS 15 ANS POUR TORPEDO KOUTAISSI

PAR TATA BURDULI



La première division géorgienne (Erovnuli Liga) a connu une fin de saison dramatique puisque l'attribution du titre ne s'est décidée qu'à la dernière journée lors du match décisif entre Dinamo Tbilissi et Torpedo Koutaïssi. Avant cette rencontre jouée à la Dinamo Arena, l'équipe de la capitale comptait deux points d'avance sur sa rivale et n'avait donc besoin que d'un match nul.

Le match sembla tourner en faveur de Torpedo quand Tornike Kapanadze marqua à la 74<sup>e</sup> minute mais le véritable drame intervint dans le temps additionnel, quand Dinamo eut l'occasion d'égaliser sur un penalty. Le gardien de Torpedo et capitaine de l'équipe, Roin Kvashvadze, réussit toutefois à détourner le tir de son homologue de Dinamo et à assurer que le titre national s'en aille à Koutaïssi pour la première fois depuis 15 ans.

Le trophée, récemment redessiné, a la forme d'un bouclier, reprenant les détails du traditionnel bouclier de la région géorgienne de Khevsourétie, qui était historiquement une arme à la fois défensive et offensive. Le nouveau trophée a été conçu par le joaillier géorgien Goga Elbakidze. Le bouclier blanc et or a 55 cm de diamètre et pèse 10 kilos. Il représente le traditionnel modèle khevsurien et porte les noms de tous les champions de la ligue géorgienne.

Torpedo Koutaïssi a obtenu 76 points, un de plus que Dinamo Tbilissi. Le FC Samtredia a terminé au troisième rang avec 68 points. Shukura Kobouleti, dernier du classement, est relégué en deuxième division. Dinamo Batoumi et Kolkheti Poti s'affronteront en matches de barrage pour conserver leur place, respectivement contre Sioni Bolnisi et Merani Martvili.

En 2017, le championnat national s'est joué pour la première fois du printemps à l'automne.

## UN NOUVEL ARBITRE FIFA

PAR TERJI NIELSEN



Après onze ans d'activité en qualité d'arbitre FIFA, Petur Reinert a mis un terme à sa carrière dans le football international et, dorénavant, il se consacrera à la ligue féringienne. « Ce fut un parcours extraordinaire dans le football international, mais le temps est venu d'arrêter. Être arbitre international est exigeant, et j'ai vraiment pris du plaisir à chaque occasion sur les terrains de toute l'Europe. Mais

une blessure m'a dérangé ces dernières années, et maintenant il est temps d'arrêter », a déclaré Reinert.

Suite à son retrait de l'arbitrage international, un nouvel arbitre international des îles Féroé a été nommé. Il s'agit de Kari J. a Hovdanum, qui arbitre depuis un certain nombre d'années. En 2014, il dirigea son premier match en première division nationale avec son père, Joannes Mikkelsen, comme arbitre assistant.



Kari J. a Hovdanum (à gauche) et Petar Reinert (deuxième à partir de la droite).

« Je me réjouis bien sûr d'avoir l'occasion d'être arbitre international, et j'ai hâte de remplir mes obligations sur le plan international », a-t-il dit.

## ENCOURAGER L'ENGAGEMENT DE LA COMMUNAUTÉ

PAR NIGEL TILSON



L'Association de football d'Irlande du Nord (IFA) a lancé un projet destiné à maximiser le potentiel du stade de football national de Windsor Park à Belfast. L'initiative « Avantages du stade pour la communauté » vise à favoriser la communauté élargie de Belfast par un programme de 1,5 million de livres sterling sur dix ans, développé par l'IFA avec le Conseil de la ville de Belfast et le

département pour les communautés.

L'initiative prévoit que le réaménagement du stade joue le rôle de catalyseur pour un vaste éventail de programmes et de projets liés à la promotion de l'engagement en faveur de la communauté à travers les écoles, les clubs et les organisations de jeunesse. Elle soutiendra également des clubs de football nouveaux et existants afin d'augmenter leur capacité

de progresser et de croître et assurera la promotion des choix de bien-être et d'une saine manière de vivre au sein de l'ensemble de la population.

Par ailleurs, le projet offrira une formation pour les entraîneurs, un soutien financier et des possibilités dans le domaine du bénévolat et un vaste éventail d'autres activités, dont le football en marchant et le futsal. Quant au stade et à ses installations, ils seront disponibles pour des manifestations concernant la communauté. Le directeur du développement de l'IFA, Michael Boyd, a déclaré : « L'Association de football d'Irlande du Nord vise à promouvoir, à encourager et à développer le football pour tous en Irlande du Nord et est résolue à utiliser le stade national pour fournir des avantages aux communautés de Belfast. Cette initiative nous permettra d'utiliser le football pour proposer des programmes dans des domaines tels que la santé mentale, le développement des compétences, les relations communautaires et le bien-être. »

En lançant ce projet, le lord-maire de Belfast, Nuala McAllister, a déclaré que le programme avait le potentiel pour faire une véritable différence au sein des communautés de toute la ville.



De gauche à droite: Michael Boyd, Nuala McAllister, Fergus Devitt (responsable des communautés à l'IFA) et David Martin (président de l'IFA).



LETTONIE

www.lff.lv

## LES JEUNES TALENTS BRILLENENT LORS D'UNE TOURNÉE EUROPÉENNE

PAR TOMS ARMANIS



Chaque année, la Fédération lettone de football (LFF) invite les meilleurs joueurs M13, M14 et M15 à son centre de formation afin de développer leurs qualités dans le cadre de séances d'entraînement dirigées par les meilleurs entraîneurs juniors de Lettonie et de différents tournois.

À la fin de la saison, les joueurs du centre de formation sont sélectionnés pour participer, au sein de deux équipes juniors, à une tournée européenne. Cette année, cette chance a souri aux meilleurs joueurs M13 et M14, qui se sont rendus en Allemagne pour affronter leurs homologues de Bayern Munich et du FC Augsburg, en Pologne pour défier

Legia Varsovie et en République tchèque pour se mesurer à Sparta Prague. L'équipe M13 était constituée de 18 joueurs de huit clubs, tandis que l'équipe M14 comprenait 18 jeunes de neuf clubs. FK Liepaja, FS Metta et BFC Daugavpils ont fourni le plus grand nombre de joueurs pour cette tournée, avec respectivement neuf, sept et cinq joueurs. L'équipe des M14 est parvenue à remporter ses trois matches, tandis que l'équipe M13 est rentrée à la maison avec pour bilan une victoire, une défaite et un match nul. Le meilleur buteur a été Artjoms Puzirevskis (M14), qui a inscrit quatre buts en trois matches.

C'est la sixième année qu'une telle opération est menée par le centre de



formation de la LFF qui a déjà fait la preuve de sa valeur en aidant des joueurs à passer du football à huit au football à onze, ainsi qu'en fournissant aux équipes nationales une information complète sur les meilleurs jeunes joueurs du pays.

LUXEMBOURG

www.flf.lu

## CONSTRUCTION D'UN TERRAIN COUVERT

PAR JOËL WOLFF



Les responsables de la Fédération luxembourgeoise de football (FLF) avaient décidé en 2016 de couvrir un des terrains du centre d'entraînement près du siège fédéral de Mondernange, afin d'offrir encore de meilleures conditions d'entraînement aux jeunes joueurs du centre de formation de la fédération.

La FLF a choisi une structure gonflable, appelée communément « air dome » pour la nouvelle infrastructure. Elle est destinée à recouvrir de grandes surfaces sans poteau. La toile est en PVC spécial à double membrane, traitée anti-UV et anti-salissure et confectionnée pour être ancrée au sol. L'élément structurel est uniquement l'air à l'intérieur du dôme, qui est maintenu sous pression par un système de soufflerie permanente.

La structure gonflable de la FLF couvre un terrain synthétique de nouvelle génération de 108 x 66 mètres et mesure 18 mètres en hauteur. Nos jeunes talents pourront ainsi continuer à s'entraîner dans les meilleures conditions possibles, même

en cas de grand froid ou d'intempéries. Un système de chauffage a aussi été installé, qui permettra de jouer au football dans des conditions agréables, même si les températures extérieures sont basses. Un système d'éclairage LED indirect de 1000 lux fournit la luminosité nécessaire.

Le nouveau terrain d'entraînement de

la FLF sera opérationnel fin janvier 2018. Le dôme, qui a été financé à 100 % par des fonds des programmes HatTrick de l'UEFA, restera dressé toute l'année.

La cérémonie d'ouverture officielle aura lieu le 1<sup>er</sup> février 2018 en présence du président de l'UEFA, Aleksander Ceferin.



## LA RESPONSABILITÉ SOCIALE AU CŒUR DU TRAVAIL

PAR KEVIN AZZOPARDI



Ces derniers mois, les projets de responsabilité sociale ont occupé une place importante dans le programme de l'Association maltaise de football (MFA). En phase avec son programme « Football pour la vie », la MFA s'est associée à la « Fondation de la présidente pour le bien-être de la société » afin de lancer une campagne de prise de conscience de la violence sexiste. Un certain nombre des meilleurs footballeurs du pays ont prêté leur concours à ce projet à l'échelle nationale, lancé il y a quelques semaines par la présidente de Malte, Marie-Louise Coleiro Preca, et par Norman Darmanin Demajo, président de la MFA.

Les joueurs maltais Michael Mifsud, Alfred Effiong, Andrei Agius et le gardien Andrew Hogg apparaissent dans une vidéo dont le message principal est qu'il n'y a pas de gagnants dans la violence sexiste – mais que des perdants – et les joueurs exhortent le public à la bannir une fois pour toutes. La vidéo présente également l'arbitre

international Trustin Farrugia Cann et Gabriella Zahra, membre de l'équipe nationale féminine de Malte. Remerciant les joueurs de leur soutien, Marie-Louise Coleiro Preca a déclaré : « Avec l'Association maltaise de football et la Fondation de la présidente pour le bien-être de la société, je dirige la campagne Stop à la violence sexiste parce que je suis convaincue que nous devons viser le public en général pour aborder tous les problèmes liés à la violence sexiste à Malte. »

Norman Darmanin Demajo, qui est aussi membre du conseil d'administration de la Fondation de l'UEFA pour l'enfance, a relevé : « Le football est un instrument puissant pour promouvoir les bonnes causes et pour susciter une prise de conscience des problèmes importants pour le bien de notre société, et la MFA soutient pleinement les efforts de la Fondation de la présidente afin d'accroître la prise de conscience de ce fléau. »

La campagne « #Stop à la violence



sexiste » a également été intégrée dans les manifestations organisées par la MFA durant les Semaines d'action du football. Parmi les autres manifestations, il y a eu un congrès d'une journée avec la participation d'ONGs et de représentants de différents milieux, dont des réfugiés, des migrants et des jeunes gens.

En octobre, la MFA a rejoint d'autres associations de football de toute l'Europe afin de promouvoir la Journée mondiale du cœur. Cette dernière vise à susciter une prise de conscience des maladies cardiovasculaires et à instruire les gens sur les avantages d'un style de vie actif et sain. Le slogan de la Journée mondiale du cœur de cette année, qui est également soutenue par l'UEFA, était « Partager le pouvoir ».

## VIF SUCCÈS POUR LE TOURNOI INTERNATIONAL DES VÉTÉRANS

PAR LE SERVICE DE PRESSE



Le stade de Real Succes à Chisinau et le centre technique moldave de Vadul lui Voda ont accueilli en novembre le 11<sup>e</sup> tournoi international des vétérans, la Coupe de la Fédération moldave de football (FMF). Ce tournoi a été créé en mémoire de l'ancien joueur et entraîneur moldave Vladimir Tincler.

Trois équipes ont participé à cette édition aux côtés de l'équipe du pays hôte. Il s'agissait des équipes de vétérans de Constanta en Roumanie, de Pinsk au Bélarus et de Reni en Ukraine.

Disputé dans l'esprit de fair-play et de camaraderie qui constituait ses objectifs, le tournoi a vu l'équipe locale remporter

la première demi-finale 1-0 contre Pinsk, tandis que les Roumains battaient Reni 8-2 dans l'autre demi-finale. Dans le match pour la troisième place, Reni a battu de peu Pinsk 2-1, alors que la finale a été remportée par les Moldaves qui ont battu leurs adversaires roumains 5-1.

Le président de la FMF, Pavel Cebanu, aux côtés du membre du Comité exécutif Anatol Teslev et du directeur du tournoi Petru Soltanici, a remis aux participants les trophées et des cadeaux bien mérités. Mihai Moraru (Chisinau) a ramené chez lui le prix de « Joueur du tournoi », tandis que Necea Pasata (Constanta), Iusii Lagodin (Pinsk), Nicolae Bartean (Reni) et Anatolie

Ribac (Chisinau) ont été désignés meilleurs joueurs de leurs équipes respectives.

« Nous avons été heureux d'accueillir ce formidable tournoi et de voir autant de visages familiers », a déclaré Pavel Cebanu. Durant ces deux jours, de jeunes joueurs ont eu l'occasion de voir leurs anciennes idoles en action. J'ai été ravi du niveau d'organisation et de l'atmosphère dans les stades. »

Chisinau peut ajouter ce récent triomphe à sa longue liste de victoires déjà remportées en Coupe de Moldavie de la FMF, ne s'étant fait coiffer au poteau qu'une seule fois, à savoir par Pinsk en 2010.



RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

www.fai.ie

## COMBINER UNE FORMATION SUPÉRIEURE AVEC LE FOOTBALL D'ÉLITE

PAR GARETH MAHER



Un nombre toujours plus élevé de jeunes joueurs peuvent concilier leurs études avec la pratique du football grâce au travail du département du football dans les écoles, les universités et les collèges de l'Association de football de la République d'Irlande (FAI). Dirigé par le coordinateur national, Mark Scanlon, le département a été en mesure d'introduire une structure professionnelle pour le



football dans les collèges et les universités pour l'ensemble du pays et, de ce fait, un nombre plus élevé de joueurs s'inscrivent.

Lors d'une récente présentation, les représentants de 17 collèges ou universités ont eu l'occasion de parler avec de futurs étudiants, des administrateurs et des entraîneurs de football sur ce qu'ils étaient en mesure de proposer. L'un des avantages pour les étudiants est qu'ils peuvent suivre une formation tout en pratiquant le football au niveau de l'élite dans les ligues masculines ou féminines de la République d'Irlande. Les joueurs peuvent aussi ambitionner d'être sélectionnés pour les Jeux mondiaux universitaires.

« Les 64 joueurs qui ont représenté leurs provinces en novembre dernier jouent à un haut niveau tout en effectuant des études

pour obtenir leur certificat de fin d'études, et il est important pour eux de commencer à songer à leurs futures carrières, a déclaré Scanlon. Nous sommes désireux de promouvoir l'importance de la formation ainsi que les bourses d'étude qui sont disponibles ici en Irlande pour les jeunes étudiants évoluant au niveau de l'élite ».

« Choisir sa formation de troisième cycle (études supérieures) est une décision très importante. Aussi encourageons-nous les joueurs à songer vraiment à ce qu'ils aimeraient faire, à rechercher les différentes formations disponibles et à prendre la bonne décision pour leur avenir », a-t-il conclu.

Aussi combiner une formation supérieure avec le football d'élite est une solution gagnante à tous égards.

ROUMANIE

www.frf.ro

## NOUVELLE IDENTITÉ VISUELLE POUR L'ÉQUIPE NATIONALE

PAR PAUL ZAHARIA



Pour la première fois, l'équipe nationale de football de Roumanie a sa propre identité visuelle et un nouvel équipement avec lequel elle jouera en Ligue des nations et lors de sa campagne de qualification pour l'EURO 2020. Comme le coup d'envoi de la Ligue des nations sera donné en 2018, année où la Roumanie célébrera le centenaire de sa « grande union » (entre la Transylvanie et la Roumanie), la Fédération roumaine de football (FRF) a pensé que c'était l'occasion idéale de donner à son équipe nationale sa propre marque.

La nouvelle identité visuelle a été dévoilée à Bucarest le 3 novembre dernier par sa créatrice, Aneta Bogdan, associée principale de la société Brandient. La nouvelle ligne symbolise et promeut l'unité parmi les Roumains et le manufacturier sportif Joma y a contribué en créant un

équipement moderne et novateur qui permettra aux joueurs et aux supporters de se distinguer dans les stades du monde entier.

Le nouvel emblème de l'équipe nationale est une réinterprétation moderne des armoiries de la Roumanie ; il comprend les symboles des cinq provinces roumaines autour d'un pentagone. Il apparaît sur le nouvel équipement de l'équipe, porté lors de la cérémonie par les joueurs des M19 Andrei Vlad, Andrei Sinteau et Andrei Trusescu, qui, quelques jours plus tard, ont aidé leur équipe à se qualifier brillamment pour le tour Élite de leur championnat d'Europe.

Le nom du pays apparaît au dos du maillot, tandis que le slogan « Împreună suntem fotbal » (ensemble nous sommes le football) est imprimé à l'intérieur du col. L'équipement pour les matches à domicile



et à l'extérieur demeure dans les couleurs traditionnelles jaune et rouge, tandis que l'équipement du gardien sera disponible en trois couleurs: noir, violet et vert.


Dans un geste symbolique, le directeur sportif de la FRF, Adrian Mutu, a remis un nouveau maillot de l'équipe nationale à Vlad Dragomir, capitaine de l'équipe des M19, afin de marquer le passage à la nouvelle génération de footballeurs roumains. « À partir de ce jour, l'équipe nationale portera des armoiries qui célèbrent la victoire de la Roumanie et sa quête de la victoire, a déclaré le président de la FRF, Razvan Burleanu. Ces armoiries et l'équipement sont un appel à l'unité et à l'engagement de la part de tous les joueurs de l'équipe nationale d'aujourd'hui et de demain. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrions nous améliorer et nous imposer. »

RUSSIE

www.rfs.ru

## LE STADE LUZHNIKI ROUVRE SES PORTES

PAR EKATERINA GRISHENKOVA

 La Russie se prépare à accueillir la Coupe du monde pour la première fois de son histoire. La préparation inclut la mise à disposition de 12 stades dans 11 villes du pays. Deux de ces stades



se trouvent dans la capitale de la Russie, Moscou : le stade de Spartak et celui de Luzhniko, ce dernier ayant l'honneur d'abriter le match d'ouverture et la finale.

Luzhniko a été inauguré en 1956 et a accueilli de nombreux événements majeurs comme les Jeux olympiques de 1980, la finale de la Coupe UEFA 1998/99 (Parma-Marseille) et celle de la Ligue des champions 2007/08 (Manchester United-Chelsea). En 2013, le stade a fermé ses portes pour permettre les travaux de rénovation nécessaires pour la future Coupe du monde. L'un des aspects cruciaux du projet de rénovation était la préservation de la

façade historique du stade, qui est devenue l'un des emblèmes de Moscou.

Les travaux sont maintenant achevés et, le 11 novembre, la réouverture du stade a été célébrée par un match amical entre la Russie et l'Argentine, deux équipes qui participeront à la Coupe du monde l'été prochain. Le seul but du match, suivi par 78 750 spectateurs, a été marqué par l'Argentin Sergio Agüero à la 86<sup>e</sup> minute.


Conservant son statut de principal stade de football de Russie, Luzhniko sera certainement l'un des principaux joyaux de la grande manifestation de l'année prochaine.

SLOVAQUIE

www.futbalsfz.sk

## DURICA MET FIN À SA CARRIÈRE INTERNATIONALE

PAR PETER SURIN

 Le défenseur slovaque Jan Durica a mis un terme à sa remarquable carrière internationale. À 36 ans, il compte 91 sélections en équipe nationale et il y a marqué quatre buts. Il a joué pour la Slovaquie lors de la Coupe du monde 2010 et de l'EURO 2016, où il a disputé les huit matches de son équipe dans leur intégralité. Sa dernière rencontre internationale a été un match amical contre la Norvège, le 14 novembre, où il a eu l'honneur de porter le brassard de capitaine. La Slovaquie lui a rendu hommage en gagnant 1-0. « Nous étions convenus avant le début de la campagne de qualification pour la Coupe du monde que ce serait la dernière pour lui. La période internationale de novembre a donc été l'ultime », explique l'entraîneur de l'équipe nationale, Jan Kozak.

Durica a joué pour l'équipe nationale durant près de 13 ans, portant d'habitude son numéro préféré, le 4. Il a fait ses débuts en 2004 dans un match amical contre le Japon à Hiroshima. Il est actuellement le quatrième joueur le plus capé du football slovaque après Miroslav

Karhan (107), Marek Hamsík (103) et Martin Škrteľ (95). C'est lui-même qui a décidé de se retirer de l'équipe nationale avant de laisser la place à la nouvelle génération. « Il était temps, a-t-il dit. Je prévoyais de terminer ma carrière internationale après la Coupe du monde 2018 mais notre campagne de qualification ne s'est pas passée aussi bien que nous l'avions espéré et nous l'avons conclue comme les moins bons deuxièmes de groupe, manquant une place dans les matches de barrage. C'était donc le bon moment. »

Durica s'est trouvé sous le feu des projecteurs après le match contre la Norvège. Il a souligné que chaque joueur devait tôt ou tard prendre une telle décision afin de laisser les plus jeunes joueurs s'affirmer. Chaque joueur devrait savoir quand il est temps de partir, a-t-il dit aux journalistes, et après avoir donné le meilleur de lui-même dans 91 matches, ce temps était venu pour lui. Le joueur né à Dunajská Streda était très ému durant l'hymne national précédant son match d'adieu contre la Norvège. « C'était un



moment très riche en émotions pour moi. Tous mes coéquipiers portaient un maillot avec ma photo quand ils sont entrés sur le terrain. Je veux dire merci à chacun », a-t-il confié après la rencontre.

Durica était avant tout un lutteur. Même s'il n'était pas le plus doué ballon au pied, sa détermination, son dévouement et sa force dans le jeu aérien ont fait de lui un atout de valeur, formant une solide paire défensive centrale avec Martin Škrteľ. Il n'a jamais été expulsé, son jeu agressif restant toujours correct. En club, Durica a joué en Slovaquie pour DAC 1904 Dunajská Streda et Artmedia Petržalka, en Russie pour Saturne Ramenskoye et Locomotive Moscou et en Allemagne pour Hanovre 96. Il joue maintenant pour Trabzonspor en Turquie, où son contrat se terminera en été 2018. « On verra bien ce qui se passera après », dit-il.



SUEDE

www.svenskfotboll.se

## DISTINCTIONS 2017

PAR ANDREAS NILSSON



Le président de l'UEFA, Aleksander Ceferin, et le premier ministre suédois, Stefan Löfven, se trouvaient parmi les éminents intervenants de la cérémonie annuelle télévisée de remise des distinctions qui clôt la saison de football en Suède.

Kosovare Asllani (FC Linköpings) a remporté le titre de Joueur de l'année pour 2017, au terme d'une saison où elle fut déterminante pour son club et pour le pays, aidant Linköping à remporter le titre national et à se qualifier pour les quarts de finale de la Ligue des champions féminine.

Pour les hommes, c'est un nom nouveau qui est apparu pour le prix de Joueur de

l'année, après une incroyable période de dix années successives où Ibrahimovic a inscrit son nom au palmarès. Le capitaine de l'équipe nationale, Andreas Granqvist (FC Krasnodar), a reçu le prix en reconnaissance de son rôle de leader qui a aidé la Suède à obtenir une place à la Coupe du monde 2018.

Les autres lauréats sont le FK Östersunds (performance de l'année, en reconnaissance de son parcours fructueux en Ligue Europa), Pia Sundhage (prix pour l'ensemble de sa carrière et son rôle de pionnière dans le football féminin) et Vinbergs IF (club junior de l'année de la communauté).

SUISSE

www.football.ch

## « L'EXPÉRIENCE AVANT LE RÉSULTAT »

PAR PIERRE BENOIT



L'Association suisse de football (ASF) s'engage depuis des décennies en faveur de la relève. Elle n'encourage pas seulement l'élite mais également la base. Son plus récent projet est la campagne « L'expérience avant le résultat » dont l'objectif est le fair-play sur le terrain, mais aussi et surtout au bord de celui-ci.

Là où l'on joue au football, les spectatrices et spectateurs sont souvent aussi engagés que les enfants sur la place de jeu. Malheureusement, on ne s'arrête souvent pas à des paroles d'encouragement. De violentes disputes se produisent qui vont jusqu'à des injures à l'adresse des autres spectateurs, des entraîneurs, des arbitres ou des joueuses et joueurs. « La conséquence en est que les parents gâchent la joie que les enfants prennent en pratiquant leur sport et en jouant », affirme Dominik Müller. Le responsable du football des enfants ajoute aussitôt : « Les enfants doivent pouvoir vivre et organiser leur sport d'une manière adaptée à leur âge, et ne pas se sentir sous pression. »

C'est pour cette raison que l'ASF a lancé la campagne « L'expérience avant le résultat – fair-play au bord du terrain » et s'engage en l'occurrence tout particulièrement pour que règne la sérénité au bord du terrain. Les messages clés qui y sont liés se présentent sous la forme de vidéos explicatives ou de cartes postales comportant des messages d'enfants à l'intention des entraîneurs, des parents, des spectateurs, des responsables des clubs et des enfants ainsi que des coéquipiers et des adversaires.

L'ASF met également à disposition des clubs, qu'une lettre d'information familiarise avec la campagne, des pylônes pour le marquage de la zone réservée aux spectateurs. En outre, les clubs peuvent



commander des bandeaux, des prospectus et des posters sur le site Internet officiel de l'ASF ([www.football.ch/experience](http://www.football.ch/experience)).

UKRAINE

www.ffu.org.ua

## STADIERS ET BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

PAR YURI MAZNYCHENKO



La Fédération ukrainienne de football a lancé une campagne afin de recruter des stadiers et des volontaires pour les finales masculine et féminine de la Ligue des champions de l'UEFA en mai prochain. La finale de la Ligue des champions féminine aura lieu le jeudi 24 mai au stade Dynamo Valery Lobanovsky, la Ligue des champions masculine se déroulant deux jours plus tard, le samedi 26 mai, au complexe sportif national Olimpysky. Le programme de recrutement a été lancé en novembre et la procédure de candidature reste ouverte jusqu'en janvier 2018.

Le travail ne se limitera pas aux stades ; l'équipe de plus de 500 bénévoles sera engagée dans d'autres domaines tout aussi importants – gestion de l'accès, accréditations, cérémonies, aspect commercial, logistique, opérations concernant le match et les médias, production TV et de nombreux autres secteurs.

Une fois que le délai pour le dépôt des candidatures sera arrivé à échéance, la procédure de recrutement se poursuivra par des entretiens (en janvier et en février),



l'attribution des rôles (mars/avril), la formation (avril) puis la phase opérationnelle proprement dite (mai).

« En général, nous recherchons des personnes ambitieuses âgées de plus de 18 ans et parlant couramment l'ukrainien et l'anglais. C'est une occasion d'aider les autres, de nouer de nouvelles relations, de trouver de nouveaux amis, de bâtir une carrière et plus encore », affirme Oksana Lesyk, coordinatrice du programme des bénévoles. « Les bénévoles ont l'importante responsabilité de présenter notre pays et de démontrer son hospitalité à celles et ceux qui se déplaceront pour voir les finales. Tous les membres du programme des bénévoles recevront des certificats en reconnaissance de leur participation », a-t-elle ajouté.

## ANNIVERSAIRES EN JANVIER

**Davor Suker** (Croatie, 1.1) **50 ans**  
**David Mujiri** (Géorgie, 2.1) **40 ans**  
**Gerhard Sager** (Suède, 3.1)  
**George Pirtskhalava** (Géorgie, 3.1)  
**Andreas Demetriou** (Chypre, 3.1)  
**Alexis Spirin** (Russie, 4.1)  
**José Fontelas Gomes** (Portugal, 4.1)  
**David George Collins**  
 (Pays de Galles, 5.1)  
**Mette Christiansen** (Norvège, 5.1)  
**Peter Oskam** (Pays-Bas, 5.1)  
**Mariano Moreno** (Espagne, 6.1)  
**Michael Zoratti** (Autriche, 6.1)  
**Siarhei Safaryan** (Biélorus, 6.1)  
**Rudolf Marxer** (Liechtenstein, 6.1)  
**Sergii Lysenchuk** (Ukraine, 6.1)  
**Andrejs Šipailo** (Lettonie, 7.1)  
**Nelly Viennot** (France, 8.1)  
**Alf Hansen** (Norvège, 8.1)  
**Bernhard Neuhold** (Autriche, 8.1)  
**Franco Ferrari** (Italie, 9.1)  
**Monika Staab** (Suisse, 9.1)  
**Velid Imamovic**  
 (Bosnie-Herzégovine, 9.1)  
**Antonin Plachy**  
 (République tchèque, 9.1)  
**Duygu Yasar** (Turquie, 9.1)  
**Herbert Hübner** (Autriche, 10.1) **60 ans**  
**Emil Bozhinovski**  
 (ARY Macédoine, 10.1)  
**Zsolt Széld** (Hongrie, 10.1)  
**Hans-Dieter Drewitz** (Allemagne, 11.1)  
**Olivier Brochart** (France, 11.1)  
**Juan N. Garcia-Nieto Portabella**  
 (Espagne, 12.1)  
**Drago Kos** (Slovénie, 13.1)  
**Sofoklis Pilavios** (Grèce, 13.1)  
**Lilach Asulin** (Israël, 13.1)  
**Ausra Kance** (Lituanie, 13.1)  
**Siarhei Ilyich** (Biélorus, 13.1)

**Niccolo Donna** (Italie, 13.1)  
**Marc Keller** (France, 14.1) **50 ans**  
**Igor Satekii** (Moldavie, 14.1)  
**Nodar Akhalkatsi** (Géorgie, 14.1)  
**Radu Visan** (Roumanie, 14.1)  
**Alessandro Lulli** (Italie, 15.1)  
**Phivos Vakis** (Chypre, 15.1)  
**Atanas Furnadzhiev** (Bulgarie, 15.1)  
**Mitja Lainscak** (Slovénie, 15.1)  
**Kleomenis Bontiotis** (Grèce, 16.1)  
**Milan Karadzic** (Serbie, 16.1)  
**Kenneth Reeh** (Danemark, 16.1)  
**Sune Hellströmer** (Suède, 17.1)  
**Jan W. Wegereef** (Pays-Bas, 17.1)  
**Aristeidis Stavropoulos** (Grèce, 17.1)  
**Blazanka Logarusic** (Croatie, 17.1)  
**Tibor Nyilasi** (Hongrie, 18.1)  
**Mark Boetekees** (Pays-Bas, 18.1)  
**Bujar Kasmi** (Albanie, 19.1)  
**Artur Azaryan** (Arménie, 19.1)  
**Lars-Åke Lagrell** (Suède, 20.1)  
**Pedro Ángel Galán Nieto**  
 (Espagne, 20.1)  
**Ilir Shulku** (Albanie, 20.1)  
**Maciej Sawicki** (Pologne, 20.1)  
**Bjorn Vassallo** (Malte, 20.1)  
**Ángel María Villar Llona**  
 (Espagne, 21.1)  
**Maria Teresa Andreu Grau**  
 (Espagne, 21.1)  
**Vladimir Iveta** (Croatie, 21.1)  
**Are Habicht** (Estonie, 22.1)  
**Alan Freeland** (Écosse, 22.1)  
**Lassin Isaksen** (Îles Féroé, 22.1)  
**Krzysztof Malinowski**  
 (Pologne, 22.1)  
**Anja Kunick** (Allemagne, 22.1)  
**Teuvo Holopainen**  
 (Finlande, 23.1) **70 ans**  
**Harry M. Been** (Pays-Bas, 23.1)  
**Pat Quigley** (Rép. d'Irlande, 24.1)  
**Patrick Watterbled** (France, 24.1)  
**Ofer Eini** (Israël, 24.1)  
**Anneli Gustafsson** (Suède, 24.1)  
**Nikolai Ivanov** (Russie, 24.1)  
**Edi Sunjic** (Croatie, 24.1)  
**Philipp Patsch** (Liechtenstein, 24.1)  
**Minke Booij** (Pays-Bas, 24.1)  
**Gevorg Hovhannissyan**  
 (Arménie, 25.1) **60 ans**  
**Pascal Fritz** (France, 25.1)  
**Metin Kazancioglu**  
 (Turquie, 26.1) **60 ans**  
**Miroslaw Ryszka** (Pologne, 26.1)  
**Florence Hardouin** (France, 26.1)  
**Massimo Nanni** (Saint-Marin, 26.1)  
**Cyril Zimmermann** (Suisse, 26.1)  
**Sasa Zagorc** (Slovénie, 26.1)  
**Krister Malmsten** (Suède, 27.1)  
**Thomas Cayol** (France, 27.1)  
**Gilles Leclair** (France, 30.1)  
**Stefan Majewski** (Pologne, 31.1)  
**Brian Lawlor** (Pays de Galles, 31.1)  
**Alexandros Spyropoulos** (Grèce, 31.1)  
**Vadims Direktorenko** (Lettonie, 31.1)  
**Andrew James Foulerton**  
 (Angleterre, 31.1)

## ANNIVERSAIRES EN FÉVRIER

**Volker Roth** (Allemagne, 1.2)  
**Karen Espelund** (Norvège, 1.2)  
**Kyros Vassaras** (Grèce, 1.2)  
**Trygve Bornø** (Norvège, 2.2)  
**Barbara Moschini** (Italie, 2.2)  
**Urs Reinhard** (Suisse, 2.2)  
**Steen Dahrup** (Danemark, 3.2) **60 ans**  
**Mark Blackburne** (Angleterre, 3.2)  
**Mika Paatelainen** (Finlande, 3.2)  
**Renata Tomasova**  
 (Slovaquie, 3.2) **50 ans**  
**Sergii Vladyko** (Ukraine, 3.2) **40 ans**  
**Jelena Oblakovic-Babic** (Serbie, 3.2)  
**Vaclav Kroncl** (Rép. tchèque, 5.2)  
**Peter Rudbaek** (Danemark, 5.2)



**Igor Gryshchenko** (Ukraine, 5.2)  
**Lars-Christer Olsson** (Suède, 6.2)  
**Gabriel Weiss** (Slovaquie, 6.2)  
**Josep Maria Bartomeu** (Espagne, 6.2)  
**Leonid Kaloshin** (Russie, 6.2)  
**Dusko Grabovac** (Croatie, 7.2)  
**Michael Gerlinger** (Allemagne, 7.2)  
**Johan van Kouterik** (Pays-Bas, 8.2)  
**Michael Appleby** (Angleterre, 8.2)  
**Fino Fini** (Italie, 9.2)  
**Danilo Filacchione** (Italie, 9.2)  
**Luc Rabat** (France, 10.2)  
**Götz Bender** (Allemagne, 10.2)  
**Stewart Regan** (Écosse, 10.2)  
**William McDougall** (Écosse, 11.2)  
**Annelie Larsson** (Suède, 11.2)  
**Fritz Stuchlik** (Autriche, 11.2)  
**Madeline Ekvall** (Suède, 11.2)  
**Borislav Mihaylov** (Bulgarie, 12.2)  
**David McDowell Zor**  
 (Slovénie, 12.2) **50 ans**  
**Oleksandr Bandurko** (Ukraine, 13.2)  
**Pierluigi Collina** (Italie, 13.2)  
**Christian Mutschler** (Suisse, 13.2)  
**Roman Babaev** (Russie, 13.2) **40 ans**  
**Marinus den Engelsman**  
 (Pays-Bas, 14.2)  
**Manuel Lopez Fernandez**  
 (Espagne, 14.2)  
**Thomas Weyhing** (Allemagne, 14.2)  
**Livio Bazzoli** (Italie, 14.2)  
**Peter Bonde** (Danemark, 14.2) **60 ans**  
**Juan Carlos Miralles**  
 (Andorre, 14.2) **60 ans**  
**Joeri Van De Velde** (Belgique, 14.2)  
**Susanne Erlandsson** (Suède, 15.2)  
**Leif Sundell** (Suède, 15.2) **60 ans**  
**Katriina Elovirta** (Finlande, 15.2)  
**Sonia Testaguzza** (Suisse, 15.2)  
**Svitlana Shkil** (Ukraine, 15.2)  
**Orkhan Huseynzade**  
 (Azerbaïdjan, 15.2)  
**Jan Pauly** (République tchèque, 16.2)

**Roman Sowinski** (Pologne, 16.2)  
**Terje Svendsen** (Norvège, 17.2)  
**Goran Bunjevcevic** (Serbie, 17.2)  
**Antonio Dario** (Italie, 17.2)  
**Robert Barczy** (Hongrie, 17.2)  
**Gudrun Inga Sivertsen**  
 (Islande, 17.2)  
**Jozef Venglos** (Slovaquie, 18.2)  
**Patrick Kelly** (Rép. d'Irlande, 18.2)  
**Pertti Alaja** (Finlande, 18.2)  
**Vasily Melnychuk** (Ukraine, 18.2)  
**Jordi Pascual** (Andorre, 18.2)  
**Petro Ivanov** (Ukraine, 18.2) **40 ans**  
**Janis Mezeckis** (Lettonie, 19.2)  
**Louis Peila** (Suisse, 19.2)  
**Lars Arnesson** (Suède, 20.2)  
**Eggert Magnusson** (Islande, 20.2)  
**Edward Potok** (Pologne, 20.2)  
**Ion Geolgau** (Roumanie, 20.2)  
**Ralph Zloczower** (Suisse, 21.2)  
**Fernando Gomes** (Portugal, 21.2)  
**Jarmo Matikainen** (Finlande, 21.2)  
**Eugène Westerink** (Pays-Bas, 21.2)  
**Damien Garitte** (Belgique, 22.2)  
**Asim Khudiyev** (Azerbaïdjan, 22.2)  
**Vladimir Sajn** (Slovénie, 22.2)  
**Ana Caetano** (Portugal, 22.2)  
**Burim Sejдини** (ARY Macédoine, 22.2)  
**Rick Parry** (Angleterre, 23.2)  
**Peter Jones** (Angleterre, 24.2)  
**Oleg Harlamov** (Estonie, 24.2)  
**Xavier Palacin** (Angleterre, 24.2)  
**Josep Garcia** (Andorre, 26.2)  
**Per Eliasson** (Suède, 26.2)  
**Ghenadie Scurtul** (Moldavie, 26.2)  
**Egidius Braun** (Allemagne, 27.2)  
**Enrique Cerezo Torres**  
 (Espagne, 27.2) **70 ans**  
**Peter Lundström** (Finlande, 27.2)  
**John Beattie** (Angleterre, 28.2)  
**Panagiotis Papachristos** (Grèce, 28.2)  
**Markus Stenger** (Allemagne, 28.2)

## COMMUNICATIONS

- Alexandros Dedes a été nommé secrétaire exécutif de la Fédération hellénique de football.
- Depuis décembre dernier, Martin Malik est le nouveau président de l'Association de football de la République tchèque.

## PROCHAINES MANIFESTATIONS

### Séances

#### 24.1.2018 à Lausanne

Tirage au sort de la phase de groupes de la Ligue des nations

#### 1.2.2018 à Nyon

Commission du football féminin

#### 12.2.2018 à Nyon

Commission du football

#### 23.2.2018 à Nyon

Tirage au sort des 8<sup>es</sup> de finale de la Ligue Europa

#### 25.2.2018 à Bratislava

Comité exécutif

#### 26.2.2018 à Bratislava

Congrès ordinaire

### Compétitions

#### 30.1-10.2.2018 à Ljubljana

EURO de futsal

#### 6-7.2.2018

Youth League : matches de barrage

#### 13-14 + 20-21.2.2018

Ligue des champions : 8<sup>es</sup> de finale (matches aller)

#### 15.2.2018

Ligue Europa : 16<sup>es</sup> de finale (matches aller)

#### 20-21.2.2018

Youth League : 8<sup>es</sup> de finale

#### 22.2.2018

Ligue Europa : 16<sup>es</sup> de finale (matches retour)



# EQUAL  
GAME



RESPECT

[EQUALGAME.COM](http://EQUALGAME.COM)